

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ  
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE  
DU PÉRIGORD

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE  
PARAISANT TOUS LES TROIS MOIS

---

TOME CVIII - Année 1981

4<sup>e</sup> LIVRAISON



PÉRIGUEUX

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
18, rue du Plantier

|| IMPRIMERIE JOUCLA  
19, rue Lafayette

31 DECEMBRE 1981

## SOMMAIRE DE LA 4<sup>e</sup> LIVRAISON

---

### Comptes rendus des réunions mensuelles :

Octobre 1981 .....	297
Novembre 1981 .....	300
Décembre 1981 .....	302
Bibliographie des travaux de Jean Secret .....	305
Un dessin inédit des remparts du Puy-Saint-Front (1652) (Guy PENAUD)	338
Note complémentaire sur les instruments perforés de la Dordogne (Alain ROUSSOT et Christian CHEVILLOT) .....	346
Comment on devenait subdélégué au XVIII <sup>e</sup> siècle : la succession de Jacques de Rochefort, subdélégué de Thiviers (1781) (Jean VALETTE)	355

### VARIA

Une visite à la grotte de Rouffignac en 1759 (Brigitte et Gilles DELLUC) ..	364
Faunes médiévales de la rue Romaine à Périgueux (Bernard CAILLAT) ..	373
Les incivilités d'un sergent royal (Jean LARTIGAUT) .....	376
Listes des membres titulaires, décédés ou admis en 1981 .....	378
Sommaire du tome CVIII .....	380

## COMPTES RENDUS DES RÉUNIONS MENSUELLES

---

SÉANCE DU MERCREDI 7 OCTOBRE 1981.

Présidence du D<sup>r</sup> Gilles DELLUC, Président.

Présents : 34. — Excusés : 2.

**NÉCROLOGIE.** — M<sup>me</sup> Angèle de Prévost, MM. Jean Bourdelle, Pierre Jouané, Roger Logvinenko et Gabriel Vaudou. De nouveaux témoignages de sympathie nous sont parvenus après le décès de Jean Secret, ils émanent de MM. Jean Barthe, Robert de Chalup, Jean Dumas et Jean-Pierre Pouxviel, et également de M<sup>me</sup> Emilienna Soudois de Bord, qui a pris la peine de dédier un poème au disparu.

**FÉLICITATIONS.** — M<sup>me</sup> Arlette Higounet-Nadal, chevalier dans l'Ordre national du Mérite.

**REMERCIEMENTS.** — MM. Guy Bertaud du Chazaud et le Lieutenant-colonel comte de Rasily, M<sup>me</sup> Marguerite Panzini et Suzanne Rougerle.

**ENTRÉES D'OUVRAGES ET DE DOCUMENTS.** — Eusèbe Bomba', *La Haute Dordogne et ses gabariers* (Treignac, Editions les Monédières, 1981, réimpression de l'édition de 1903); don de M. et M<sup>me</sup> Frédéric Gontier.

Brigitte et Gilles Delluc, *Un graffiti du cloître de Cadouin* (extr. de notre « Bulletin », t. CVIII, 1981); hommage des auteurs.

Jean Monestier, *Lire et écrire le gascon* (extr. de la « Revue française d'histoire du livre », n° 28, 1980); hommage de l'auteur.

Pierre Dubourg-Noves, *Des mausolées antiques aux cimborios romans d'Espagne : évolution d'une forme architecturale* (extr. des « Cahiers de civilisation médiévale », n° 4, 1980); hommage de l'auteur.

*Les Périgourdins aux 4 vents de l'aventure* (s. l., 1981), catalogue de l'exposition qui se tient au Musée du Périgord jusqu'au 31 octobre; offert par le conservateur du Musée, M. Soubeyran.

*Extrait du discours de M. Taleyrand, ci-devant évêque d'Autun...* (Périgueux, s. d., impr. des Amis de la Constitution); don de M. Gérard Mouillac.

Christian Chevillot, *La protohistoire en Dordogne : état des recherches en 1981* (extr. de la « Revue archéologique du Centre de la France », t. XX, 1981); offert par l'auteur.

Trois coupures de presse offertes par M. Guy Penaud : commentaire sur une enquête du *Point*, « Où vit-on le mieux en France ? » : la Dordogne au 51<sup>e</sup> rang (*Sud-Ouest* du 22 septembre 1981); article de Jean Bourdarias sur la béatification d'Alain de Solminihac (*Le Figaro* des 3 et 4 octobre); « La véritable histoire des Araucans et de leur roi », article de Patrick Chastenet dans *Le Monde-Dimanche* du 4 octobre.

**REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.** — Deux publications sont à retenir parmi les périodiques reçus : le *Bulletin de la Société des Amis de Sarlat et du Périgord noir*, 1981, n° 6, qui étudie les statues de la cathédrale de Sarlat sous la plume de Roger Delmas et B. du Rousset, et donne un article de Louis-François Gibert sur la situation scolaire de l'homme au début du XIX<sup>e</sup> siècle; le *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 77,

n° 10-12 (1980), où M<sup>me</sup> L. Mons tente une classification des poinçons solutréens et magdaléniens provenant du Placard en Charente et de Laugerie-Basse et de la Madeleine en Dordogne.

**COMMUNICATIONS.** — M. le Président rend compte d'une réunion à Périgueux de la Commission extra-municipale de l'environnement et du cadre de vie, à laquelle a notamment participé M. Bélingard. Il fait également circuler l'image de la médaille du département de la Dordogne, récemment sortie des ateliers de la Monnaie de Paris et conçue par le maître Halbout du Tanney : elle représente d'un côté le portrait de Montaigne, de l'autre, le blason des Talleyrand avec des femmes nues figurant les rivières de Dordogne, Isle, Vézère et Auvézère.

Le D<sup>r</sup> Delluc a noté dans la revue *Sciences et Avenir*, n° 416 (octobre 1981), un article de Florence Braunstein-Silvestre et Henri de Saint-Blanquat sur « les festins de la préhistoire », et dans le n° 158 d'*Archéologia* (septembre 1981), un texte de nos collègues Serge Avrilleau et René Dechère sur les moyens de communication dans la vallée de la Vézère, par la vue et par le son, à l'époque des invasions normandes.

Les catalogues d'autographes dépouillés par M. Becquart ont fourni les offres suivantes : attestation signée du duc d'Angoulême en faveur du sieur de Linage, contrôleur principal des contributions indirectes à Sarlat, 1816 (n° 8 du catalogue de Borricand à Aix-en-Provence, septembre 1981); deux lettres de Léon Bloy (n° 37 et 38 du catalogue 259 de la Librairie de l'Abbaye, rue Bonaparte, à Paris); une lettre du général Lucotte au ministre de la Guerre, datée de Périgueux le 4 juillet 1815 et relative au maintien de la tranquillité publique (n° 213 du même catalogue).

Le Secrétaire général a remarqué dans *Sud-Ouest* des 21 septembre et jours suivants, une présentation du livre de Robert-Sylvain Mathieu sur le millionnaire Stephen Girard, bienfaiteur de Philadelphie. L'article rappelle la carrière du personnage mais n'indique pas qu'il était issu d'une famille de Périgueux. M. Soubeyran s'est ému de cette omission et a demandé au journal d'apporter un rectificatif.

M. Becquart, en parcourant les *Mémoires du comte Horace de Viel-Castel sur le règne de Napoléon III* (Paris, Le Prat, 1979, édition Josserand), a relevé un passage du livre qui critique vertement l'évêque de Périgueux en 1853, Mgr George-Massonnais. Le chroniqueur le taxe d'ultramontanisme et cite l'amusante péroraison du curé de la Gonterie prêchant en patois sur l'interdiction de la danse.

Sur les relations de Rabelais avec le Périgord évoquées lors de la séance précédente, M. Becquart rappelle ce qu'a publié notre *Bulletin* aux tomes XXXVI (1909), p. 40, et LXVIII (1941), p. 413. M. Guy Penaud a relu Rabelais et signale qu'une seule mention du Périgord est faite dans son œuvre, au chapitre 27 de *Gargantua* : elle est relative à Cadouin, ce qui ne peut nous étonner puisque Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais et abbé de Cadouin, fut l'ami et le protecteur de Rabelais.

M. Louis-François Gibert a rédigé pour nos *Varia* un petit mémoire sur les difficultés de l'avocat Vielmon avec la garde nationale de Domme en 1831, on en trouvera le texte dans une prochaine livraison.

Le Père Pommarède a noté dans *Historia*, n° spécial 416 bis (1981), un article de Didier Audinot, « Signes de piste », orné d'une photographie représentant un prétendu « signe typique de cache au trésor dans une maison forte du Périgord ». Il fait circuler deux photographies qui représentent, l'une un hypothétique portrait d'Alain de Solminihac sur une sculpture de Chance'ade, l'autre la façade de cette abbaye avec un apprentis aujourd'hui disparu. Notre collègue commente d'autre part le livre d'annonces de la paroisse de Tocane-Saint-Apre, tenu par l'abbé Petit de 1870 à 1900 : ce document offre un intérêt sociologique et religieux mais donne aussi maints détails sur la vie quotidienne dans la paroisse.

M<sup>me</sup> Sadouillet-Perrin rappelle brièvement le succès de notre excursion du 13 septembre et félicite les organisateurs de cette journée, en particulier MM. Lacombe, Fournioux et Chevillot. Elle expose le fruit de ses recherches sur Joseph Prunis, dont

l'œuvre et le caractère ont retenu son attention : personnage à la vocation ambiguë, il était plus doué pour écrire l'histoire que pour la faire. Ce passionnant mémoire sera publié dans notre *Bulletin*.

M. Guy Penaud a noté dans les *Prophéties* de Nostradamus publiées par Jean-Charles de Fontbrune une allusion au Périgord : il s'agit du sixain 6, qui rappelle la trahison de Biron (désigné sous l'anagramme de Rob'n) et sa décapitation en 1602. A propos d'Antoine de Tounens, notre collègue signale deux pièces de théâtre récentes racontant la vie du roi d'Araucanie : l'une est de Michel Boudon et a pour titre : « Le roi lointain », l'autre, créée au festival d'Aigues-Mortes, a été écrite et mise en scène par Guy Vassal. M. Penaud a également retrouvé, dans le procès-verbal du conseil de révision d'Excideuil (21 juin 1846), l'indication précise de la taille du roi, qui mesurait 1 m 65. Il présente un très intéressant portrait inédit de Tounens, conservé dans une collection particulière : le personnage, portant moustache mais imberbe, est représenté à l'âge de 33 ans; la toile, datée de 1858, a été peinte par l'Italien Onofri.

M. Bourland fait circuler des vues de Périgueux vers 1900 et des Eyzies aux alentours de 1920. Il montre également une carte du diocèse de Périgueux dressée en 1679 par Sanson, ainsi qu'une carte du diocèse de Sarlat par le même auteur, éditée en 1639.

Le D<sup>r</sup> Delluc montre une boîte à gâteaux provenant d'Amérique, parmi les scènes qu'elle représente figure la fameuse chevauchée de Paul Revere. Il présente également en diapositives des scènes tirées d'un numéro du *Journal de Mickey*, où l'équipe de Walt Disney a retracé la prestigieuse carrière de ce héros, qui serait d'origine périgourdine mais dont l'ascendance exacte n'est pas connue.

M. Claude Lacombe rend compte de la 62<sup>e</sup> réunion de notre Groupe de recherche, tenue au siège le 25 septembre. Elle a été consacrée à une revue bibliographique, à l'excursion du 13 septembre et à des présentations de diapositives. Reprenant les mêmes images, notre collègue commente des vues de Salignac (graffiti sur les piliers du porche du château, caves voûtées sous le corps de logis et énigmatique figure sculptée retrouvée dans le parc). M. Lacombe présente également une photographie qui évoque le succès d'un Salignac lors d'une campagne électorale, ainsi qu'un crochet de ceinture en forme d'S trouvé dans une vigne à Thiviers, cet objet en bronze datant du Premier Empire.

On vient d'éditer à Cologne, dit encore M. Lacombe, un fort beau volume à l'usage des touristes allemands : l'ouvrage a pour titre *Périgord und Atlantikküste*, il est dû à un historien de l'art, Thorsten Droste.

Enfin, M. l'Amiral de Presle entretient sagement l'assemblée des armoiries de la maison d'Hautefort. Les trois forces qui ornent ce blason, et qu'on retrouve sur une litre de l'église de Cherveix, seraient le souvenir d'une alliance ancienne entre les Born et les Forces, seigneurs de Milhac. Cette communication prendra place dans nos *Varia*.

**ADMISSIONS.** — M. Michel RATEAU, 4, rue Masséna, Grigny (Essonne); présenté par MM. Albert et Jacques Bélanger;

M<sup>me</sup> Anne-Marie SANIERES, 12, clos Baron, Fourqueux (Yvelines); présenté par les mêmes;

M. l'Abbé Herman de LAUBAREDE, curé de Trémolat; présenté par MM. Mouillac et Pommarède;

M. Joseph VIGNAL, Paunat; présenté par MM. Delluc et Mouillac;

M. et M<sup>me</sup> Jean GUICHARD, Laugerie-Haute, les Eyzies; présentés par les mêmes;

M. et M<sup>me</sup> Pierre REBEYROLLE, 4, square Francis-Poulenc, Tours; présentés par MM. Delluc et Galet;

sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord.

Le Secrétaire général,  
N. BECQUART,

Le Président,  
C. DELLUC.

SEANCE DU MERCREDI 4 NOVEMBRE 1981.

Présidence du Dr Gilles DELLUC, Président.

Présents : 31. — Excusés : 4.

REMERCIEMENTS. — M. Michel Rateau.

ENTREES D'OUVRAGES. — Jean Valette, *Une source de l'histoire du Périgord : la sous-série E — Terriers des Archives de la Gironde* (extr. des « Actes du XXX<sup>e</sup> Congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest », 1978); offert par l'auteur.

Christian Chevillot, *Nouvelles découvertes sur le site de Castel-Réal, commune de Siroc-en-Périgord* (extr. du « Bulletin », n° 30 de la Société d'études et de recherches préhistoriques, les Eyzies, travaux de 1980); hommage de l'auteur.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE. — On note parmi les périodiques reçus le dernier numéro de *Périgord panorama*, qui fait une large place à Eugène Le Roy, ainsi que le n° 2 des *Chroniques nontronnaises*, où l'on remarque une étude anonyme sur les moulins du Bandiat, une présentation du château de Piégut par M<sup>lle</sup> Mousnier, différents textes de l'abbé Bouet et un savoureux commentaire, par M<sup>me</sup> Plazer, sur le traitement médical, suivi en 1680 par le curé de Javerlhac, Pierre Seguin.

M. Becquart signale aussi le n° 5-6 (1981) du *Bulletin de la Société des Amis de Montaigne*, qui évoque la vie et les œuvres de notre regrettée collègue M<sup>me</sup> Gardeau, mentionne des thèses et ouvrages sur Montaigne et publie un texte de Jacques de Feytaud qui plaide contre Braniôme pour la valeur militaire du philosophe.

COMMUNICATIONS. — M. le Président a lu deux romans de Claude Micholet, *Des grives aux loups* et *Les palombes ne passeront plus*, qui racontent l'histoire d'une famille paysanne dans un village de Corrèze proche de Terrasson. Il a également pris connaissance d'une thèse de médecine récemment soutenue à Bordeaux par Philippe Blaujaud, *Alimentation et diététique en Périgord aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, ainsi que d'une réédition de *Jacquou le Croquant*, par Presse-pocket, le célèbre roman étant précédé d'une remarquable préface par l'historien Emmanuel Leroy-Ladurie.

Le Secrétaire général donne deux informations d'ordre archivistique : le chartrier de la Force, naguère conservé au château de Saint-Aubin dans la Sarthe, vient d'entrer aux Archives nationales où il est coté 353 AP, il contient notamment des documents sur la terre de la Force depuis le XIV<sup>e</sup> siècle et des dossiers individuels dont celui de Charlotte-Rose de Caumont. Le chartrier d'Étiau, repéré aux Archives de Maine-et-Loire par M<sup>me</sup> de Bastard, contient un ensemble de documents sur Hautefort : ces papiers n'étant pas encore classés ni catalogués, on ne sait pas exactement quel est leur intérêt et s'ils constituent réellement le « trésor » d'Hautefort.

M. Becquart signale encore deux thèses de médecine soutenues en 1980 à Bordeaux : *Historique et évolution de l'hôpital de Périgueux*, par Alain Bouyssou; *Les fièvres palustres dans la Double du Périgord au XIX<sup>e</sup> siècle*, par Raymond Segonzac.

M. Jacques Gans, revenant sur son article de toponymie que nous avons publié dans le *Bulletin* de 1981, p. 95, propose une autre étymologie pour le Change. Si l'on observe que la racine celtique *cambo-* signifie « combe », et qu'on la retrouve dans des toponymes comme Cambo, Camboulazet, Chambezou, Chambœuf, Chambord ou même Chambon, il n'est pas invraisemblable de penser que le Change ait pu désigner un méandre très accusé de l'Auvézère.

M<sup>me</sup> Marie-Ginette Faure retrace avec sensibilité l'histoire de l'école Lakanal qu'elle dirige à Périgueux. Construite en 1850-51 pour les Frères des Ecoles chrétiennes, elle fut laïcisée en 1981 et agrandie en 1987 : on y ajouta deux ailes latérales donnant à l'ensemble la forme d'un U. Notre collègue voit en cette lettre U le symbole de l'union, de l'unité et de l'universalité, elle termine son exposé par un beau poème de Maurice

Carême. Cette communication suscite des commentaires de M. Patrick Esclafér à propos de l'œuvre de Lakana<sup>1</sup> et du Père Pommarède sur la laïcisation.

M. Esclafér de la Rode commente un curieux article de Jean-Marie Coutand paru dans le n° 165 de *CFF Magazine* (septembre-octobre 1981), qui fournit des détails nouveaux sur le rôle exact du Crédit foncier dans le financement des projets d'Antoine de Tounens. Toujours à propos du roi d'Araucanie, notre collègue nous donne la primeur d'un dossier en sa possession qui montre que Tounens ne manquait pas d'amis; ce dossier contient des correspondances et des imprimés, dont un singulier entrefilet découpé dans *La France de Bordeaux* de 1911, annonçant le décès d'une princesse Marguerite, soi-disant fille du roi et veuve d'un officier danois.

M. Guy Penaud a noté deux articles de presse : une réponse de Jean Raspail à Patrick Chastenet dans *Le Monde dimanche* du 25 octobre sur la personnalité d'Antoine de Tounens, et un rappel dans *Sud-Ouest* du 15 octobre sur le parachutage effectué à Lagudal, près Villambard, en octobre 1941.

M. Jacques Lagrange a assisté à Rome le 4 octobre dernier aux cérémonies de la béatification d'Alain de Solminihac. Il donne un compte rendu de cet événement et signale que diverses médailles ont été frappées pour l'occasion. La plus belle est en bronze argenté, elle représente à l'avant l'abbé en buste, au revers une composition avec le Bon Pasteur au centre, accosté de l'abbaye de Chancelade et du clocher de la cathédrale de Cahors.

M. Gilles Delluc présente avec projections à l'appui de curieux signes arciformes gravés au plafond de la salle d'entrée de la grotte de Gaussen, commune de Beynac-et-Cazenac. Ces témoins d'un art schématique linéaire pourraient dater d'une période se situant entre le II<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle de notre ère, ils attesteraient soit un culte rendu à la forêt, soit une activité de chasse. La grotte en cause, dont les plans ont été relevés par notre collègue Bernard Galinat, a été découverte par le Spéléo-club de Périgueux.

Enfin, M. Claude Lacombe, rendant compte des travaux de notre Groupe de recherche lors de sa réunion du 30 octobre, évoque rapidement les matières traitées : objets provenant de Castel-Réal, mobilier de la région de Mareuil, excursion des bastides sous la conduite du Professeur Higouner, travaux à l'abbaye de Boschaud où a été découverte non loin de la porterie, la base d'une tour circulaire. Notre collègue projette également deux séries de diapositives, comme il l'a fait pour la réunion du Groupe : l'une est faite de cartes postales représentant Salignac, l'autre concerne un fût de colonne gallo-romaine repéré à Périgueux dans l'Isle, non loin du gué de Campniac, par l'équipe locale de plongée sous-marine.

**ADMISSIONS.** — M. Didier DUBEAU, 8, rue Paul-Bertin, Nanterre; présenté par MM. Aublant et le Colonel Landry;

M<sup>me</sup> Andrée DURAND, 79, boulevard Gassendi, Digne; présentée par MM. Aublant et Becquart;

M<sup>me</sup> Barthe RAFAILLAC, Foyer Paule-de-Carbondier, Saint-Cyprien; présentée par M<sup>me</sup> Jouve et Sadouillet-Perrin;

M. Christian VARAILHON, la Tour-Blanche; présenté par MM. Fournieux et Lacombe;

M. Marcel VERGEADE, Saint-Pardoux-de-Dronne; présenté par MM. Gouaud et Tessier;

Tessier;

sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord.

Le Secrétaire général,

Le Président,

N. BECOUART.

G. DELLUC.

SÉANCE DU MERCREDI 2 DÉCEMBRE 1981.

Présidence du D<sup>r</sup> Gilles DELLUC, Président.

Présents : 43.

**NÉCROLOGIE.** — M<sup>me</sup> Georges Demur.

**FELICITATIONS.** — M. le D<sup>r</sup> Pierre Lambert de Larroque, officier dans l'Ordre national du Mérite; M. Marcel Secondat, médaille « Prestige de Périgueux » décernée par le Syndicat d'initiative.

**REMERCIEMENTS.** — M<sup>me</sup> Berthe Rafailiac, MM. Didier Dubeau et Jean Guichard.

**ENTRÉES D'OUVRAGES.** — Brigitte et Gilles Delluc, *A propos de la fouille de l'abri Blanchard... La dispersion des objets de l'abri Blanchard* (extr. du Bulletin n° 30, 1981, de la Société d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies) et *La grotte ornée de Comarque à Sireuil* (extr. de Gallia Préhistoire, t. 24, 1981, fasc. 1); ces deux tirés à part offerts par les auteurs.

*Assises de la recherche et de la technologie, Aquitaine, 13 et 14 novembre 1981*, un dossier reprographié rapporté de Bordeaux par M. le Président.

Louis-François Gibert, *Une école à Domme au début du XIX<sup>e</sup> siècle* (extr. du Bulletin de la Société des Amis de Sarlat et du Périgord noir, n° 6, 1981); hommage de l'auteur.

Noël Becquart, *Conseillers généraux et conseillers d'arrondissement de l'an VIII en Dordogne* (extr. de notre Bulletin de 1981, t. CVIII); hommage de l'auteur.

*Le Bienheureux Alain de Solminihac...*, programme des cérémonies du 15 novembre dernier à l'abbaye de Chancelade; don de M. Dominique Audrerie.

*Saint-Amand-de-Coly : vieil hôpital, maison bourgeoise des Laborde et des Chante-loubé, 1301-1931*, chronologie manuscrite avec illustrations réalisée par M. Régis Alix et offerte par lui.

**REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.** — On note plus particulièrement parmi les périodiques reçus le *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 78 (1981), n° 7, où l'on relève un résumé de communication faite par notre collègue Alain Roussot, « Observations sur le coloriage de sculptures paléolithiques », une note de Georges Boulinier à propos du récent colloque des Eyzies et un compte rendu par H. Delporte du livre de M. F. Hemingway, *The initial Magdalenian in France*.

L'Association pour l'essor du Périgord noir nous a fait parvenir son bulletin d'information n° 19 (juillet-août 1981), *La lettre de l'Esper*. Quant à la *Revue de l'Agenais*, 108<sup>e</sup> année, n° 3 de 1981, elle publie un article de M<sup>me</sup> Couturier de Fialdès sur la famille Pol de Mabasty et Pol du Rival, intendants des La Rochefoucauld pour leur seigneurie de Cahuzac de 1616 à 1743.

**COMMUNICATIONS.** — M. le Président donne différentes informations sur l'actualité : décès du comique troupière Gaston Ouvrard, d'une famille originaire des environs de Cadoul; prix décerné au Syndicat d'initiative de Varaignes pour la restauration du château; travaux de consolidation en cours au château de Comarque. Le D<sup>r</sup> Delluc fait également part de ses inquiétudes au sujet de la menace qui pèse sur l'environnement de notre dolmen à Nojals-et-Clottes : M. Claude Lacombe, qui enseigne actuellement à Beaumont, ira se renseigner sur place pour faire le point exact de cette affaire.

M. Delluc a assisté récemment à Paris à la soutenance de thèse de M. Denis Vialou, qui avait choisi d'étudier les grottes préhistoriques de l'Arnège. Il a rapporté d'un déplacement à Belvès des cartes postales éditées par le photographe Bordes, qui sont relatives aux soi-disant découvertes archéologiques déjà signalées à notre séance de septembre (voir *Bulletin* de 1981, p. 181) : ces cartes postales représentent l'entrée

de la « grotte initiatique », une vue du « temple solaire », le « trône », l'« autel de sacrifices » et l'« autel divinatoire », ainsi qu'un énigmatique « ossuaire (cornes provenant de l'autel de sacrifices) ».

M. l'abbé Jean Pincos a retrouvé à Sainte-Alvère une cloche du XVI<sup>e</sup> siècle non mentionnée par Brugières et Berthélé. La description qu'il en donne sera publiée dans notre *Bulletin*.

Le Secrétaire général signale dans *Le Populaire du Centre* du 30 novembre la début d'un reportage sur la découverte de l'homme du Regourdou par Roger Constant en 1957. Il a pris connaissance de trois livres récents relatifs au Périgord : Jacques Reix, *Port-Sainte-Foy, chroniques du temps passé* (Périgueux, Fanlac, 1981); Iain A. Cameron, *Crime and repression in the Auvergne and the Guyenne, 1720-1790* (Cambridge, University Press, 1981), qui étudie la maréchaussée en Périgord; Christian Dumoulin, *Alain de Solminihac au service de Dieu et de sa gloire* (Paris, Tèqui, 1981).

M. Becquart commente également le 6<sup>e</sup> volume d'une publication dirigée par le colonel Michalon, *Les grandes unités françaises, historiques succincts* (Paris, 1980, Service historique de l'Armée). Ce travail sera d'une importance capitale pour les historiens de la période 1944-45, car il fournit de précieux renseignements sur tous les groupes de résistance de Dordogne, leurs effectifs, leur rôle dans les combats de la libération et leur fusion dans les unités régulières.

Le Secrétaire général, qui reclasse la sous-série 2 B des Archives de la Dordogne, a retrouvé deux cahiers de doléances inédits, ceux des paroisses de Marçillac et Saint-Quentin en Sarladais. Il rédigera sur ces documents une communication pour notre *Bulletin*.

M. le chanoine Jardel mentionne une vente d'autographes qui vient d'avoir lieu à l'Hôtel Drouot, ont été notamment négociés un manuscrit de Brantôme, des lettres de Fénelon et du maréchal de Biron.

M. Jacques Lagrange entretient l'assemblée de ses recherches sur les débuts de la paroisse Saint-Martin de Périgueux. Une chapelle provisoire en bois fut installée en 1863 dans l'ancienne gare des voyageurs, elle fut détruite par un incendie en 1871 et l'on dut célébrer le culte dans l'église actuelle en cours de construction. Notre collègue évoque également la curieuse figure de l'abbé Polydore, curé de Saint-Martin, ainsi que l'école privée dirigée par Naboulet.

M. Guy Penaud rappelle que l'écrivain Jean Raspail a obtenu le prix du roman de l'Académie française pour son livre sur le roi d'Araucanie. Il signale que le premier article de presse publié en Dordogne sur l'aventure de Touens date du 29 mars 1861 : le journaliste de *L'Echo de Vézère* était alors fort mal renseigné sur la personne du roi, et ce n'est que bien plus tard que la presse locale reparlera de lui.

M. Penaud fait également circuler une page découpée dans le *Figaro* des 21 et 22 novembre 1981, où figure une réclame pour le restaurant Prunier, représentant un écailleur au sourire gouailleux, un panier d'huîtres en équilibre sur la tête. Ce dessin est en réalité l'imitation d'une image de Sem, ainsi qu'en fait foi la carte postale en couleurs jointe au dossier.

M. Gilles Delluc montre quelques diapositives sur Molières et les vestiges de son château, où subsistent dans le donjon des restes de fresques avec un Christ en croix, un Christ en majesté et des personnages divers, l'ensemble étant d'un dessin assez grossier. Il commente d'autre part des images de Monpazier, dont une niche de la rue Saint-Jacques ornée de coquillages et d'étoiles de mer avec une croix de Malte, et une maison reconstituée pour les besoins du film « Les Misérables ».

Enfin, M. Claude Lacombe, rendant compte de la 64<sup>e</sup> réunion du Groupe de recherche tenue le 27 novembre, énumère les communications qui étaient à l'ordre du jour : mobilier provenant de Mareuil et de la Boissière-d'Ans, objets des environs de Celles apportés par M. Varailhon, étude de Bernard Fournioux sur la forêt de Nontron à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, mobilier du cluzeau de la Broussencie à Antonne-et-Trigonon présenté par Claude Lacombe, bilan par Emile Neau des recherches faites à Lisle sur la villa

gallo-romaine de Corneguerre. M. Lacombe achève son intervention en montrant les fragments de céramique découverts à Paunat.

*ADMISSIONS.* — M. Pierre BOUTHINON-DUMAS, Beaulieu, Dignac (Charente); présenté par MM. Becquart et Perrard;

M. Georges SARRAUTE, 16, rue des Arts, Périgueux; présenté par MM. Jardel et Matignon;

M<sup>me</sup> Marie-Louise GUINAUDEAU, Roc Metsour, Saint-Vincent-de-Cosse; présentée par MM. Roger Delmas et Pommarède;

M<sup>me</sup> Jeannette CHARLES-DEBRAY, 111, rue de Courcelles, 75017 Paris; présentée par MM. Becquart et Delluc;

M. Philippe BOIRY, prince d'Araucanie, B.P. 115-16, 75763 Paris Cédex 16 et Chourgnac; présenté par MM. Esclafér de la Rode et Lagrange;

M. et M<sup>me</sup> Franck BENALLOUL, 25, rue Professeur-Peyrot, Périgueux; présenté par MM. Bourland et Carrère;

M. et M<sup>me</sup> Bernard DEHAN, les Fissandies, le Poujol, Saint-Crépin-Carlucet; présentés par MM. Fournicoux et Lacombe;

sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord.

*Le Secrétaire général,*

N. BECQUART.

*Le Président,*

G. DELLUC.

# Bibliographie

## des travaux de Jean Secret

---

Cette bibliographie, établie en étroite collaboration par M<sup>me</sup> Denise Robin, MM. Jacques Lagrange et Noël Becquart, ne pouvait prétendre à une totale exhaustivité. C'est ainsi qu'il n'a pas été tenu compte des introductions, avant-propos ou préfaces rédigés par Jean Secret pour des catalogues d'exposition ou des ouvrages, de même qu'on n'a pas recensé les simples articles de presse, fort nombreux, qui sont sortis de la plume infatigable de notre regretté Président.

Nous rappellerons seulement que *L'Argus du Périgord* a publié en 1930-31 une série d'« Arguties », billets périodiques signés Epistémon, premier pseudonyme de Jean Secret, qui a donné ensuite dans le même journal, en 1931-32, des chroniques gastronomiques sous les noms de Gargantua et Pantagruel. *La Gazette du Périgord*, avec ses « billets du flâneur », a également fait appel à Jean Secret en 1948-49 pour des chroniques qu'il signait Cachepur, Sapiens, Mataguerre, Francheville ou Aramis. Enfin, tout récemment encore, nous retrouvons Mataguerre dans *Le Courrier français*, cependant que Jean Secret donnait dans l'intervalle des articles fort variés dans des périodiques aussi différents que *Notre Bulletin* (feuille publiée par les usines Marbot) ou les bulletins paroissiaux.

N. B.

### I. OUVRAGES.

Au cœur du Périgord : Brantôme, Bourdeille. Lithographies de Robert Dessales-Quentin. — Périgueux, E. Ribes, 1934 — 25 cm, 16 p., ill.

L'Alpiniste : essai critique. Préf. de J. Chevalier..., Hors-texte de Samivel. — Bordeaux, Delmas, 1937. — 20 cm, XII-199 p., ill., [1] pl. — Réédité en 1946.

Au pays de Brantôme : Bourdeille... Brantôme. 4 lithos originales de R. Dessales-Quentin, 2<sup>e</sup> éd. — Périgueux, E. Ribes, [1938]. — 23 cm, 23 p., pl. — (Promenades littéraires en Périgord).

Châteaux et manoirs du Périgord [en collab. avec G. Rocal]. — Bordeaux, Delmas, 1938. — 27 cm, 425 p., ill.

Chez Jacquou le Croquant. Dessins et carte de Jean Gaujon. — Périgueux, E. Ribes, 1938. — 23 cm, 35 p., ill., 1 carte dépl. h.t. — (Promenades littéraires en Périgord, 2).

Les Sonnets de l'artilleur [sous le pseudonyme de Jean Le Bigors]. Ill. de L. Parrens, G. Peret et L. Leclerc. — Paris, J. Bisson, 1939. — 65 p., ill.

Au pays de Fénelon. Dessins de Pierre Desbois. — Périgueux, E. Ribes, 1939. — 23 cm, 71 p., front., [7] pl. — (Promenades littéraires en Périgord et en Quercy, 3). — Réédité à Périgueux, Editions périgourdines, 1951.

Les Classiques embarbelés. Illustrations de Raymond Henry. — Le Rainey (S.-et-O.), les Editions claires, 1947. — 28 cm, 82 p., pl., couv. ill.

Brantôme et sa région. [Dessin de Jacques Floury]. — Paris, Librairie Floury, 1948. — 18 cm, 130 p., carte, pl. — (La France historique et pittoresque). — Réédité à Périgueux, Edition de l'Office de Tourisme, 1969.

L'Eglise Saint-Etienne de la Cité à Périgueux [en collab. avec G. Lavergne, M. Legendre, le chanoine Marquay, le chanoine Roux]. — Périgueux, Ribes, 1948. — 21 cm, 40 p., plans, ill.

Le Périgord. Préf. d'Yvon Delbos. — Périgueux, Editions Havas, 1949. — 24 cm, 128 p., fig., cartes, [29] pl.

Périgord. Album publ. par les soins du Ministère des travaux publics, des transports et du tourisme. Commissariat général au tourisme. — Paris, impr. Braun et Photolith, 1952. — 26 cm, 18 p., [30] pl. en noir et en coul., 1 carte dépl. en coul.

Guide du Périgord. — Périgueux, Editions du S.I.P., 1953. — 24 cm, 62 p., ill. — Réédité plusieurs fois de 1951 à 1959.

Visages de la Guyenne [en collab. avec Paul Fénelon, Armand Got, René Crozet]. — Paris, Editions des Horizons de France, 1953. — 24 cm, 208 p., ill. en noir et en coul., cartes, [16] pl., couv. ill. en coul. — (Provinciales, 30).

Vieilles demeures des environs de Périgueux. — Périgueux, Editions périgourdines, 1954. — 24 cm, 176 p., couv. ill.

Pensées de Joubert. Dessins orig. de Jean Roussel. — Montignac, Editions du Périgord noir, impr. de la Vézère (E. Leymarie), 1954. — 18 cm, 102 p., ill.

Périgord [en collab. avec André Maurois]. Photographies de Hugues O'Hegerty. — Paris, Hachette, 1955. — 21 cm, 128 p., ill. en noir et en coul. — (Les Albums des Guides bleus).

Châteaux en Périgord. [Ill. et couv. en coul. réalisées par Yurek, ill. en noir par Domur]. — Bordeaux, Delmas, 1955. — 30 cm, 94 p., ill. en noir et en coul., 1 carte dépl. h.-t.

Saint Jacques et les chemins de Compostelle. — Paris, Editions des Horizons de France, 1955. — 24 cm, 148 p., 16 p. n. ch., ill., cartes. — (Visages du monde, 7). — Réédité à Paris, Editions F. Lanore, 1981.

L'Abbaye de Chancelade et le prieuré de Merlande [en collab. avec Pierre Pommarède]. Note conjointe de Vincent Fournier sur le festival de Chancelade. 24 photos de Jacques. Plan de G. Ponceau. — Périgueux, Editions du S.I.P., 1957. — 20 cm, 38 p., 1 plan dépl., [24] pl.

L'Abbaye de Boschaud, l'église abbatiale. Le Château de Puyguilhem. L'Eglise de Villars [en collab. avec le R.P. Grillon, Michel Legendre]. — Périgueux, les Editions périgourdines, [1957]. — 24 cm, 28 p., fig., plans.

Le Périgord à vol d'oiseau. Photos aériennes de Jacques. — Périgueux, Fontas, 1957. — 24 cm, 118 p., ill.

Les Eglises du Ribéracois. — Périgueux, Fontas, 1958. — 19 cm, 207 p., plans, fig., couv. ill.

Saint-Jean-de-Cole... [En collab. avec l'abbé Grillon, Géraud Lavergne]. — Périgueux, Imprimerie périgourdine, 1959. — 19 cm, 64 p., ill., carte.

Tourtoirac... [En collab. avec l'abbé Grillon, Géraud Lavergne]. Photographies de Biraben, Jacques et Jean Secret... Plan et dessins de Guy Ponceau. — S.I., en vente au presbytère de Tourtoirac (Dordogne), [1959]. — 20 cm, fig., plans, couv. ill.

Saint-Front de Périgueux. [Photo Gauthier]. — Périgueux, Syndicat d'initiative, s. d. [vers 1959]. — 22 cm, 1 dépl. de 16 p., ill., plans.

L'Art populaire religieux en Périgord. — Strasbourg, Européa, 1960. — 26 cm, [8] p., fig. — (Extrait de *Art populaire de France*, Strasbourg, 1960).

Assise et les chemins de Saint-François [en collab. avec Fidèle Durieux]. — Paris, Editions des Horizons de France, 1960. — 23 cm, 152 p., ill., cartes. — (Visages du monde).

La Dordogne, de l'Auvergne au Bordelais. — Paris, Editions

des Horizons de France, 1962. — 23 cm, 155 p., fotogr., cartes. — (Visages du monde).

Allocution prononcée à l'occasion de l'inauguration de la statue de Fénelon, le 9 septembre 1962. — S.I., 1962. — 27 cm, 8 f. multigr.

Brantôme en Périgord. Préf. de L. Grillon. — Montignac, Editions du Périgord noir, impr. de la Vézère, 1962. — 17 cm, 70 p., ill., couv., ill. (dessin de R. Martrinckard).

L'Eglise Saint-Etienne de la Cité à Périgueux. Présent. par M. l'abbé Sabouret... Photos de Jacques Lagrange. Plan de M. et G. Ponceau. — Périgueux, [Imprimerie périgourdine], 1964. — 19 cm, 32 p., fig., couv. ill.

Cadouin : une aventure cistercienne en Périgord [en collab. avec Gilles Delluc]. Préf. de Louis Grillon. Plans de Guy Ponceau. Photogr. de Jacques Lagrange. — Périgueux, P. Fanlac, 1965. — 23 cm, 66 p., ill., plans, couv. ill., [32] pl.

Périgueux d'hier [en collab. avec Charles Lafon, Géraud Lavergne, Marcel Secondat]. Photos de Jacques Lagrange. — Périgueux, P. Fanlac, 1965. — 21,5 × 28 cm, [51] p., fotogr., couv. ill. — (Bibliothèque du Périgord).

Visages de la Guyenne, [en collab. avec Paul Fénelon, René Crozet, Armand Got]. — Paris, Editions des Horizons de France, 1966. — 24 cm, 224 p., ill. — (Les Nouvelles provinciales, 13).

Le Périgord. Châteaux, manoirs et gentilhomnières. III. fotogr. de Bernard Biraben, Rodolphe Germain, Jacques Lagrange. — [Paris], Tallandier, 1966. — 29 cm, 470 p., fig., cartes dépl. h.-t.

Le Périgord en 300 images. [Préf. d'André Maurois]. III. photographique de Jacques Lagrange. — Périgueux, Agence Havas, 1966. — 31 cm, 168 p., fig., [1] pl. en coul.

Au pays de Jacquou le Croquant. — Illustrations de Marcel Deviers. Carte de Jean Gaujon. — Périgueux, les Editions du Périgord noir (E. Leymarie), 1968. — 22 cm, 61 p., ill., couv. ill., 1 carte jointe. — (Promenades littéraires en Périgord, 2).

Périgord roman. Photographies inédites de Zodiaque. Trad. anglaise de Paul Veyriras. Trad. allemande de Hilaire de Vos. Préf. de Dom Angelico Surchamp. — Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1968. — 22 cm, 308 p., fig. en noir et en coul., plans, cartes. — (La Nuit des temps, 27).

Châteaux du Périgord. — Paris, Nouvelles éditions latines, [1969]. — 2 fasc. 19 cm, fotogr., cartes.

Le Périgord romantique. Dessins à la plume de Jules de Verneilh. Préf. de J. Lassaigne. — Périgueux, P. Fanlac, 1969. — 37 cm, 157 p., ill.

Pierres dorées du Périgord noir. Dessins et lavis de Paul Maudonnet. — Valentigney, Maudonnet, 1969. — 32 cm, non paginé, ill. — (Pittoresque de nos provinces).

Le Château de Bourdeille. Photogr. de Jacques Lagrange. Plans de G. et M. Ponceau. — Bourdeille, Editions du Château de Bourdeille, 1970. — 16 cm, 32 p., fig., plan, couv. ill.

Le Château de Monbazillac. Photogr. de Rodolphe Germain. — Bergerac, impr. Trillaud, 1970. — 19 cm, [56] p., photogr., plan.

Gilbert Privat 1892-1969 [en collab. avec Marcel Fournier, Léon Michel]. — Périgueux, P. Fanlac, 1970. — 22 cm, 55 p., photogr., [1] pl. en coul., couv. ill.

Eglises du Périgord. — Paris, Nouvelles éditions latines, s.d. [1970]. — 19 cm, 32 p., ill., plans.

Saint-Front. Photographies de Zodiaque. — Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1970. — 16 cm, 64 p., photogr., plans, couv. ill. — (Zodiaque. La Carte du ciel, 23).

L'Abbaye de Chancelade. Photogr. de Jacques Lagrange. — Périgueux, Office départemental de Tourisme de la Dordogne, 1972. — 19 cm, [48] p., photogr.

La Dordogne au fil de l'eau. [Photogr. d'Alain Roussot, Jean Secret, Jacques Lagrange, etc...]. — Périgueux, P. Fanlac, 1972. — 25 cm, 103 p., photogr. — (Le Miroir à facettes). — Réédition revue, corrigée et augmentée du volume paru en 1962, aux Editions Horizons de France, sous le titre « La Dordogne, de l'Auvergne au Bordelais ».

N'abîmons plus le Périgord [en collab. avec Jean Beauchamps]... Dessins par Michel Négrier. — Périgueux, Conseil général de la Dordogne, (impr. Fanlac), (1972). — 15,5 × 24 cm, non paginé, ill. et photogr. en noir et en coul.

Périgueux. — Paris, Nouvelles éditions latines, [1972]. — 19 cm, 31 p., photogr., plans, couv. ill. en coul.

Meubles du Périgord. [Photos d'André Gauthier]. — Périgueux, P. Fanlac, 1974. — 25 cm, 188 p., couv. ill. en coul.

Le château de Bourdeilles. — Périgueux, Office départemental de Tourisme, impr. P. Fanlac, 1975. — 18 cm, 32 p., ill., couv. ill. en coul.

L'Art en Périgord. Préf. de Claude Vicillescazes..., [Images de Norbert Aujoulat, Paul Fitte, André Gauthier, Philippe Jacquinet, etc... Cartes de Michel Négrier]. — Périgueux, Office départemental de Tourisme de la Dordogne, (Impr. P. Faulac), 1976. — 26 cm, 175 — [160] p., ill. en noir et en coul., cartes.

Abbayes et prieurés du Périgord. — Paris, Nouvelles éditions latines, 1977. — 19 cm, 30 p., ill., couv. ill. en coul. — (Art et tourisme).

Au pays du Moulin du Frau. Illustrations de Julien Saraben. — Périgueux, Editions du Périgord noir (E. Leymarie), 1977. — 22 cm, 83 p., ill., couv. ill., [16] pl. — (Promenades littéraires en Périgord, 1).

Itinéraires romans en Périgord. — Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1977. — 25 cm, 93 p., ill., cartes, couv. ill. en coul. — (Les Travaux des mois, 16).

Vieilles maisons du Périgord. 75 croquis d'après nature de Roger Chapelet. — Périgueux, P. Faulac, 1977. — 27 cm, non paginé, ill., couv. ill.

Saint-Front : 1.000 ans d'histoire. Causerie prononcée à la cathédrale Saint-Front de Périgueux, le 4 septembre 1978. — S. l., s. d. — 31 cm, 15 f. multigr.

Vieilles maisons du Périgord. Croquis d'après nature de Roger Chapelet [Nouv. éd.]. — Périgueux, P. Faulac, 1979. — 27 cm, non paginé, ill., couv. ill. en coul.

Guide touristique. La Vallée de la Dordogne (de la source à l'embouchure). — Périgueux, Faulac, 1979. — 18 cm, 96 p., ill., couv. ill. (carte).

Guide de l'art et de la nature. Dordogne [en collab. anonyme avec Michel de La Torre]. — Paris, Berger-Levrault, 1979. — 22 cm, non paginé, carte (Réalisé à la demande de la Banque nationale de Paris).

L'Auvergne, le Limousin, le Périgord [en collab. avec Roger Baschet, Pierre Moreau..., Jean-Christian Bans]. — Paris, l'Illustration, 1980. — 29 cm, 118 p., ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. — (Styles de France : les styles régionaux).

Cent portraits périgourdiens, présentés par les Membres de la Société historique et archéologique du Périgord à l'occasion de l'Année du patrimoine. — Périgueux, P. Faulac, 1980. — 30 cm, 205 p., ill., couv. ill.

II. BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE  
DU PÉRIGORD.

Bibliographie : *Histoire du Périgord*, par J.-J. Escande, t. LXII (1935), p. 130.

Une lettre inédite de Victor Cousin à M. Félix de Biran, t. LXIII (1936), p. 286.

Un correspondant périgourdin de Chateaubriand : Jules de Termes. L' « originale » de quelques fragments des Mémoires d'outre-tombe dans le *Journal de Bergerac*, t. LXIV (1937), p. 410.

(Com.)<sup>1</sup>. Armoiries de l'hôtel de Saint-Astier à Périgueux, t. LXV (1938), p. 88.

(Com.). Château et église de Toulgou, *id.*, p. 187.

(Com.). Le général Henri Boyer, *id.*, p. 268.

(Com.). Edition originale de *L'Education des filles* (Paris, 1687), *id.*, p. 456.

(Com.). Dessin anonyme du château de Montclar, *id.*, p. 456.

(Com.). Lettre de Besse-Lalande à Brard sur un édifice à Paunat (1837), t. LXVI (1939), p. 62.

Bibliographie : J. Marquay, *Montignac-le-Comte, Montignac-sur-Vézère*, *id.*, p. 109.

(Com.). Exposition des manuscrits de Montesquieu à Bordeaux, *id.*, p. 245.

Note sur les ruines du castrum de Milhac-de-Mauzac, *id.*, p. 331.

(Com.). Ruines de la commanderie de la Veyssière, t. LXXII (1945), p. 104.

Six lettres inédites de Maine de Biran à M. de Verneilh, t. LXXIII (1946), p. 67.

Bibliographie : Albert de Laborderie, *46 églises limousines*, *id.*, p. 79.

(Com.). Ecusson du château de Lusignac et ruines du château de Viragogue, *id.*, p. 89.

(Com.). Tableaux dans l'église de Trélissac, *id.*, p. 93.

Les églises de l'archiprêtré de la Quinte, *id.*, pp. 109 et 145.

1. Com. = communication sans titre.

- (Suite et fin du précédent), t. LXXIV (1947), p. 72.
- Fresques de l'église de Saint-Julien-de-Lampon, *id.*, p. 108.
- Bibliographie : Géraud Lavergne, *Manuel des études péri-gourdines*, *id.*, p. 183.
- La fresque de l'église d'Eyliac, t. LXXV (1948), p. 18.
- (Com.). Saint Martial dans l'iconographie de la Cène, *id.*, p. 64.
- L'église de Carsac-de-Carlux, *id.*, p. 114.
- Bibliographie : Fernand Windels, *Lascaux et chapelle Sixtine » de la préhistoire*, t. LXXVI (1949), p. 118.
- (Com.). Inscription sur une plaque de plomb relative aux disciples de saint Front, *id.*, p. 160.
- Eglises en Dordogne de l'ancien diocèse de Cahors, *id.*, p. 173.
- (Com.). Calvaire de Nanthiat, t. LXXVII (1950), pp. 54 et 77.
- (Com.). Registre des Pénitents de Sarlat, *id.*, p. 128.
- (Com.). Mobilier du château de la Roque à Meyrals, *id.*, p. 132.
- Un projet de décoration peinte pour Saint-Front au XIX<sup>e</sup> siècle, t. LXXVIII (1951), p. 97.
- (Com.). Tableau de l'église de Chantérac représentant le don du Rosaire, *id.*, p. 111.
- (Com.). Manoir de Combaronie à Saint-Félix-de-Bourdeilles, *id.*, p. 117.
- (Com.). Chapelle du château de Salignac et détails du château des Bories, *id.*, p. 151.
- Le château de Fénelon, *id.*, p. 201.
- Notes sur quelques portraits de Fénelon, *id.*, p. 250.
- Nécrologie : le comte Aymar d'Arlet de Saint-Saud, *id.*, p. 314 [en collab. avec Géraud Lavergne].
- (Com.). Sarcophage dans un enfeu à l'église de Saint-Front-d'Alemps, t. LXXIX (1952), p. 52.
- (Com.). Bas-relief figurant saint Roch sur la façade d'une maison à Thiviers, *id.*, p. 195.
- Les églises en Dordogne de l'ancien diocèse de Limoges, *id.*, p. 220.
- (Com.). Chapelle en ruine au cimetière de la Chapelle-Faucher, t. LXXX (1953), p. 15.

- (Com.). Stèle funéraire de M<sup>me</sup> de Taillefer, *id.*, p. 21.
- (Com.). Colonne à chapiteau dans le restaurant de la rue de la Sagesse à Périgueux, *id.*, p. 55.
- (Com.). Portrait de Fénelon au château de Cumond, *id.*, p. 69.
- (Com.). Château de Saint-Privat-d'Excideuil, *id.*, p. 158.
- (Com.). Restes de l'église Saint-Christophe à Savignac-les-Eglises, *id.*, p. 159.
- (Com.). Château de Dives à Manzac-sur-Vern, *id.*, p. 162.
- (Com.). Vestiges gallo-romains au Moustier, *id.*, p. 163.
- L'abbaye de Saint-Jean-de-Cole au XVII<sup>e</sup> siècle, *id.*, p. 185.
- Bibliographie : F.-M. Bergounioux et A. Glory, *Les premiers hommes*, *id.*, p. 196.
- (Com.). Gentilhomme du Genest à la Chapelle-Gonaguet, t. LXXXI (1954), p. 14.
- (Com.). Gentilhomme de la Rolphie à la Chapelle-Faucher et cheminée Renaissance à Saint-Pierre-de-Cole, *id.*, p. 36.
- (Com.). Archives Pourtent à Saint-Front-sur-Nizonne, *id.*, p. 47.
- (Com.). Travaux à Périgueux, dans l'axe de la chapelle épiscopale de la Cité, *id.*, p. 100.
- Emplacement du couvent des Récollets de Limeuil, *id.*, p. 154.
- (Com.). Trois retables de la cathédrale de Sarlat, *id.*, p. 166.
- L'église de Marquay, *id.*, p. 75.
- (Com.). Tableau à l'église de Neuvic, t. LXXXII (1955), p. 9.
- (Com.). Livre de raison d'Etienne Demoulin, bourgeois de Terrasson, *id.*, p. 14.
- La chapelle du château de Montréal et son mobilier, *id.*, p. 22.
- (Com.). Ancienne église de Monbayol à Cubjac, *id.*, p. 68.
- (Com.). Portrait de Pierre d'Abzac à l'église de la Douze et Vierge à l'Enfant de Limeuil, *id.*, p. 81.
- Les prieurés grandmontains du diocèse de Périgueux, *id.*, p. 107.
- (Com.). Bâlisse du Temple à la Cassagne, *id.*, p. 163.
- (Com.). Statue de sainte Catherine à l'église de Beynac, *id.*, p. 171.

(Com.). Chapelle des Dominicains de Périgueux, t. LXXXIII (1956), p. 9.

(Com.). Colombier à Sarliac-sur-l'Isle et passage de Victor Hugo à Périgueux, *id.*, p. 13.

Notes archéologiques. I : le fort de Molières; II : les ruines de l'église d'Aillac, *id.*, p. 31.

(Com.). Plan du château des Bernardières, *id.*, p. 56.

Note complémentaire à la vie de La Boétie, *id.*, p. 76.

L'église et la tour de la Vierge à Clermont-de-Beauregard, *id.*, p. 120.

(Com.). Tableau en l'église d'Excideuil et dallage du château de Beauregard à Marcuil, *id.*, p. 156.

Fragments d'inscriptions lapidaires trouvées à Chancelade, *id.*, p. 204.

(Com.). Bâtiments de la Manutention militaire à Périgueux, t. LXXXIV (1957), p. 35.

Vieux colombiers périgourdins, *id.*, p. 63.

Périgueux vu par Victor Hugo en 1843, *id.*, p. 72.

Une « Trinité tricéphale » dans le cloître de Cadouin, *id.*, p. 178.

(Com.). Chapelle à Bourdeilles, *id.*, p. 187.

(Com.). Localisation du prieuré de Brédier à Queyssac, t. LXXXV (1958), p. 8.

Plans insolites d'églises romanes périgourdines, *id.*, p. 41.

(Com.). Retable de Lempzours, *id.*, p. 52.

Note sur les contreforts romans percés de baies, *id.*, p. 88.

Deux lettres d'Abadie, l'architecte de Saint-Front à Périgueux, *id.*, p. 150.

(Com.). Ancienne église de Notre-Dame-de-Sanilhac, *id.*, p. 164.

(Com.). Complément à l'*Iconographie de l'art chrétien* de Louis Réau, *id.*, p. 173.

Saint-Front au XVIII<sup>e</sup> siècle, t. LXXXVI (1959), p. 44.

(Com.). Edifice du Chambon à Brantôme et croix de procession à la cathédrale de Sarlat, *id.*, p. 55.

(Com.). Bénitier à Génis, *id.*, p. 60.

(Com.). Exposition des Beaux-Arts de Périgueux en 1864, *id.*, p. 61.

- (Com.). Trouvailles à l'abbaye de Chancelade, *id.*, p. 147.  
 Inventaire des peintures murales en Périgord, *id.*, p. 156.
- (Com.). Peinture murale au presbytère de Saint-Julien-de-Lampon et boiseries de l'abbaye de Ligueux, t. LXXXVII (1960), p. 32.
- (Com.). Cheminée du château de Montmège et tableaux de l'église de Combéranché, *id.*, p. 42.
- (Com.). Fresque au château du Roc à Saint-Aquilin, *id.*, p. 54.
- (Com.). Pigeonnier de Montvert à Saint-Scurin-de-Prats, *id.*, p. 56.
- Nécrologie : M. H. Corneille, *id.*, p. 95.
- L'église abbatiale Notre-Dame de Ligueux, *id.*, p. 255.
- (Com.). Cloche des Cordeliers de Montignac, *id.*, p. 264.
- (Com.). Inscriptions à Eymet et Monestier et cave voûtée du château de Pelisses à Thiviers, *id.*, p. 270.
- (Com.). Vestiges divers à Thiviers, *id.*, p. 271.
- (Com.). Portrait de Jean de La Cropte de Chantérac, *id.*, p. 274.
- (Com.). Statues mutilées au prieuré de la Faye à Léguillac-de-Lauche, *id.*, p. 282.
- (Com.). Vierge à l'Enfant à Saint-Médard-d'Excideuil, t. LXXXVIII (1961), p. 12.
- Un dossier inédit sur la restauration de Saint-Front au XIX<sup>e</sup> siècle, *id.*, pp. 26 et 67.
- (Com.). Découvertes dans l'église de la Cité à Périgueux, *id.*, p. 139.
- (Com.). Découverte de squelettes au Dalon (Sainte-Trie), *id.*, p. 146.
- (Com.). Livres du XVI<sup>e</sup> siècle au château de Monbazillac et maisons à Saint-Rabier, t. LXXXIX (1962), pp. 15 et 75.
- Une commande de tableau pour l'église de Verteillac en 1668, *id.*, p. 72.
- (Com.). Inscription à l'oratoire de Vaunac, *id.*, p. 81.
- (Com.). Portrait présumé de l'évêque Pontard, *id.*, p. 123.
- (Com.). Inscription tumulaire à Cubas, t. XC (1963), p. 67.
- (Com.). Ruines de l'église de Monmarvès et château de la Grèze à Eyrenville, *id.*, p. 110.

(Com.). « Le moyen de parvenir », manuscrit du château de Bourdeilles ayant appartenu au duc de Broglie, *id.*, p. 111.

Peintres et verriers en Périgord avant la Révolution, t. XCI (1964), p. 33.

Nécrologie : Lucien de Maleville, *id.*, p. 87.

(Com.). Cimetière et enfeus de Carluçet, t. XCII (1965), p. 36.

A propos des « Mirepoises » de Sarlat : les Dames de la foi en Périgord, *id.*, p. 49.

(Com.). Château de Frugie, *id.*, p. 71.

(Com.). Maisons à Agonac, *id.*, p. 106.

Hommage à Géraud Lavergne, *id.*, p. 112.

(Com.). Portrait de Giraud de Chancel et sculptures provenant de l'abbaye de Peyrouse, *id.*, p. 131.

(Com.). Eglise Saint-Jacques et Notre-Dame de Bergerac, *id.*, p. 137.

Prosper Mérimée et le Périgord, *id.*, p. 153.

(Com.). Croix hosannaire de Daglan, t. XCIII (1966), p. 75.

Réparations aux églises d'Alles, Molières, Bourniquel et Cussac au XVIII<sup>e</sup> s., *id.*, p. 127.

Bibliographie : Arlette Higounet-Nadal, *Les comptes de la taille et les sources de l'histoire démographique de Périgueux au XIV<sup>e</sup> siècle*, *id.*, p. 231.

Note sur quelques actes notariés concernant le château et les châtelains de Monbazillac à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, *id.*, p. 294.

(Com.). Œuvres poétiques de Louis de Chaunac-Lanzac, t. XCIV (1967), p. 11.

(Com.). Taque de cheminée à Lisle, *id.*, p. 12.

(Com.). Inscription au château de la Vitrolle à Limeuil, *id.*, p. 15.

Confrérie et chapelle Saint-Jacques à Périgueux, *id.*, p. 118.

Sur un pigeonnier seigneurial en 1654 [Montvert], *id.*, p. 125.

Bibliographie : *Histoire de Bordeaux*, t. IV, *id.*, p. 227.

L'église de Saint-Front-sur-Nizonne, *id.*, p. 233.

L'exposition « Hôpitaux et confréries de pèlerins de Saint-Jacques » à Cadillac-sur-Garonne, *id.*, p. 267.

(Com.). Sarcophages découverts à Périgueux, rue Claude-Bernard, et détails sur le château de Fages, t. XCV (1968), p. 12.

(Com.). Documents sur le suaire de Chambéry, *id.*, p. 88.

Les églises de Castels et de Redon-Espic, *id.*, p. 119.

Notes sur le château de la Rue à Mauzac, *id.*, p. 133.

Le château d'Agonac, *id.*, p. 200.

Sur des objets mobiliers conservés à Saint-Michel de Cantillac, *id.*, p. 224.

(Com.). Reliquaire de Monpazier, *id.*, p. 236.

Notes sur la tour de Vésone au XIX<sup>e</sup> siècle, *id.*, p. 262.

Hommage au D<sup>r</sup> Charles Lafon, t. XCVI (1969), p. 20.

Eglises et chapelles périgourdines disparues d'après la carte de Belleyme, *id.*, pp. 75 et 107.

Nécrologie : M. Robert Santiard, *id.*, p. 96.

(Com.). Clé de voûte à Montazeau, clochette liturgique de Chassaignes et cloche de Montancéix, *id.*, p. 102.

Nécrologie : Joseph Saint-Martin, *id.*, p. 166.

Deux églises en Périgord. I : l'église Notre-Dame de Belvès; II : l'église disparue de Lalinde, *id.*, p. 185.

Note sur trois fragments de statues découverts à Bussac, *id.*, p. 237.

L'hôtel de Fayolle, rue Barbecane, à Périgueux, *id.*, p. 262.

Bibliographie : *La famille de Banne*, *id.*, p. 298.

Inventaire de l'iconothèque de la Société historique et archéologique du Périgord, t. XCVII (1970), pp. 82, 161 et 260.

Bibliographie : *Vignobles et vins d'Aquitaine*, *id.*, p. 150.

Lettre de G.B.L. Pellissier de Barry à la marquise de Cosnac (1788), *id.*, p. 305.

Les « Souvenirs » du préfet Albert de Calvimont (1804-1858), t. XCVIII (1971), pp. 19, 107, 222 et 317.

Sur un feu d'artifice tiré au château de la Force le 21 décembre 1699, *id.*, p. 99.

Note sur la gravure du château de la Force, *id.*, p. 103.

(Com.). Taque de cheminée à la Chapelle-Montmoreau, *id.*, p. 269.

Quelques portraits périgourdins, *id.*, p. 338.

Nécrologie : Renée Desbarats, *id.*, p. 341.

(Allocution de bienvenue au préfet Béziau), t. XCIX (1972), p. 10.

Les « Souvenirs » du préfet Albert de Calvimont... (suite et fin), *id.*, p. 26.

Nécrologie : Félix Contassot, *id.*, p. 163.

Sur un agrandissement de l'église de Saint-Cyr-Ies-Champagnes, *id.*, p. 167.

Sur les armoiries des Calvimont, *id.*, p. 168.

Victor Hugo et Pierre Magne, *id.*, p. 238.

Sur une impression de Julien Desforges, *id.*, p. 239.

(Com.). Maison au 7, rue Limogeanne et restes de l'ancien hôpital Sainte-Marthe à Périgueux, *id.*, p. 243.

(Com.). Inscription sur une maison à Montignac, t. C (1973), p. 5.

(Com.). Fouilles sur l'emplacement de la chapelle de l'hôpital Sainte-Marthe à Périgueux, *id.*, p. 7.

(Com.). Vervelle et seau du musée de Monbazillac, *id.*, p. 10.

L'église de Nadaillac et son mobilier, *id.*, p. 52.

Découverte d'une épée et d'un poignard au cours d'un dragage de la Dordogne, *id.*, p. 140.

Sur un portrait de Montaigne, *id.*, p. 141.

Supplique d'un protestant de Gageac condamné en 1758, *id.*, p. 142.

(Com.). Portraits de l'abbé Gelly de la Serve, *id.*, p. 149.

Les églises et chapelles de Périgueux existantes ou disparues, *id.*, pp. 151 et 238.

(Com.). Inscription au presbytère de Saint-Crépin-Carluçet, *id.*, p. 227.

(Com.). Croix pectorale au trésor de Saint-Front et monument de Solère au cimetière de Thénac, *id.*, p. 229.

Inventaire d'un trésor gallo-romain conservé au château de Monbazillac, t. CI (1974), p. 57.

Nécrologie : M. Guy Ponceau, *id.*, p. 86.

Note sur l'abbaye cistercienne de Pérouse au XIX<sup>e</sup> siècle, *id.*, p. 166.

Discours prononcé au cimetière du Change [hommage à Jean Lassaigue], *id.*, p. 174.

Discours à l'occasion du centenaire de la Société, *id.*, p. 187.

Travaux exécutés par l'architecte Vauthier dans le diocèse de Périgueux après 1852, *id.*, p. 263.

(Com.). Fresques à l'église d'Antonne, *id.*, p. 267.

Sur quelques objets mobiliers conservés à Montagrier, *id.*, p. 322.

Voyage en Périgord du Centre international d'études romanes, *id.*, p. 341.

L'église disparue de Mauzac, *id.*, p. 342.

(Cent ans de travaux dans notre Bulletin). VI : architecture monumentale, t. CII (1975), p. 54.

Bibliographie : *Iconographie de la cathédrale d'Angoulême*, *id.*, p. 95.

L'église de Bancuil, *id.*, p. 157.

(Com.). Blason armoricé au château de Beauséjour et collection de Gourgues au château de Lanquais, *id.*, p. 174.

La restauration de Saint-Front de Périgueux au XIX<sup>e</sup> siècle, *id.*, p. 239.

Nécrologie : Léon Guthmann, *id.*, p. 264.

(Com.). Tombe des filles de Maine de Biran au cimetière de Trélassac, *id.*, p. 267.

Bibliographie : *MM. de Monneron, mousquetaires du roi et l'abbaye de Grandmont*, *id.*, p. 344.

Nécrologie : le marquis Bernard de Montferrand, *id.*, p. 345.

Découverte d'une statue d'évêque à Périgueux, *id.*, p. 346.

(Com.). Poinçons à identifier, t. CIII (1976), p. 82.

Note sur les litres armoricées de l'église d'Urval, *id.*, p. 144.

A propos de l'iconographie des célébrités du Périgord par Pierre Reymond, *id.*, p. 145.

Bibliographie : *L'activité artistique à Bordeaux, en Bordelais et en Bazadais...*, par Paul Roudié, *id.*, p. 156.

Sur trois portraits conservés au château de Bourdeilles, *id.*, p. 200.

Note sur le tombeau de Maine de Biran à Saint-Sauveur, *id.*, p. 215.

(Com.). Taque de cheminée à Atur, *id.*, p. 229.

Les églises du canton de Saint-Cyprien, *id.*, p. 233.

(Com.). Destruction de sarcophages à Périgueux, t. CIV (1977), p. 90.

Sur les plans de Saint-Etienne de la Cité relevés par de Mourcin, *id.*, p. 177.

(Com.). Taque de cheminée à Saint-Saud, *id.*, p. 258.

La cloche de Saint-Michel-de-Double, *id.*, p. 322.

(Com.). Clé de voûte à Saint-Germain-et-Mons, t. CV (1978), p. 5.

Nécrologie : Jean Maubourguet, *id.*, p. 77.

Tableaux donnés par l'Etat aux églises périgourdines (XIX<sup>e</sup> siècle), *id.*, p. 185.

Note sur les fresques de l'église de Trémolat, *id.*, p. 231.

Sur un plan de l'amphithéâtre de Vésone levé en 1821 par de Mourcin, *id.*, p. 270.

Bibliographie : *Testut inconnu*, t. CVI (1979), p. 168.

(Com.). Croix brisée à Thonac, *id.*, p. 258.

Sur les bustes - reliquaires de Saint-Romain près Thiviers et d'Excideuil, t. CVII (1980), p. 50.

L'église de Saint-Avit-Sénieur a-t-elle eu des coupoles ?, *id.*, p. 139 [en collab. avec Paul Fitte].

Le château de Puymarteau, *id.*, p. 249.

Vierge en bois polychromé de Saint-Avit-Sénieur, *id.*, p. 316 [en collab. avec Paul Fitte].

Sur une tête de statue romaine découverte à Quinsac, t. CVIII (1981), p. 64.

### III. PERIGORD ACTUALITÉS.

Stendhal et le tragédien périgourdin Lafon, n° 218 (12 juin 1965).

Sur une inscription funéraire conservée au château de Bri-doire, n° 225 (7 août 1965).

Adieux du Périgord au sage d'Essendiéras, n° 337 (14 octobre 1967).

Une vieille demeure rurale à Saint-Front-sur-Nizonne, n° 407 (1<sup>er</sup> mars 1969).

La dissertation sur la truffe, n° 411 (29 mars 1969).

A propos du 2<sup>e</sup> centenaire de la naissance de Napoléon, n° 422 (14 juin 1969).

Lettre d'adieu du préfet Romieu, n° 434 (13 septembre 1969).

A Domme, les Templiers sont parmi nous, n° 455 (7 février 1970)

Le buste reliquaire de sainte Alvère retrouvé à Sainte-Alvère, n° 488 (3 octobre 1970).

Sur quelques portraits naguère conservés au château de Bourdeilles, n°s 490-491 (17 et 24 octobre 1970).

Sur une porte épiscopale [au couvent du Touin], n° 492 (31 octobre 1970).

Protégeons les sites du Périgord, n° 493 (7 novembre 1970).

Une vieille demeure : « le Repaire » à Saint-Front-d'Alemps, n° 494 (14 novembre 1970).

Le châtelet d'entrée du château de Rognac, n° 495 (21 novembre 1970).

Sur un portrait de Monsieur Vincent, n° 496 (28 novembre 1970).

La Dordogne et l'Isle vues par un cartographe de la Renaissance, n° 497 (5 décembre 1970).

Sur un ciboire [au couvent de Sainte-Marthe à Périgueux], n° 498 (12 décembre 1970).

La Nativité dans les retables périgourdiens, n° 499 (19 décembre 1970).

Un portrait de Géraud de Chancel, n° 500 (26 décembre 1970).

Les fresques du Chalard à Saint-Geniès, n° 501 (2 janvier 1971).

La porte Saint-Roch à Brantôme, n° 502 (9 janvier 1971).

C'est un moulin du Périgord qui fit le papier pour les Essais de Montaigne [moulin des Gobilles], n° 503 (16 janvier 1971).

Sur quelques saints peu connus dans les églises du Périgord, n° 504 (23 janvier 1971).

Anatomie d'une coupole périgourdine [Boschaud], n° 505 (30 janvier 1971).

Un poète brantômois du grand siècle : Léonard Frizon, n° 506 (6 février 1971).

Sur quelques médailles royales conservées au château de Monbazillac, n° 507 (13 février 1971).

La Madecleine, sa chapelle et son château [Tursac], n° 508, 20 février 1971.

Un poète romantique à Eymet en 1829 [J.-B. Lacoste], n° 509 (27 février 1971).

Sur un type de clocher périgourdin [à plan carré], n<sup>os</sup> 510-511 (6 et 13 mars 1971).

La demeure du premier imprimeur de Périgueux : Caran, ou la Renolpnie à Boulazac, n<sup>o</sup> 512 (20 mars 1971).

Sur deux éditions originales de Fénelon, n<sup>o</sup> 513 (27 mars 1971).

L'oratoire du château de la Roque [Meyrals] et ses fresques, n<sup>o</sup> 514 (3 avril 1971).

Sur des psautiers huguenots conservés à Monbazillac, n<sup>o</sup> 515 (10 avril 1971).

A Domme : la chapelle de « l'Abbaye », n<sup>o</sup> 516 (17 avril 1971).

Le château de l'Age à Sceau-Saint-Angel, n<sup>o</sup> 517 (24 avril 1971).

Sur le maréchal de Biron, n<sup>o</sup> 518 (30 avril 1971).

L'église de Badefols-d'Ans, n<sup>o</sup> 519 (8 mai 1971).

Sur un moraliste périgourdin du XVIII<sup>e</sup> siècle [Etienne Cœuilhe], n<sup>o</sup> 520 (15 mai 1971).

L'œuvre de Sem, n<sup>os</sup> 521-524 (22 mai-12 juin 1971).

Pigeonniers périgourdins, n<sup>os</sup> 526-528 (26 juin-10 juillet 1971).

Au château de Bourdeille, n<sup>os</sup> 529-531 (17-31 juillet 1971).

Une adduction d'eau à Périgueux vue par la caricature en 1887, n<sup>o</sup> 532 (7 août 1971).

L'église Saint-Napoléon de la Roche-Chalais, n<sup>os</sup> 533-534 (21-28 août 1971).

Plaidoyer pour le château Barrière, n<sup>o</sup> 535 (4 septembre 1971).

Puyguilhem [à Villars], n<sup>o</sup> 536 (11 septembre 1971).

Un marin périgourdin : le chevalier de Lostanges, n<sup>o</sup> 537 (18 septembre 1971).

Le portrait du maréchal marquis d'Aubeterre, n<sup>o</sup> 538 (25 septembre 1971).

Sur une reliure aux armes de Monseigneur Christophe de Beaumont, n<sup>o</sup> 539 (2 octobre 1971).

Sur une reliure aux armes des Talleyrand, n<sup>o</sup> 540 (9 octobre 1971).

Sur une belle ruine [domaine de la Brie à Monbazillac], n<sup>o</sup> 541 (16 octobre 1971).

Variation sur la leçon d'anatomie [« dissection d'un délégué sénatorial » par le photographe Dorsène], n° 542 (23 octobre 1971).

Médaillier périgourdin, n°s 543-547 (30 octobre-27 novembre 1971).

Sur une vie de saint Front, n° 548 (4 décembre 1971).

Le retable de Villeteureix, n° 549 (11 décembre 1971).

Suzanne-Henriette de Foix-Candalle, dame de Montpon, n°s 550-551 (18 et 24 décembre 1971).

Suite au médaillier périgourdin, n°s 552-553 (1<sup>er</sup>-8 janvier 1972).

Les livres de Marie-Antoinette à la Bibliothèque de Périgueux, n° 554 (15 janvier 1972).

La collection Voulgre à Mussidan, n° 555 (22 janvier 1972).

Les Beaupuy, n° 556 (29 janvier 1972).

Découverte de morceaux sculptés en l'église de Ladouze, n° 557 (5 février 1972).

Sur un tableau conservé à la Préfecture de la Dordogne [« la Charité » de Lacmein], n° 558 (12 février 1972).

Une église disparue de Périgueux : Saint-Jean l'Évangéliste, n°s 559-560 (19-26 février 1972).

Sur un tableau conservé en la cathédrale Saint-Front [« Répétition de Gluck chez la baronne de La Tombelle »], n° 561 (4 mars 1972).

Complément au médaillier périgourdin, n° 562 (11 mars 1972).

Pierre Magne vu par l'estampe, n° 563 (18 mars 1972).

Les portraits des Magne au château de Trélissac, n°s 564-565 (25 mars-1<sup>er</sup> avril 1972).

La tour Malaguerre, n° 566 (8 avril 1972).

Sur le portrait d'une La Cropte-Saint-Abre, n° 567 (15 avril 1972).

Portraits périgourdins du Musée militaire de Périgueux, n°s 568-569 (22-29 avril 1972).

Saint Roch dans l'art périgourdin, n° 570 (6 mai 1972).

Portraits périgourdins du Musée de Périgueux, n°s 571-575 (13 mai-10 juin 1972).

Suite au médaillier périgourdin, n° 576 (17 juin 1972).

Portraits périgourdins du Musée de Périgueux (suite), n<sup>os</sup> 577-578 (24 juin-1<sup>er</sup> juillet 1972).

Du Toulon à la place Plumancy, n<sup>o</sup> 579 (8 juillet 1972).

Au château de Bourdeille, n<sup>o</sup> 580 (15 juillet 1972).

Portraits périgourdins du Musée de Périgueux (suite), n<sup>os</sup> 581-582 (22-29 juillet 1972).

Suite au médaillier périgourdin, n<sup>o</sup> 583 (5 août 1972).

A Cadouin, mise en valeur d'un monument historique, n<sup>o</sup> 585 (19 août 1972).

Les quatre églises de la Chapelle-Faucher, n<sup>o</sup> 586 (26 août 1972).

Sur quelques portraits des Foix-Candalle, n<sup>o</sup> 587 (2 septembre 1972).

Sur deux Vierges conservées à Mussidan, n<sup>o</sup> 588 (9 septembre 1972).

L'hôtel du Consulat à Périgueux, n<sup>o</sup> 589 (16 septembre 1972).

Amérique et préhistoire, n<sup>o</sup> 590 (23 septembre 1972).

Suite au médaillier périgourdin, n<sup>o</sup> 591 (30 septembre 1972).

Chefs-d'œuvre en voyage, n<sup>os</sup> 592-595 (7-28 octobre 1972).

Portraits périgourdins du Musée de Périgueux (suite), n<sup>o</sup> 596 (4 novembre 1972).

Un graveur périgourdin : Fernand Desmoulin, n<sup>o</sup> 597 (11 novembre 1972).

Exposition rétrospective Gilbert Privat à Paris, n<sup>o</sup> 598 (18 novembre 1972).

L'église des Eyzies, n<sup>os</sup> 599-600 (25 novembre-2 décembre 1972).

Portraits périgourdins du Musée de Périgueux (suite), n<sup>os</sup> 601-603 (9-23 décembre 1972).

Ex-voto et tableaux d'église, n<sup>o</sup> 604 (30 décembre 1972).

La disparition de l'hôpital Sainte-Marthe à Périgueux, n<sup>os</sup> 605-606 (6-13 janvier 1973).

Médaillier périgourdin (suite), n<sup>o</sup> 607 (20 janvier 1973).

Le mobilier d'une église périgourdine : Nadaillac, n<sup>o</sup> 608 (27 janvier 1973).

Portraits périgourdins du Musée de Périgueux (suite), n<sup>os</sup> 609-611 (3-17 février 1973).

A propos de la Vierge à l'Enfant de l'église de Cadouin, n° 612 (21 février 1973).

Portraits périgourdens du Musée de Périgueux, n° 613 (3 mars 1973).

Médaillier périgourdin, suite, n° 614 (10 mars 1973).

Sur une collection d'objets antiques entrée au château de Monbazillac, nos 615-617 (17-31 mars 1973).

Sur la restauration d'une belle demeure : la maison Estignard, n° 618 (7 avril 1973).

Une étrange affaire d'assassinats à Périgueux : les crimes de Delcouderc, n° 619 (14 avril 1973).

Les trois maisons des quais à Périgueux, nos 620-625 (21 avril-26 mai 1973).

Portraits périgourdens du Musée de Périgueux, suite, n° 626 (2 juin 1973).

Sur quelques ex-libris périgourdens de l'époque moderne, n° 627 (9 juin 1973).

Sur le quartier des Arènes à Périgueux, n° 628 (16 juin 1973).

Sur quelques ex-libris périgourdens de l'époque moderne, suite, nos 629-630 (23-30 juin 1973).

Les sept portes de Périgueux, n° 631 (7 juillet 1973).

Sur quelques ex-libris périgourdens de l'époque moderne (suite), n° 632 (14 juillet 1973).

Notes brèves sur l'évolution urbaine de Périgueux, n° 633 (21 juillet 1973).

Médaillier périgourdin, suite, n° 634 (28 juillet 1973).

Notes sur l'évolution urbaine de Périgueux, n° 635 (4 août 1973).

Caricatures périgourdines d'hier, n° 636 (11 août 1973).

L'évolution urbaine de Périgueux : le quartier du Greffe, n° 637 (25 août 1973).

Médaillier périgourdin, suite, n° 638 (1<sup>er</sup> septembre 1973).

Une église qui l'a échappé belle... [Campagne], n° 639 (8 septembre 1973).

Un artiste périgourdin méconnu : Pierre Bouillon, nos 640-642 (15-29 septembre 1973).

Portraits périgourdens, n° 643 (6 octobre 1973).

Sur le livre des privilèges de Périgueux, n° 644 (13 octobre 1973).

Portraits périgourains du Musée de Périgueux (suite), n° 645 (20 octobre 1973).

Sur le cloître de Saint-Front, n° 646 (27 octobre 1973).

Sur un reliquaire de l'abbaye de Fontaines, n° 647 (3 novembre 1973).

Les travaux de Saint-Front au XIX<sup>e</sup> siècle : le front de la Claire, n° 648 (10 novembre 1973).

Adieu à Bernard Biraben, n° 649 (17 novembre 1973).

Autour du cloître de Saint-Front : l'angle Sud-Ouest, n° 650 (24 novembre 1973).

Portraits périgourains du Musée de Périgueux, n° 651 (1<sup>er</sup> décembre 1973).

La démolition du monastère de Saint-Front, n° 652 (8 décembre 1973).

Portraits périgourains du Musée de Périgueux, n° 653 (15 décembre 1973).

Travaux autour du cloître de Saint-Front au XX<sup>e</sup> siècle : la salle capitulaire, n° 654 (22 décembre 1973).

La grande pitié des églises du Périgord, nos 655-663 (29 décembre 1973-23 février 1974).

Sur quatre meubles périgourains, n° 664 (2 mars 1974).

A propos de la maison dite « moulin de Saint-Front », nos 665-666 (9-16 mars 1974).

Ex-nbris périgourains, suite, n° 667 (23 mars 1974).

A propos de la grande pitié de nos églises : quelques restaurations autour de Périgueux, n° 668 (30 mars 1974).

Plaques de cheminées, nos 669-672 (6-27 avril 1974).

Portraits périgourains du Musée de Périgueux, n° 673 (4 mai 1974).

De Stendhal en Périgord en passant par Chancenic, n° 674 (11 mai 1974).

A propos de Sem : quelques documents inédits, n° 675 (18 mai 1974).

Les petits carnets de Sem, nos 676-677 (25 mai-1<sup>er</sup> juin 1974).

A Saint-Jean-de-Cole : un musée d'art populaire, nos 678-679 (8-15 juin 1974).

Sur quelques objets d'une collection particulière [collection Pommarède], n° 680 (22 juin 1974).

Sur la rue Aubergerie, n° 681 (29 juin 1974).

Le souvenir de Gilbert Privat, n° 682 (6 juillet 1974).

Le château de Puy-Martin, n° 683 (13 juillet 1974).

Sur la chaire à prêcher de Montagnier, n° 684 (20 juillet 1974).

L'église de Saint-Amand-de-Coly, n° 685 (27 juillet 1974).

Meubles périgourdins, n° 686 (3 août 1974).

Sur les caricatures de Lucien de Maleville, n° 687 (10 août 1974).

Le château de Mareuil, n° 689 (24 août 1974).

Un vieux village périgourdin : Nadaillac-le-Sec, n° 690 (31 août 1974).

L'église de Grand-Brassac, n° 691 (7 septembre 1974).

L'église de Saint-Avit-Sénieur, n° 692 (14 septembre 1974).

Le retable de Saint-Sulpice-de-Roumagnac, n° 693 (21 septembre 1974).

Le château de Puyguilhem [à Villars], n° 694 (28 septembre 1974).

Médaille périgourdin (suite), n° 695 (5 octobre 1974).

Travaux en l'église de la Cité, n° 696 (12 octobre 1974).

Sur une thèse de doctorat [P. Pommarède, « Contribution à l'étude de la séparation des Eglises et de l'Etat en Périgord »], n° 697 (19 octobre 1974).

Sur des dessins de Gabriel Bouquier, n° 699 (26 octobre 1974).

Les boiseries de l'abside de Saint-Front, n° 700 (2 novembre 1974).

Sur une cloche de Saint-Geniès, n° 701 (9 novembre 1974).

Le Périgord vu par l'estampe, nos 702-703 (16-23 novembre 1974).

Les fresques d'Antonne, nos 704-705 (30 novembre-7 décembre 1974).

Portraits périgourdins du Musée de Périgueux (suite), nos 706-707 (14-21 décembre 1974).

Présentation du retable de Saint-Front, nos 708-709 (28 décembre 1974-4 janvier 1975).

Portraits périgourdins du Musée de Périgueux (suite), n° 710-713 (10-31 janvier 1975).

Promenade dans les vitrines du Musée de Périgueux, n° 714 (7 février 1975).

Le Périgord vu par l'estampe (suite), n° 715-717 (14-28 février 1975).

Sur trois cloches de Brantôme, n° 718 (7 mars 1975).

Le Périgord vu par l'image, n° 719 (14 mars 1975).

Vieilles demeures de Périgueux, n° 720-722 (21 mars-4 avril 1975).

Sur quelques meubles périgourdins, n° 723 (11 avril 1975).

Le caricaturiste Pierre de Lestrade, n° 724-726 (18 avril-2 mai 1975).

Médailleur périgourdin, n° 727 (9 mai 1975).

Sur des bannières de procession, n° 728-729 (15-22 mai 1975).

Portraits périgourdins, n° 730-731 (29 mai-5 juin 1975).

Plaidoyer pour le petit château de Trélissac, n° 732 (12 juin 1975).

Sur des tapisseries conservées à l'abbaye de Cadouin, n° 733 (19 juin 1975).

Au château de Bourdeilles, n° 734 (26 juin 1975).

Le château d'Hautefort vu par l'estampe, n° 735-736 (3-10 juillet 1975).

Les maréchaux de Biron vus par l'estampe, n° 737-739 (17-31 juillet 1975).

Sur une reliure aux armes de la Dauphine, n° 740 (7 août 1975).

Portraits périgourdins tirés du « Chroniqueur », n° 741 (21 août 1975).

La Chapelle-Faucher vue par l'estampe, n° 742 (28 août 1975).

De quelques Bourdeille vus par l'estampe, n° 743-744 (4-11 septembre 1975).

Le Périgord vu par l'estampe, n° 747 (2 octobre 1975).

Médailleur périgourdin (suite), n° 749 (16 octobre 1975).

Les boiseries de la maison des Consuls, n° 750 (23 octobre 1975).

Un peintre périgourdin : André-Léonard Saigne, n° 751 (30 octobre 1975).

Portraits périgourdins tirés du « Chroniqueur », n° 752 (6 novembre 1975).

Sur une monographie de Saint-Médard-d'Excideuil, n° 753 (13 novembre 1975).

Le Périgord vu par l'estampe (suite), n° 754 (21 novembre 1975).

Le crucifix de Montignac, n° 755 (28 novembre 1975).

Sur un château quasi-périgourdin : Puy-Val [Segonzac, Corrèze], n° 756 (5 décembre 1975).

Estampes de portraits périgourdins, n° 757 (12 décembre 1975).

Sur quelques portraits périgourdins, n° 758 (19 décembre 1975).

Trouvailles, anciennes ou récentes, autour de Saint-Front, n° 759 (26 décembre 1975).

De quelques meubles périgourdins, nos 760-762 (2-16 janvier 1976).

Sur une maison Renaissance de la rue du Plantier, nos 763-765 (23 janvier-6 février 1976).

Une judicieuse restauration : Saint-Avit-de-Vialard, n° 766 (13 février 1976).

Sur un relais de poste à Saint-Laurent-des-Bâtons, n° 767 (20 février 1976).

Une lettre inédite de Mounet-Sully, n° 768 (27 février 1976).

Sur deux portraits d'Alfred Magne, n° 769 (5 mars 1976).

Médaillier périgourdin, n° 770 (12 mars 1976).

Portraits périgourdins, n° 771 (19 mars 1976).

Estampes de portraits périgourdins, n° 772 (26 mars 1976).

Médaillier périgourdin, n° 773 (30 avril 1976).

Périgueux vers 1875, n° 774 (31 mai 1976).

Au Musée d'art religieux de Sarlat, n° 775 (30 juin 1976).

Portraits périgourdins, n° 776 (30 juillet 1976).

Portraits des Jumilhac, nos 777-779 (31 août-novembre 1976).

Médaillier périgourdin, n° 780 (décembre 1976).

Sem ancêtre de la B.D., n° 781 (janvier 1977).

Médaillier périgourdin (suite), n° 782 (février 1977).

Portraits périgourdins (suite), n° 783-784 (avril-juin 1977).

#### IV. LE PÉRIGOURDIN DE BORDEAUX.

Le château de l'Herm, n° 166 (juillet 1936).

Un Périgourdin grand prix de Rome : Pierre Lucas, n° 182 (septembre 1937).

Vieilles demeures des environs de Périgueux : Sallegourde à Chancelade, n° 298 (octobre 1955).

Note sur l'art périgourdin : appel aux lecteurs, n° 300 (décembre 1955).

Sur deux anciennes photographies de Saint-Front de Périgueux, n° 315 (juin 1957).

Françoise de Caumont, épouse de François de Bourzolles, n° 318 (novembre 1957).

Marguerite d'Aydie de Ranconnet, dame d'Escoire, n° 326 (juillet-août 1958).

Le château de Villamblard, n° 329 (décembre 1958).

Découverte de chapiteaux romans à Tourtoirac, n° 334 (mai 1959).

Jean V d'Abzac, marquis de Ladouze, et sa femme, n° 336 (juillet-août 1959).

Iconographie des saints populaires en Périgord :

I. Saint Roch, n° 341 (février-mars 1960);

II. Saint Aquilin, saint Eutrope, saint Valéry, saint Christophe, n° 342 (avril 1960);

III. Saint Antoine, abbé, n° 343 (mai 1960);

IV. Saint Front, n° 344 (juin 1960);

V. Sainte Marthe, sainte Madeleine, n° 345 (juillet-août 1960);

VI. Saint Léonard, saint Fiacre, saint Pardoux, sainte Christine, sainte Mondane, n° 346 (septembre-octobre 1960);

VII. Saint François d'Assise, n° 347 (novembre 1960);

VIII. Sainte Claire d'Assise, saint Antoine de Padoue, n° 348 (décembre 1960);

IX. Saint Louis d'Anjou, sainte Agnès, saint Sour, saint Benoît, n° 349 (janvier 1961);

X. Sainte Scholastique, saint François de Sales, n° 350 (février-mars 1961);

XI. Sainte Radegonde, saint Bruno, sainte Catherine d'Alexandrie, n° 351 (avril 1961);

XII. Saint Bernard, saint Victurnien, sainte Cécile, saint Caprais, n° 353 (juin 1961);

XIII. Saints Côme et Damien, l'archange saint Michel, n° 354 (juillet-août 1961);

XIV. Saint Jean-Baptiste, n° 356 (novembre 1961);

XV. Saint Louis, roi de France, saint Martial, sainte Valérie, n° 357 (décembre 1961);

XVI. Les quatre Evangélistes, n° 359 (février 1962);

XVII. Saint Martin, saint Vaast, saint Paul, n° 361 (avril-mai 1962);

XVIII. Saint Pierre, n° 362 (juin 1962);

XIX. Saint Jacques le Majeur, saint André, n° 363 (juillet-août 1962);

XX. Saint Barthélémy, saint Thomas, sainte Jeanne de Lestonnac, saint Simon, n° 365 (novembre 1962);

XXI. Sainte Anne, saint Sébastien, saint Georges, n° 366 (décembre 1962);

XXII. Saint Jacques le Mineur, saint Augustin, saint Mathias, sainte Elisabeth, n° 367 (janvier 1963);

XXIII. Saint Etienne, saint Vincent de Paul, n° 368 (février 1963);

XXIV. L'archange Gabriel, n° 369 (mars-avril 1963);

XXV. Le Bienheureux Alain de Solminihac, sainte Colombe, n° 370 (mai 1963);

XXVI. Saint Jérôme, saint Denis de Paris, n° 374 (décembre 1963);

XXVII. Sainte Barbe, saint Siméon, saint Dominique, n° 378 (juin 1964);

XXVIII. Sainte Catherine de Sienne, n° 383 (janvier-février 1965);

XXIX. Saint Thomas d'Aquin, saint Zacharie, n° 390 (décembre 1965).

Fénelon : inauguration de sa nouvelle statue à Périgueux, n° 364 (septembre-octobre 1962).

Viscères balladeurs, n° 482 (avril-mai 1977).

V. BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES HISPANIQUES  
 ET DE DIFFUSION DE LA CULTURE FRANÇAISE  
 A L'ÉTRANGER  
 [devenu GALLIA-HISPANIA]

Histoire de Saint-Front de Périgueux, n<sup>os</sup> 15-16 (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres 1958).

De l'influence du pèlerinage de Compostelle sur les relations franco-espagnoles, n<sup>os</sup> 17-18 (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres 1958).

Le charme de Ségovie, n<sup>o</sup> 27 (1<sup>er</sup> trimestre 1961).

Le Périgord et le chemin de Saint-Jacques, n<sup>o</sup> 47 (2<sup>e</sup> trimestre 1966).

Les adieux du Périgord au sage d'Essendiéras : André Maurois, n<sup>o</sup> 53 (4<sup>e</sup> trimestre 1967).

A propos de Léon Bloy, n<sup>o</sup> 54 (1<sup>er</sup> trimestre 1968).

Si tu viens en Périgord, n<sup>os</sup> 62-63 (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres 1970).

Un message des derniers Templiers à Domme, n<sup>o</sup> 65 (4<sup>e</sup> trimestre 1970).

Protégeons les sites du Périgord, n<sup>os</sup> 66-67 (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres 1971).

Une rue de piétons à Périgueux : la rue Limogeanne, n<sup>o</sup> 68 (3<sup>e</sup> trimestre 1971).

Sur une vie de saint Front, n<sup>o</sup> 70 (1<sup>er</sup> trimestre 1972).

Périgord : berceau de la préhistoire, pays des mille châteaux, des églises à coupes... et de la gastronomie, n<sup>o</sup> 71 (2<sup>e</sup> trimestre 1972).

La tour Mataguerre à Périgueux, n<sup>os</sup> 72-73 (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres 1972).

Le charme d'un vieux pays : le Périgord, n<sup>o</sup> 74 (1<sup>er</sup> trimestre 1973).

Il y a 80 ans naissait un grand sculpteur périgourdin : Gilbert Privat, n<sup>o</sup> 75 (2<sup>e</sup> trimestre 1973).

Sur le chemin de Saint-Jacques : la route de Bourgogne, n<sup>o</sup> 77 (4<sup>e</sup> trimestre 1973).

Le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, n<sup>o</sup> 81 (4<sup>e</sup> trimestre 1974).

Au pays du « pendu dépendu » : Santo Domingo de la Calzada, n<sup>o</sup> 82 (1<sup>er</sup> trimestre 1975).

Meubles du Périgord, n° 83 (2<sup>e</sup> trimestre 1975).

Art et artisanat en Périgord, n° 84 (3<sup>e</sup> trimestre 1975).

1976 : Année sainte à Saint-Jacques de Compostelle. Quand les pèlerins d'autrefois touchaient au but, n° 85 (4<sup>e</sup> trimestre 1975).

Petite suite périgourdine, n° 89 (4<sup>e</sup> trimestre 1976).

Fénelon, n° 91 (2<sup>e</sup> trimestre 1977).

Terre de tradition : le Périgord, n° 92 (3<sup>e</sup> trimestre 1977).

La pensée en Périgord, n° 93 (4<sup>e</sup> trimestre 1977).

Naissance du tourisme en Périgord, n° 98 (novembre 1979).

## VI. ACTES DES CONGRES NATIONAUX DES SOCIETES SAVANTES.

Le mobilier religieux : les retables de la Dordogne (Bordeaux, 1957).

Un exemple de l'influence salésienne en France au XVII<sup>e</sup> siècle : l'iconographie et les souvenirs de saint François de Sales en Périgord (Chambéry-Annecy, 1960).

## VII. ACTES DES CONGRES D'ETUDES REGIONALES TENUS PAR LA FEDERATION HISTORIQUE DU SUD-OUEST.

Les églises des Templiers et des Hospitaliers en Périgord (La Réole, 1952).

Les influences de l'Angoumois et de la Saintonge en Périgord à l'époque romane (Saintes, 1953).

Influences saintongeaises et périgourdines sur les coupoles girondines (Bordeaux, 1955, « Bordeaux et sa région »).

Un itinéraire de Paris à Compostelle en 1659 (Saint-Sever, 1956, « Landes de Gascogne et Chalosse »).

Le retable mutilé d'Aubas (Bergerac, 1958, « La Dordogne et sa région »).

Les peintures murales de l'église de Besse (Villeneuve-sur-Lot, 1961, « Villeneuve-sur-Lot et l'Agenais »).

L'église romane de Nastringues (Sainte-Foy-la-Grande, 1966, « Sainte-Foy-la-Grande et ses alentours »).

Les figurations anciennes des saints populaires dans les églises du Périgord (Libourne et Saint-Emilion, 1977, « Saint-Emilion, Libourne, la religion populaire en Aquitaine »).

Sur un plan de l'amphithéâtre de Vésone levé en 1821 par de Mourcin (Périgueux, 1978, « Périgueux, le Périgord, les anciennes industries de l'Aquitaine »).

## VIII. REVUES DIVERSES

(ordre alphabétique).

### **Annales du Midi**

Les chapiteaux de l'église de Cénac (Dordogne), prieuré dépendant de Moissac, t. LXXV (1963).

### **Annales savoisiennes**

Joseph de Verneilh, préfet du Mont-Blanc, n<sup>os</sup> 3-4 (1949).

### **Bulletin de la Société d'études du XVII<sup>e</sup> siècle**

Avec Fénelon en Périgord et en Quercy, n<sup>os</sup> 12-15 (1951-1952).

### **Bulletin de la Société des Amis de Montaigne**

Le château de Montaigne avant l'incendie de 1885 (1966).

### **Bulletin monumental**

Les façades à arcatures dans les églises romanes du Périgord, t. CXVIII (1960).

A propos de chambres ménagées dans les grands arcs d'une coupole [église de la Cité à Périgueux], t. CXXV (1967).

### **Centre international d'études romanes**

« Ecole » périgourdine pas morte (1974, I).

### **Construction (La) moderne**

La sauvegarde du château de Caussade, n<sup>o</sup> 1 (1965).

### **En famille. Bulletin paroissial de Thiviers**

Notes historiques et archéologiques : le plan de l'abbaye de Peyrouse, n<sup>o</sup> 16 (1952).

### **Eveil (L') du Périgord**

Tombeau pour R. Dessales-Quentin, n° 21 (24 mai 1958).

Métiers d'antan à Périgueux, n°s 25 et 29 (20 juin et 18 juillet 1959).

### **Fuel Confort**

Le paysan périgourdin et son outillage au temps de Jacquou le Croquant, n° 10 (1970).

### **Jardin des Arts**

Sur les chemins de Saint-Jacques : images d'Espagne, n° 21 (1956).

Périgueux, n°s 104-105 (juillet 1963).

Victor Hugo et les caricaturistes [en collab. avec M. Lévy], n° 123 (février 1965).

Un des plus remarquables châteaux du Périgord : Hautefort, n° 125 (avril 1965).

### **Médecine de France**

La coupole romane, n° 30 (1952).

Sarlat en Périgord, n° 151 (1964).

### **Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de la Savoie**

Saint Jacques le Majeur et les chemins de Saint-Jacques en Savoie (1955).

### **Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie**

M<sup>me</sup> de Solms-Rattazzi et son groupe littéraire en Savoie sous le Second Empire, t. 72 (1935).

### **Mon Périgord**

Le château de l'Herm, n° 23 (15 mars 1934).

La légende de Saint-Sicaire, n°s 25-26 (15 mai-15 juin 1934).

Le prieuré de Merlande, n° 29 (15 septembre 1934).

### **Monuments (Les) historiques de la France**

La restauration de Saint-Front au XIX<sup>e</sup> siècle, vol. II (1956).

### Notre Vallée

Les vieilles églises de chez nous, n<sup>os</sup> 8-9 (Noël 1957-janvier 1958).

Géographie littéraire de la Dordogne *et* Eglises et châteaux, n<sup>o</sup> 13 (mai 1958).

Spiritualité de la cathédrale Saint-Front de Périgueux, n<sup>o</sup> 15 (juillet 1958).

### Périgord (Le) illustré

Le cœur de Montaigne, n<sup>o</sup> 16 (mars 1933).

Au fil de l'eau (mai 1933).

### Périgord Magazine

Le château de Monbazillac porte allègrement ses quatre siècles d'histoire, n<sup>o</sup> 1 (août 1964).

Noël dans les retables de nos églises, n<sup>o</sup> 4 (décembre 1964).

Le Périgord et le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, n<sup>o</sup> 13 (septembre 1965).

Monbazillac : il faudra 20 ans pour meubler le château, n<sup>o</sup> 34 (juillet-août 1967).

### Périgord Panorama

Le haut Moyen - Age en Périgord, n<sup>o</sup> 1 (avril 1980).

Les débuts périgourds du caricaturiste Sem, n<sup>o</sup> 2 (mai 1980).

Les tours de Vernode, n<sup>o</sup> 3 (juin-juillet 1980).

Toponomastique périgourdine, n<sup>o</sup> 6 (novembre 1980).

Le thème de Noël dans l'art périgourdin, n<sup>o</sup> 7 (décembre 1980).

Le majoral embarbelé [Marcel Fournier], n<sup>o</sup> 7 (décembre 1980).

Sur une lettre de Sem, n<sup>o</sup> 9 (février 1981).

### Revue (La) du Centre

« La forêt du Tronçais en Bourbonnais », par M. Jacques Chevalier, 7<sup>e</sup> année (mars-avril 1930).

L'œuvre de Marie Noël, 8<sup>e</sup> année (mars-avril 1931).

**Revue du Touring club de France**

Promenades littéraires en Périgord, n° 564 (1947).

Châteaux du pays de Bergerac, n° 777 (1968).

**Revue française d'histoire du livre**

Sur un exemplaire des « Adages » d'Erasmus (1972).

Sur un office de la Semaine sainte de 1752 à reliure armoriée (1979).

**Richesses de France**

Châteaux, manoirs et gentilhommières; Symphonie touristique, n° 20 (1954), « Le Périgord ».

**Semaine (La) religieuse du diocèse de Périgueux  
et Sarlat**

La pierre sacrée de l'autel majeur de Saint-Front, n° 7 (13 février 1960).

La spiritualité de la cathédrale Saint-Front, n° 36 (16 septembre 1978).

**VII<sup>e</sup> Région économique. Revue trimestrielle**

Fresques en Périgord, n° 10 (1951).

**Vieilles maisons françaises**

Un cadran solaire périgourdin, n° 25 (juillet 1965).

Une vieille demeure à Domme en Périgord : « l'Abbaye », n° 30 (octobre 1966).

Le château de Jumilhac, n° 37 (juillet 1968).

## Un dessin inédit des remparts du Puy-Saint-Front (1652)

---

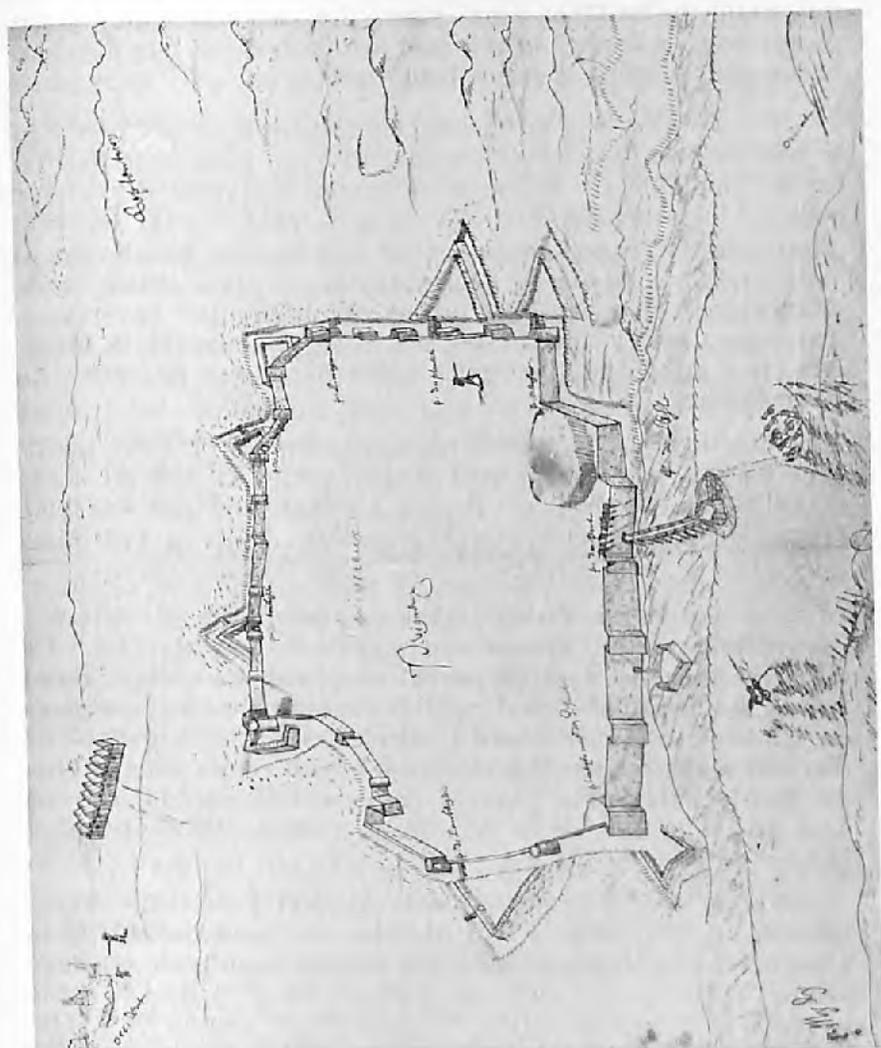
Les vues de Périgueux antérieures à la Révolution sont extrêmement rares. Comment se présentaient, en particulier, les remparts qui ceinturaient le Puy-Saint-Front ? Jusqu'à ce jour, seul le plan de Belleforest (1575) nous permettait d'imaginer ce que les fortifications de cette ville pouvaient avoir de grandiose pour l'étranger découvrant Périgueux il y a quelques centaines d'années. Un récent voyage à Paris m'a permis de découvrir à la Bibliothèque nationale un document absolument unique et inédit dont l'importance n'échappera pas à tous ceux que l'histoire de Périgueux intéresse. Il s'agit d'un dessin à la plume, datant, semble-t-il, du XVII<sup>e</sup> siècle et représentant dans leur intégralité les fortifications du Puy-Saint-Front (Département des Estampes, V a 24, tome 2, page 1).

Ce manuscrit, long de 43,6 cm et haut de 35,5 cm, ne reproduit pas seulement les portes, tours et murs des remparts de Périgueux, mais également les ponts, fossés, avant-fossés, barbicanes et bastions avancés. Dressé il y a plus de trois siècles par un dessinateur à la main fort habile, ce document donne une idée tout à fait exacte des moyens de défense dont disposait alors la ville.

### *Description du dessin.*

Les fortifications du Puy-Saint-Front sont représentées vues du quartier Saint-Georges. L'Isle coule de l'Orient au Midi. A l'Occident, on remarque les ruines des arènes et de la tour de Vésone. Un groupe de maisons alignées apparaît entre le Puy-Saint-Front et la Cité; il me semble difficile de déterminer ce que le dessinateur a voulu exactement représenter, si ce n'est l'ancien quartier Saint-Martin.

Ce plan semble correspondre à la réalité. Toutefois, si toutes les portes et tours sont mentionnées, le dessinateur les a reproduites sommairement, négligeant en particulier de porter les toitures, les créneaux, les mâchicoulis et les échafauds (comme le moulin de Saint-Front actuel). On remarquera par contre avec quelle précision les fossés, avant-fossés, barbicanes et ponts sont représentés. Il est donc probable que ce



plan fut établi au moment d'un siège de la ville, et dans ce cas les renseignements fournis par ce dessin étaient d'une très grande utilité.

On constatera enfin que le Puy-Saint-Front était une ville puissamment fortifiée. Ainsi toutes les tours d'angle et les portes (sauf celle de Limogeanne) sont protégées par des barbacanes, également appelées boulevards.

1. — *Le pont de Tournepiche.* On remarque en premier lieu le pont de Tournepiche qui enjambe l'Isle, sa porte et le bastion fortifié implanté sur la partie en retour d'équerre de la rive gauche de la rivière. Cité dès 1314, ce pont a subi en 1612 d'importantes réparations exécutées par Nicolas Rambourg. Il était en fait composé de quatre arches en plein cintre et de deux arches en ogive. Ces arches de différentes ouvertures, décroissant vers les deux rives, donnaient à l'ouvrage la forme dite en « dos d'âne », ce qui n'apparaît pas sur le dessin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le petit bastion, quant à lui, était composé de deux pavillons, d'un corps de garde et d'un petit pont qui donnait accès à la rive gauche de l'Isle. Réparé une nouvelle fois en 1679, le pont de Tournepiche fut définitivement démoli en 1860 pour faire place au pont actuel.

2. — *Du pont de Tournepiche à la plate-forme des Jésuites.* Quatre tours et un bastion sont alignés le long de l'Isle. La première tour, contiguë au portail du grand pont, était, selon M<sup>me</sup> Arlette Higounet-Nadal, celle de l'habitation d'un bourgeois du Puy-Saint-Front, Armand Chatuel. Cet édifice souvent cité dans les registres municipaux, est également connu sous le nom de Tornier. Mentionné pour la dernière fois en 1497, on ne connaît pas la date de sa démolition. Tout à côté se trouvait la tour de Torel (petite tour ?) dont on ne sait pas grand'chose.

La tour de Charrade, démolie au XVIII<sup>e</sup> siècle, est peu connue, de même que la tour Blanche, située au devant de la plate-forme des Jésuites, qui était protégée par un ouvrage avancé. On remarque entre les tours de Torel et de Charrade la porte et le moulin fortifié de Saint-Front. Connue dès 1312, le bastion du moulin fut reconstruit en 1569 et démoli au XIX<sup>e</sup> siècle. On peut noter que c'est la première fois que cette partie des remparts est représentée avec cette précision.

3. — *De la plate-forme des Jésuites à la tour de Mataguerre.* La tour de Barral, connue également sous le nom de tour des

Sendres, était située entre la porte de l'Aubergerie et l'Isle. La porte de l'Aubergerie, qui traversait en fait une tour, était surmontée d'une chapelle dédiée à saint Roch. Elle était protégée par un « boulevard » très imposant, qui s'étalait de nos jours au-devant de la place Hoche. Deux ponts permettaient d'accéder à l'extérieur de la ville. La porte de l'Aubergerie et sa chapelle furent démolies dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La tour d'angle Raffuol et la tour ronde de Champs (ou tour des Anges) suivent. Enfin, la tour de Malet, située rue Séguier, à proximité de l'ancienne porte des Farges, orne les remparts en direction de la tour de Mataguerre.

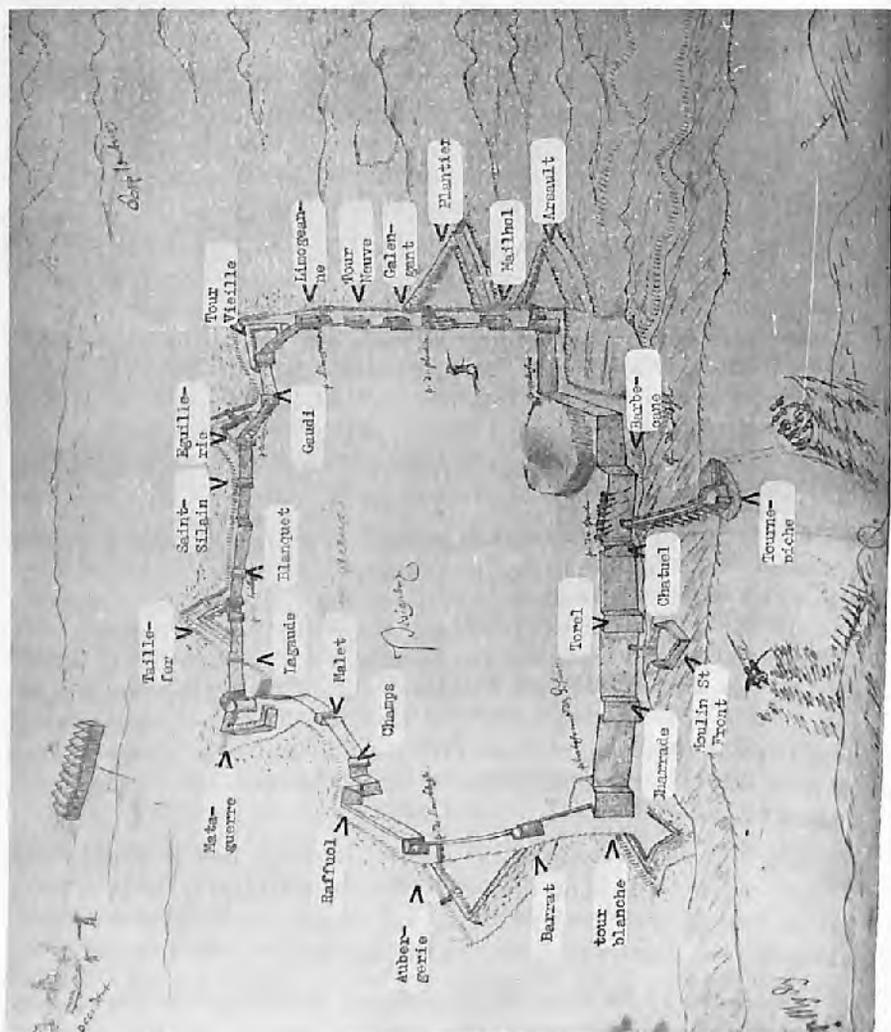
Seul vestige important des fortifications du Puy-Saint-Front, cette dernière est représentée sans sa toiture. On remarque surtout le boulevard important construit au-devant d'elle. Comme les deux autres tours d'angle (la tour Blanche et la tour Vieille), elle était donc particulièrement bien défendue. Rappelons qu'en 1575, cette tour fut incluse à une citadelle construite par le sieur de Turenne qui comprenait également la porte de Taillefer, la tour de Lagaude et la maison de Pierre Arnaud de la Borie.

4. — *De la tour de Mataguerre à la porte Limogeanne.* Après la tour de Lagaude, on remarque la porte de Taillefer. Elle était située entre deux tours rondes couvertes de toitures. C'est très certainement la porte de Taillefer qui servit de modèle pour les armoiries de la ville de Périgueux. La porte comportait une barbacane (dite « le tappe-cû ») qui fut rasée entre 1680 et 1736, deux ponts et une herse ou « grand rateau de fer pour empêcher les surprises de l'ennemi ». Cette porte, la plus importante des remparts de Périgueux, fut démolie au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

La tour de Blanquet, qui menaçait ruine dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, fut démolie vers 1800, alors que la tour Saint-Silain (dite aussi tour Ronde), fut rasée en 1776 pour faire place à une porte, démolie elle-même après la Révolution.

La porte et la tour de l'Eguillerie étaient précédées d'une avant-porte ou tambour (d'un « circuit » de 38 mètres) disposé en angle droit et encadré de sortes de demi-lunes, défendant l'accès contre une attaque venant de l'actuel cours Montaigne. Deux ponts devaient être franchis pour accéder à la porte qui fut démolie en 1825.

La tour de Gaudi, la plus haute des fortifications avec plus



de 16 mètres, précède la tour Vieille, reconstruite en 1527, qui était protégée par un boulevard.

En ce qui concerne la porte Limogeanne dont on remarque la tour et le pont, on est surpris de ne pas retrouver sur ce plan du XVII<sup>e</sup> siècle la barbacane connue dès 1503 et rasée en 1741 « pour faire en ce lieu une jolie promenade et beau chemin », c'est-à-dire les allées de Tourny. Cette tour au passé fort riche — c'est par elle que le prince Henri, roi de Navarre, nommé gouverneur de Guyenne, est venu prendre possession de son duché en 1529 — fut démolie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

5. — *De la porte Limogeanne au pont de Tournepiche.*

En quittant la porte Limogeanne pour rejoindre la porte Neuve (ou porte de l'Arsault), on rencontre la tour Neuve (à hauteur de l'actuel restaurant « Chez Léon »), la petite tour de Galengant, puis la tour, les ponts et la porte des Plantiers. Citée dès 1247, cette porte fut pourvue d'un « boulevard » en 1500. Elle sera démolie au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Après la petite tour de Mailhol on trouve la porte Neuve, qui sera entièrement reconstruite en 1756. Aucune autre tour n'apparaît sur ce plan entre cette dernière porte et le pont de Tournepiche, alors que la tour Barbacane, qui baignait ses pieds dans l'Isle, existait bien au XVII<sup>e</sup> siècle, puisque construite en 1527 elle ne fut démolie qu'en 1860.

L'examen de ce dessin permet enfin de constater que son auteur a représenté deux soldats à l'Occident, un près de la porte des Plantiers et sept autres au-dessus de la porte du pont. Il est curieux de remarquer que ces derniers semblent protéger la ville d'une attaque, l'ennemi ayant disposé canons et troupe sur la rive gauche de l'Isle, face au pont de Tournepiche.

Notons, en outre, que trois « plate-formes » semblent compléter le système de défense de la ville : celle des Jésuites, celle de la tour de Mataguerre et enfin, la plus importante, celle située vers la porte Neuve. Il est difficile de savoir à quoi correspondaient ces « plate-formes », si ce n'est que cette dernière pourrait être un enclos palissadé, sorte de camp retranché implanté à l'intérieur des remparts.

*Origine et datation du manuscrit.*

Avant de dater avec exactitude le document, il semble indispensable d'en déterminer avec précision l'origine. Nous savons — et je dois ici remercier M. Jean-Pierre Seguin, conservateur

en chef du département des Estampes et de la Photographie à la Bibliothèque nationale, qui m'a communiqué ce renseignement — que ce dessin à la plume est entré dans la Bibliothèque du Roi en 1711, lors de la donation faite par Roger de Gaignières à Louis XIV de toutes ses collections.

La collection Gaignières, dont Henri Bouchot a publié le catalogue, comprend encore 2.407 volumes de manuscrits, 2.231 volumes sur l'histoire du vêtement, 31 portefeuilles de tombeaux et monuments funéraires, 133 de cartes géographiques ou plans et 210 de portraits. C'est dire sa grande importance.

La question qui vient naturellement à l'esprit est de savoir comment Gaignières est entré en possession du dessin à la plume des fortifications de Périgueux. A-t-il fait relever le dessin des remparts lors d'un de ses voyages en province ou a-t-il trouvé ce manuscrit dans les archives d'une grande famille ? On peut à ce sujet émettre une hypothèse.

L'examen du manuscrit permet de relever, en haut et à droite, la mention « GAIG », ce qui veut nécessairement dire Gaignières. On remarque, au Midi des fortifications, la « plateforme des Jésuites ». Or l'on sait que ceux-ci ne furent à la tête du Collège, situé à cet endroit, que de 1592 à 1762. D'autre part, la porte Saint-Silain, murée du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, n'est pas représentée. En outre, la porte de l'Arsault (dite porte Neuve sur ce plan, et dont la barbacane est représentée sans porte) ne fut ouverte qu'en 1680. Ce plan a donc été dessiné entre 1592 et 1680.

Or il faut se souvenir que le père de François-Roger de Gaignières, Aimé de Gaignières, fut à partir de 1646 le secrétaire d'Henri de Lorraine, comte d'Harcourt (1601-1666). Lors de la Fronde, ce dernier qui avait embrassé franchement le parti de la cour, commanda en 1651 et 1652 l'armée de Guyenne. En février-mars 1652 il demanda même le libre passage pour son armée à Périgueux. Aux mains des frondeurs, la ville refusa, et le comte d'Harcourt menaça de mettre le siège devant la ville fortifiée par Chanlost. Le 1<sup>er</sup> mars 1652, les Périgourdiens firent d'ailleurs un vœu général pour le salut de la ville et la cessation de la guerre civile.

Il est probable que le dessin des remparts détenu par Gaignières fut dressé à cette époque, et qu'il se l'appropriâ lorsqu'il fut écuyer de Louis-Joseph de Lorraine puis de sa tante M<sup>lle</sup> de Guise, héritière de tous les biens de la famille de Lorraine. Le document, qui peut donc être daté de 1652, représente les

remparts du Puy-Saint-Front considérablement renforcés par le frondeur Chanlost, qui avait en particulier construit « des demi-lunes ou bastions défendus par quantité de pièces de canons ».

### CONCLUSION

Jusqu'à ce jour nous ne disposions que du plan de Belleforest de 1575, année de la prise de la ville par les Huguenots, pour imaginer les remparts du Puy-Saint-Front. Le plan de Gaignières de 1652 nous permet enfin de découvrir dans leur intégralité les fortifications dont disposait Périgueux sous l'Ancien Régime. Dessiné alors que les frondeurs occupaient la ville, ce manuscrit, outre sa valeur architecturale, offre un intérêt historique de première grandeur.

Guy PENAUD,

35, rue Sévène, 24000 Périgueux.

---

# NOTE COMPLÉMENTAIRE sur les instruments perforés de la Dordogne

---

En 1972, l'un de nous avait publié un inventaire des instruments perforés de la Dordogne [11] <sup>1</sup>. Parmi les 24 recensés à l'époque, 12 avaient été étudiés et dessinés d'après les originaux, et un treizième était reproduit d'après un dessin communiqué par R. Riquet. Les 11 autres instruments étaient mentionnés, parfois avec les réserves d'usage, d'après des publications et inventaires anciens sans qu'il ait été possible de connaître les originaux.

Or, nous avons eu depuis la bonne fortune de retrouver deux des exemplaires pour lesquels notre information était alors incomplète. Il s'agit du fragment signalé par M. Féaux comme provenant d'Atur (numéro 1 de notre inventaire) et de la belle bipenne attribuée à Mareuil, connue seulement par un dessin schématique (numéro 8). Dans les deux cas, la provenance exacte des objets a pu être précisée et diffère de celle précédemment indiquée.

## INSTRUMENT PERFORÉ DE MARSANEIX (fig. 1).

M. Féaux avait signalé un fragment de bipenne du même type que celui de Prats-de-Carlux, trouvé dans la propriété Négrier à Atur et conservé dans la collection Irène Faure [3]. Récemment, C. Chevillot a retrouvé cette collection et l'instrument perforé à Ribérac, chez M<sup>me</sup> Leymonnerie qui est la petite-nièce d'Irène Faure. Une étiquette sur l'objet précise la provenance : « Marsaneix près Périgueux », ce que nous avons déjà présumé, connaissant l'emplacement de la propriété Négrier.

---

1. Les numéros entre crochets renvoient à la bibliographie en fin de l'article.

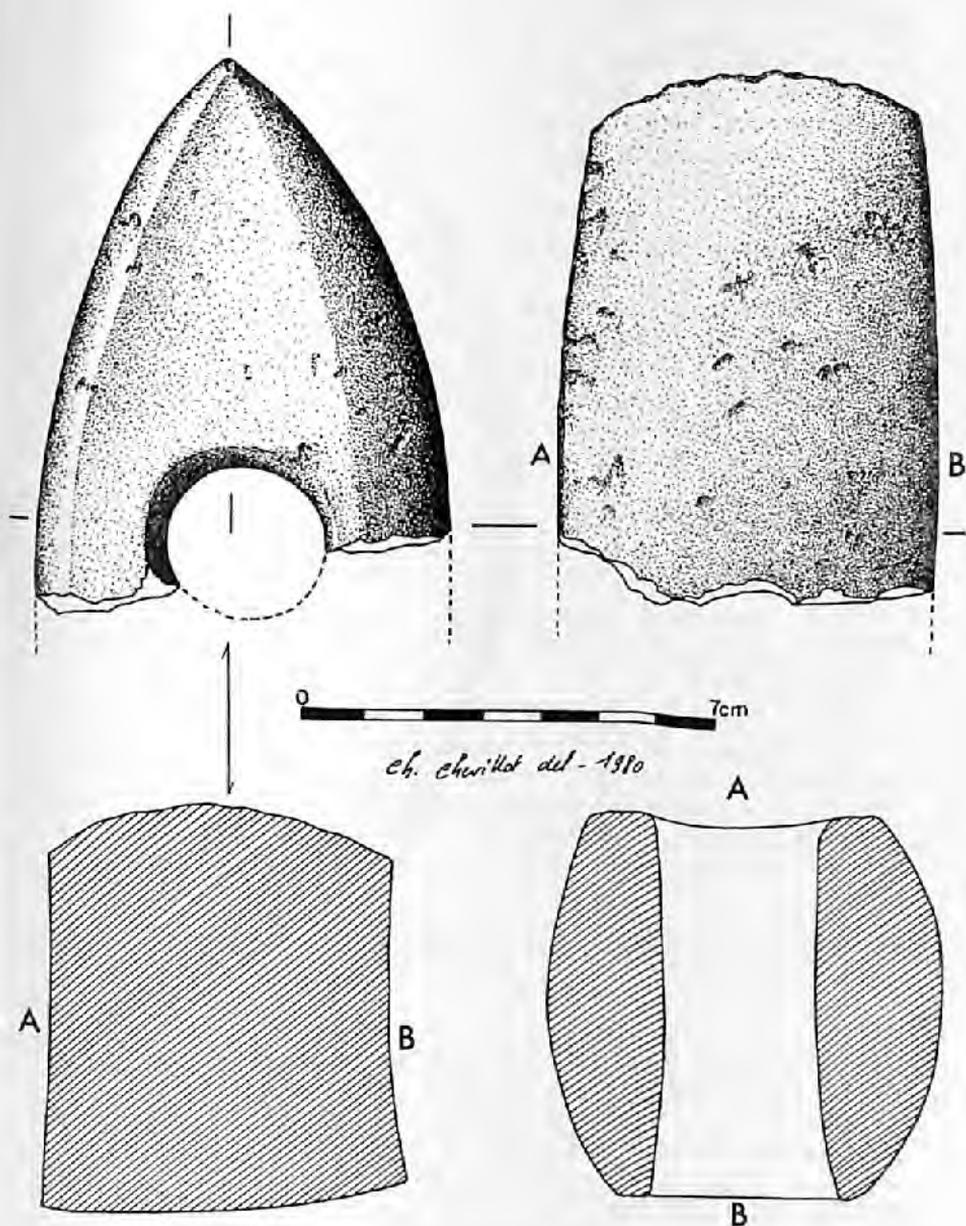


Fig. 1. — Marsane's. Demi instrument perforé. Coll. Leymonnerie  
 (dessin C. Chevillot, 4/5 de la gr. nat.).

Il s'agit d'un fragment de grande taille et fort épais, bien différent de celui de Prats-de-Carlux [11, n° 12]. On notera que les faces supérieure et inférieure sont concaves. Les flancs sont convexes mais dissymétriques. L'extrémité tranchante est arciforme. La hache est moins épaisse à l'extrémité qu'au milieu. La perforation est de type biconique.

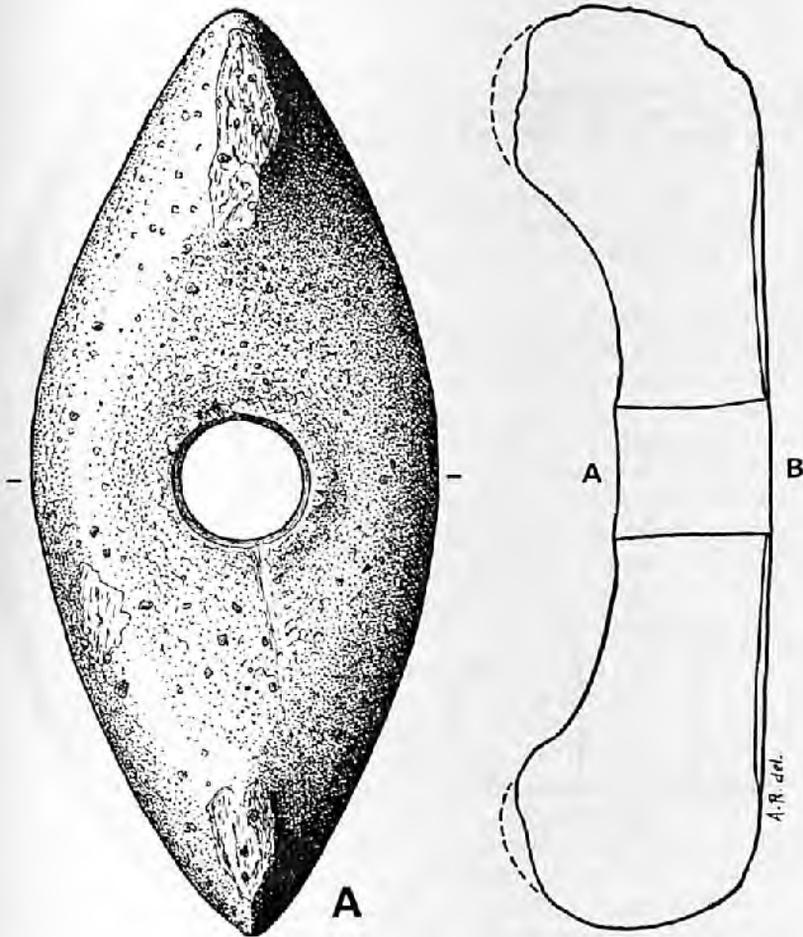
- longueur du fragment 94 mm
- longueur de l'extrémité au milieu de la perforation 84 mm
- épaisseur au tranchant 56 mm
- épaisseur à la perforation 65 mm
- largeur à la perforation 68 mm
- diamètre minimum de la perforation 25 mm
- diamètre de la perforation sur la face A 30 mm
- diamètre de la perforation sur la face B 32 mm.

La roche, noir verdâtre, est à gros cristaux présentant des clivages visibles. Elle fait penser à une hornblendite telle qu'on en connaît en Haute-Vienne dans la vallée de la Vienne. Bien entendu, seule une détermination pétrographique sur lame mince permettrait de préciser la nature et éventuellement l'origine de la roche.

Il est difficile de savoir s'il s'agit d'un fragment de bipenne ou d'un fragment de hache-marteau. La grandeur et l'épaisseur de cette pièce en feraient une bonne et solide hache-marteau, mais il existe aussi des bipennes ayant ces proportions; dans ce cas, la hache entière mesurerait 168 mm, en supposant qu'il s'agisse d'un type symétrique.

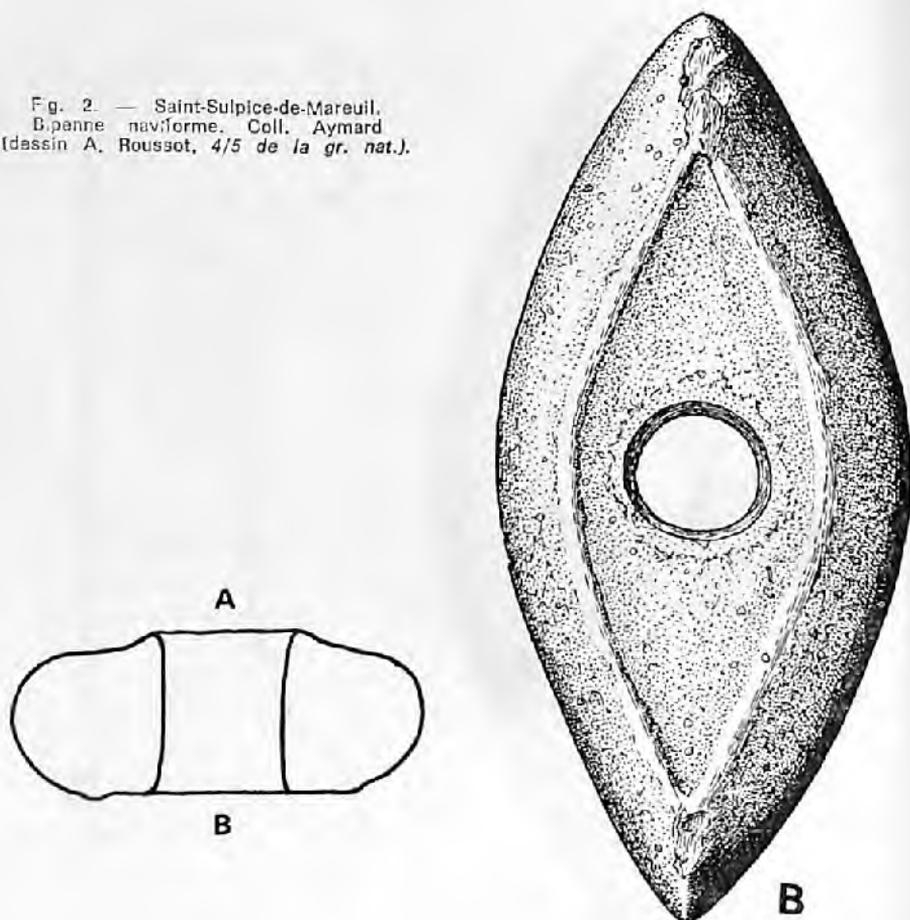
#### BIPENNE NAVIFORME DE SAINT-SULPICE-DE-MAREUIL (fig. 2).

Cet instrument perforé n'était à ce jour connu que par un dessin rapide effectué par R. Riquet à qui l'objet avait été montré [1 et 11], mais nous avons eu la chance de retrouver le propriétaire de cette belle pièce à la suite d'un appel lancé dans un hebdomadaire régional [12 et 13]. Trouvée en 1936 par un cultivateur dans une défriche au lieu-dit Lage, à Saint-Sulpice-de-Mareuil, cette hache fut remise à M. Jacques Aymard, de Mareuil, qui nous a donné toutes facilités pour l'étudier, ce dont nous le remercions vivement.



Il s'agit d'une belle bipenne de type naviforme, à extrémités relevées comme celles d'une pirogue. Sa forme générale est sensiblement losangique. La perforation est symétrique. Sur la face A, une très légère dépression entoure un renflement de

Fig. 2. — Saint-Sulpice-de-Mareuil.  
B, panne naviforme. Coll. Aymard  
(dessin A. Roussot, 4/5 de la gr. nat.).



0,7 mm d'épaisseur cernant la perforation. La face B est nettement excavée, la dépression suivant la forme de l'objet est cernée d'une nervure. Les flancs sont fortement convexes. La perforation est légèrement biconique. Les extrémités relevées

en forme de proue et de poupe de navire sont endommagées et ne mesurent plus que 43 mm de haut, au lieu de 48 environ à l'état intact.

- longueur totale 156 mm
- épaisseur actuelle aux tranchants 43 mm
- épaisseur à la perforation 27,5 mm
- largeur à la perforation 67,2 mm
- diamètre minimum de la perforation 19,5 mm
- diamètre de la perforation sur la face A 21,6 mm
- diamètre de la perforation sur la face B 23 mm.

Cette hache est faite dans une roche cristalline qui a pris une patine jaunâtre assez clair, mais dont les parties les plus polies (côtés, arêtes, bords de la perforation) sont noirâtres. Cette roche est parsemée de grains noirâtres de 1 à 2 mm de diamètre, ce qui nous permet, sans grand risque d'erreur, de déterminer une hornblendite, roche métamorphique basique à amphibole (hornblende) sans quartz ni feldspath, constituée par transformation d'une roche grenue de même composition. Selon nous, il est même très probable qu'il s'agisse d'une hornblendite de type C dont le seul gisement connu est à Kerlevot en Pleuven, au sud de Quimper [5 à 8].

L'origine bretonne du matériau, et sans doute de l'objet façonné, ne saurait surprendre car on sait que le gisement de Kerlevot a fourni de nombreuses haches polies et perforées retrouvées non seulement dans toute la Bretagne, mais aussi en d'autres régions de France, particulièrement dans le Bassin parisien, l'Est et le Nord, avec un prolongement en Hollande. Plus au sud, la hornblendite C a été reconnue dans le bassin de la Loire et sur la façade atlantique en Vendée [8 et 9]. En Charente-Maritime, 3 exemplaires sont en hornblendite C [4, annexe de C.-T. Le Roux]. L'une d'elles provient de la Sauzaie à Soubise et a été trouvée dans un contexte peu-richardien daté par le C 14 de 2460 à 2410 B.C., soit un Néolithique final; une autre provient de Saint-Crépin; la troisième, dont le site précis n'est pas connu, est une moitié de grande bipenne avec des filets en relief le long des bords.

En Gironde, nous avons connaissance d'une moitié de bipenne de grande taille (longueur du fragment cassé à la perforation : 16 cm) qui a été trouvée au siècle dernier sur la propriété Cruze à Laujac, commune de Bégadan. Nous ignorons où se trouve actuellement ce document, mais un dessin annoté de

François Daleau, conservé au Musée d'Aquitaine, nous donne d'intéressantes précisions sur sa forme, identique à la hache de Charente-Maritime, avec filets en relief le long des bords, et sur le matériau « roche grise (palinée) avec cristaux noirs dans la pâte », ce qui fait penser évidemment à une hornblendite [14].

Enfin, dans le Lot, provient de Castelnau-Montratier une belle bipenne symétrique entière, longue de 23 cm, avec filets le long des bords, également en hornblendite [2 et 5]. Cet exemplaire remarquable est lui aussi malheureusement perdu...

Ainsi, la hache de Saint-Sulpice-de-Mareuil marque un jalon dans la diffusion des haches en hornblendite de la Bretagne jusqu'au Quercy, et l'on voit que les documents se raréfient au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la zone d'origine.

De type symétrique, franchement naviforme, cette hache fait partie de la famille des haches dites « de combat » dont la région d'origine est l'Europe orientale, mais que l'on retrouve de la Russie au Rhin, des Balkans à la Baltique. Les populations qui ont fabriqué ces haches ont quelque peu pénétré en France, sans doute jusqu'en Armorique, et de tels types d'instruments perforés ont été retrouvés dans des dolmens et des coffres du Néolithique récent et du Chalcolithique en Bretagne. C'est d'ailleurs à cette dernière époque que P.-R. Giot attribue les haches bipennes naviformes [6]. Notons cependant que plus au sud, le fragment de hache naviforme en hornblendite de la Sauzaie, en Charente-Maritime, fut trouvé dans un contexte peu-richardien daté de 2460 à 2410 B.C. Il semblerait donc que la fabrication des haches de combat et la première utilisation de la hornblendite soient apparues en France dès le Néolithique récent. Et il n'y a aucune raison pour que le Périgord, comme le Quercy, n'aient pas connu dès cette époque ces nouvelles formes de haches.

\*  
\*  
\*

Avec la publication récente d'un nouvel instrument perforé provenant de Tanniès, probablement un fragment de hachemarteau [10], nous connaissons maintenant en Périgord 25 de ces instruments dont 15 ont pu être retrouvés et dessinés. Notre département occupe actuellement la seconde place dans la production de ces objets : 35 ou 37 sont répertoriés en Lot-et-Garonne [15], plus de 20 en Gironde [1, 4, et notre inventaire personnel], 7 seulement dans les Landes [15]. Au nord-ouest,



Fig. 3. — Carte de répartition des instruments perforés en Dordogne (cette carte corrige et complète celle publiée en 1972).

la Charente en est relativement pauvre, avec 6 exemplaires recensés, alors que la Charente-Maritime en a fourni une vingtaine [4]. Pour la Dordogne, la carte de répartition (fig. 3), ne fait pas apparaître de concentration préférentielle : ces instruments se répartissent dans toutes les régions du Périgord, tant au long des cours d'eau que sur les plateaux, avec semble-t-il une prédilection pour ces derniers sites.

Alain ROUSSOT et Christian CHEVILLOT.

### BIBLIOGRAPHIE

1. COFFYN (A.). — Les instruments perforés du Musée de Libourne. — *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 59, 1962, pp. 35-42, 3 fig.
2. CORDIER (G.). — Contribution aux inventaires d'instruments perforés (Dordogne, Lot, Tarn-et-Garonne). — *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 61, 1964, pp. 149-157, 2 fig.
3. FEAUX (M.). — *Catologue manuscrit du Musée du Périgord*.
4. GACHINA (J.), GOMEZ (J.) et COFFYN (A.). — Supplément à l'inventaire des instruments perforés pour les départements de Charente, Charente-Maritime et Gironde. — *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 72, 1975, pp. 358-381, 6 fig. (annexes de J. Gachina et C.-T. Le Roux).
5. GIOT (P.-R.). — Courtes communications [sur les haches de combat en hornblendite]. — *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 56, 1959, pp. 43-45, 1 fig.
6. GIOT (P.-R.) et COGNÉ (J.). — Etude pétrographique des haches polies de Bretagne. IV. Les haches de combat en métahornblendite. — *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 52, 1955, pp. 401-409, 2 fig.
7. GIOT (P.-R.) et COGNÉ (J.). — Informations scientifiques et notes brèves [sur l'étude pétrographique des haches polies de Bretagne]. — *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 54, 1957, pp. 240-241.
8. LE ROUX (C.-T.). — Il y a plusieurs millénaires... Fabrication et commerce des haches en pierre polie. — *Les dossiers de l'archéologie*, n° 11, juillet-août 1975, pp. 42-55, 29 fig.
9. LE ROUX (C.-T.) et CORDIER (G.). — Etude pétrographique des haches polies de Touraine. — *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 71, 1974, pp. 335-354, 8 fig., 3 tableaux.
10. MORMONE (J.-M.). — Une nouvelle hache perforée découverte à Tanniès. — *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. 107, 1980, pp. 148-150, 2 fig.
11. ROUSSOT (A.). — Instruments perforés de la Dordogne. — *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. 99, 1972, pp. 107-135, 14 fig.
12. ROUSSOT (A.). — On recherche... une hache en pierre vieille de 4.000 ans. — *Périgord actualités*, n° 661, 9 février 1974, pp. 1 et 4, 3 fig.
13. ROUSSOT (A.). — La hache de guerre est déterrée... — *Périgord actualités*, n° 689, 6 avril 1974, pp. 1 et 4, 1 fig.
14. ROUSSOT (A.). — Instruments perforés de la Gironde connus par des dessins anciens. — *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, t. 27, 1978-1979, pp. 5-14, 5 fig.
15. ROUSSOT-LARROQUE (J.). — Instruments perforés du Lot-et-Garonne. Sphéroïdes, haches-marteaux, bipennes. — *Revue de l'Agenais, Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts d'Agen*, 101<sup>e</sup> année, n° 1, 1974, pp. 33-58, 19 fig.

## Comment on devenait subdélégué au XVIII<sup>e</sup> siècle.

### La succession de Jacques de Rochefort subdélégué de Thiviers (1781)

---

Créée en 1765 par démantèlement de celle de Périgueux, la subdélégation de Thiviers <sup>1</sup> fut confiée lors de sa création à Jacques Cros de Rochefort, qui conserva cette fonction jusqu'à sa mort survenue le 21 novembre 1781 <sup>2</sup>. Ce décès posait le problème de la succession de Rochefort et les pièces concernant cette affaire, conservées dans divers articles des Archives départementales de la Gironde, nous ont paru à ce point exemplaires qu'elles nous ont amené à étudier attentivement cette succession.

Momentanément officialisées par l'édit du 15 avril 1704 qui les érigeait en titre d'office, les charges de subdélégués furent supprimées en 1715, la fonction continuant néanmoins à être exercée après cette date, mais à titre en quelque sorte officieux, sous le bon plaisir et la responsabilité de l'intendant qui procédait discrétionnairement aux nominations et prenait à sa charge la rémunération des personnages qu'il investissait de cette fonction.

Une telle manière de procéder, inhabituelle dans l'administration du XVIII<sup>e</sup> siècle, explique la façon dont il fut pourvu au remplacement de Jacques de Rochefort. En effet, le jour même de son décès, diverses personnes intervenaient auprès de l'intendant Dupré de Saint-Maur pour lui recommander leur protégé.

Le premier nom avancé fut celui du neveu même du disparu dont la candidature est mise en avant, le 24 novembre, par la municipalité de Thiviers qui, « au nom de toute la communauté, nous osons même dire de toute la subdélégation », demande à l'intendant que son choix se porte sur « M.

---

1. Sur la subdélégation de Thiviers, cf. l'étude de Louis DESGRAVES, Les subdélégations et les subdélégués de la généralité de Bordeaux au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans *Annales du Midi*, t. 66, n<sup>o</sup> 25 (1954), p. 143-154.

2. « Jacques Cros, sieur de Rochefort, ancien officier et subdélégué, époux de dame Reynier des Laignes, âgé d'environ 48 ans, a été enterré le 25 en l'église des Récollets » (Arch. dép. Dordogne, 5 E 545/5. — Renseignement communiqué par M. Noël Becquart que nous remercions vivement).

de Rochefort, son neveu, officier au régiment du roi Dragons, à qui une très bonne conduite et d'excellentes mœurs ont mérité l'estime, l'amitié et la confiance de tous les officiers de son corps et de tous les honnêtes gens qui les connoissent. Son oncle comme lui avoit été officier avant d'être subdélégué et il espéroit toujours de mettre à sa place ce neveu qu'il regardoit comme son fils. Il l'a même fait travailler souvent avec lui dans son bureau et le jeune homme (il a environ 34 ans) a tout le talent, la discrétion et la probité nécessaires pour remplir les devoirs de cette charge où les abus sont si près de l'administration et dans laquelle quelques compétiteurs avides entrevoient déjà des moyens faciles de satisfaire leur basse cupidité. Votre sagesse, Monseigneur, saura se défier de pareilles gens... »<sup>3</sup>.

Le même jour, le comte de Bonneval invitait aussi Dupré de Saint-Maur à nommer « le jeune Rochefort, son neveu... La modicité de sa fortune et la nécessité de gouverner le peu de bien de son oncle vont l'obliger à quitter les commissions importantes dont tout son corps l'a souvent chargé, (et qui) sont une preuve de la considération dont il y jouit et j'ose vous répondre, Monsieur, que vous trouverez tout dans sa personne, probité, intelligence, activité, sûreté de conduite. Je me déclare son garrant sur tous les points et j'invoque vivement pour luy tout ce que vous m'avez témoigné de bontés. Quoiqu'il ne soit point de grace personnelle que j'usse plus à cœur d'obtenir de vous, j'espère que vous me saurez gré dans l'intérêt de la chose publique de vous avoir suggéré de placer aussi bien votre confiance... »<sup>4</sup>.

L'intéressé, François de Cros de Rochefort<sup>5</sup>, n'intervint que le 27 auprès de l'intendant et sa lettre, habile plaidoyer en sa faveur, mérite d'être reproduite : « Il étoit de mon devoir sans doute d'aller réclamer vos bontés moi-même. Mais la douleur où m'avoit jetté la mort de mon oncle, l'excès de fatigue que m'avoit occasionné sa maladie, des soins inséparables de cette malheureuse circonstance qui ne pouvoit rouler que sur

3. Arch. dép. Gironde, C 4445, pièce 108. Lettre signée par Desvergnès, maire; Lasserre des Lisardies, premier consul; Duchadeau, second consul; Sudrie, procureur syndic de l'hôtel de ville.

4. *Ibid.*, pièce 109. Il s'agit d'André, comte de Bonneval, baron de Blanchefort, vicomte de Nanthiat (d'où il écrit), maréchal de camp. Notons que ce même jour 24 novembre, la femme du comte de Bonneval envoyait une lettre à Gobineau, conseiller au Parlement, en lui demandant « de mettre à cette affaire-là l'intérêt et la chaleur que vous savez mettre pour vos amis. Nous vous le demandons tous avec la plus grande vivacité » (Arch. dép. Gironde, C 3783).

5. Sur lui, cf. le *Journal* de Latapie, dans *Arch. hist. Gironde*, t. 54 (1921-1922), p. 179.

moi-même m'ont empêché d'avoir cette honneur. J'ai fait solliciter près de vous, Monseigneur, pour que vous voulussiez bien m'accorder la subdélégation actuellement vacante. Il me conviendrait mal de faire valoir mes qualités personnelles près de vous. Mais le témoignage des personnes distinguées qui ont la bonté de s'intéresser à moi ne doit pas vous paroître suspect. J'ose me flatter, Monseigneur, que si vous daignés m'accorder la grâce que je vous demande, vous aurés lieu d'être satisfait de moi. Mon unique désir est de marcher sur les traces de mon oncle. Son intention étoit d'obtenir de vos bontés la survivance de sa charge en ma faveur. Il m'occupoit dans son bureau pendant tout le tems que je n'étois pas à mon service et lorsqu'il avoit commencé lui-même il étoit encore bien moins au fait des affaires que moi. D'ailleurs le secrétaire de mon oncle est au fait du train ordinaire du bureau dans lequel il travaille depuis plus de dix ans dans les affaires secrètes, difficiles ou contentieuses. Je crois pouvoir vous promettre, Monseigneur, que vous n'aurés à vous plaindre ni de ma prudence, ni de ma discrétion... J'espère, Monseigneur, que la conduite, les services, les bontés particulières dont vous daignés honorer mon oncle solliciteront fortement en ma faveur » <sup>6</sup>.

Rochefort revenait à la charge le 4 décembre et s'explique cette fois sur sa fortune. « Mr. Dumeyniaud, mon camarade <sup>7</sup>... m'a rapporté que des personnes qui vous font la même demande que moi vous avoient allégué mon peu de fortune. Il est vrai qu'elle n'est pas considérable, mais elle a toujours été assés forte pour me faire vivre honnêtement et m'a mis en même de me soutenir au service depuis quatorze ans... J'ai l'honneur de vous exposer ma fortune qui est évaluée de 15 à 18.000 l. La succession de mon oncle monte au moins 20.000 l., ce qui me fait un fonds de fortune de 35 à quarante mille livres » <sup>8</sup>.

D'autres personnes sollicitèrent auprès de l'intendant en faveur de Rochefort : le comte de Jumilhac le 2 décembre <sup>9</sup>; le comte de Bonneval le 4 <sup>10</sup>; et surtout, le 6, le ministre Bertin lui-

6. Arch. dép. Gironde, C 4445, pièce 111.

7. Personnage que nous n'avons pu identifier.

8. *Ibid.*, pièce 115.

9. « M. de Rochefort laisse un neveu de son même nom, fils de son frère, qui est un sujet du plus grand mérite » (*Ibid.*, pièce 114).

10. « ...Il a au moins quarante mille livres d'assuré en bons biens. Il trouveroit caution pour plus du double de cette somme et je ne balancerai de luy en servir au besoin vis-à-vis de vous... Luy seul est capable de succéder à son oncle » (*Ibid.*, pièce 116).

même, qui ajoutait à sa qualité de Périgourdin les hautes fonctions qu'il remplissait alors <sup>11</sup>.

N'ayons garde d'oublier l'intervention même de la veuve de Jacques de Rochefort qui, dans une lettre pittoresque, sou tient la candidature du neveu de son mari <sup>12</sup>. Les autres candidats ne paraissent pas avoir reçu autant d'appuis et les interventions en leur faveur furent plus discrètes et moins nombreuses.

Martial Noël de Narson, avocat au Parlement de Bordeaux où il avait exercé pendant six ans, s'était fixé à Thiviers à la sollicitation de ses concitoyens « où indépendamment du produit de son état il y jouit d'une honnête fortune, allié aux meilleures maisons du pays et connu à Bordeaux de plusieurs personnes notables » <sup>13</sup>. Il est d'ailleurs recommandé à l'intendant par Adélaïde Lebreton d'Evres, épouse du président Pichard.

Nous ne mentionnerons que pour mémoire la candidature de Cavaillon, avocat au Parlement de Bordeaux, qui sollicite pour lui-même <sup>14</sup>; celle de Bourdelle, « jeune avocat plein de mérite, pour qui je m'intéresse beaucoup, ainsi que le marquis de Baumon, neveu de Mr. l'Archevesque de Paris » <sup>15</sup>; et celle de Lasescuras de Lépine, fils du lieutenant de police de Thiviers, qui pourrait ainsi réunir en une seule les deux charges <sup>16</sup>.

Ajoutons à cela que la mort de Rochefort fut l'occasion pour Dubofrand, subdélégué de Nontron, de demander la suppression de la subdélégation de Thiviers et le rattachement à la sienne des vingt-cinq paroisses qui la composaient. « Cette subdélégation avoit été formée sous M. Bozlin <sup>17</sup> par le démembrement de 25 paroisses de celle de Périgueux. Si, Monseigneur, les raisons d'économie et la diminution de la correspondance vous portent à ne point laisser subsister plus longtemps cette subdélégation toujours regardée comme assés inutile et superflue, j'ose espérer que vous voudrés bien faire participer la

11. « Il me paroît d'ailleurs réunir en sa faveur l'estime et le vœu de la noblesse du canton. Si, sans gêner votre choix, vous croyez pouvoir lui accorder votre confiance, j'en serois très aise » (*Ibid.*, pièce 117).

12. *Ibid.*, pièce 120. Nous donnons cette lettre en pièce annexe.

13. Et d'ajouter : « et comme le seul à Thiviers qui puisse par état aspirer à cette place, prend la liberté, Monseigneur, de vous offrir ses services ». Mémoire rédigé par Narson (*Ibid.*, pièce 106). La lettre d'Adélaïde Lebreton est du 27 novembre (*Ibid.*, pièce 112).

14. Lettre du 7 décembre (*Ibid.*, pièce 118).

15. Soutenu par le comte de Planeaux dans une lettre du 4 décembre (*Ibid.*, pièce 119).

16. Soutenu par le comte de Foucaud dans une lettre du 13 décembre (*Ibid.*, pièce 127).

17. Intendant de Guyenne de 1760 à 1770.

mienne à sa suppression. Ce sera un moyen d'étendre mon zèle pour le bien du service... »<sup>18</sup>.

Dupré de Saint-Maur n'avait donc que l'embarras du choix... et de multiples raisons de faire des mécontents. Pour l'aider à prendre sa décision, ses bureaux rédigeaient un aide-mémoire dès le 30 novembre, à une époque donc où toutes les candidatures n'ont pas encore été présentées. « M. de Rochefort neveu, qui offre ses services, passe pour un très bon sujet et réunit beaucoup de suffrages en sa faveur. Il paroît les mériter par l'avancement qu'il a reçu se procurer et la confiance qu'il s'est acquise dans le régiment du roi Dragon où il est entré en qualité de simple volontaire<sup>19</sup>. Les fonctions de subdélégué ont à la vérité peu d'analogie avec ses qualités militaires. Cependant feu son oncle n'en avoit pas d'autres quand il fut nommé à la subdélégation et il l'a remplie d'une manière satisfaisante.

« Au surplus, et quoique Mr. de Rochefort me paroisse avoir des droits à la place dont il s'agit, je ne veux point laisser ignorer à Monsieur l'Intendant qu'il a au moins trois concurrents. Je joindrai même ici un mémoire que l'un d'eux m'a fait remettre par Mr. Pasquier<sup>20</sup>.

« Il y a un autre jeune homme dont m'a parlé M. Dublanc, procureur du roi du bureau des finances. Je ne me rappelle pas son nom, mais j'ai appris qu'il est fils de cet homme qui s'emporta si indescemment devant Monsieur l'Intendant sur ce qu'on lui avoit pris un morceau de pré pour réparer un des abords de la ville de Thiviers.

« Le 3<sup>e</sup> qui m'a été présenté par Mr. de Moncheuil, président de la Cour des Aydes, est fils d'un médecin<sup>21</sup> qui a en même temps l'office de lieutenant général de police de la ville de Thiviers, mais cette charge est séparée de la juridiction ordinaire, laquelle a ses officiers particuliers. On dit que ce médecin étoit à la tête d'une cabale très aigre et très injuste fomentée il y a quelques années contre Mr. de Rochefort à l'occasion de

18. Lettre de Dubosfrand, du 26 novembre (*Ibid.*, pièce 110). L'intendant répondait le 12 décembre : « Il me paraitroit difficile de la supprimer. Si elle avoit été dans ce cas, j'en aurois joint volontiers une partie à votre subdélégation » (*Ibid.*, pièce 121).

19. « Sa bonne conduite et son intelligence le font infiniment aimer dans son corps et l'ont fait placer dans l'état-major » (lettre de Gobineau du 27 novembre, Arch. dép. Gironde, C 3783). « Il est sous-lieutenant au régiment du roy Dragons. Il est parvenu à cette place après avoir été cavalier et maréchal des logis. Chargé par prédilection de la remonte de ce régiment, les soins, les détails et l'honnêteté qu'il y a mis lui ont procuré son avancement » (lettre du comte de Jumilhac, *cf. supra*, n. 9).

20. En marge : « Il s'appelle Bourdelle » (*cf. supra*, n. 15).

21. En marge : « Nota. Le père s'appelle Lasescura et le fils Lépine ».

la fontaine publique qu'il étoit chargé de faire construire au bas de la ville »<sup>22</sup>.

L'intendant se donna quelques semaines de réflexion avant de prendre sa décision, mais, dès le 12 décembre, il faisait parvenir des lettres d'attente à ceux qui étaient intervenus auprès de lui pour recommander les candidats. Ces lettres sont à peu près identiques dans le fond. Auprès des tenants de François de Rochefort, il souligne l'ampleur du mouvement d'opinion en sa faveur : « le désir qu'auroient tous les gens de bien de le voir remplacer par son neveu »<sup>23</sup>; « votre recommandation, jointe à tous les témoignages que j'ai reçus en sa faveur »<sup>24</sup>; « le vœu assés général de la principale noblesse de ce canton »<sup>25</sup>.

Cette notion se retrouve par ailleurs exprimée dans les lettres adressées à ceux qui ont soutenu d'autres candidats que Rochefort : « Cependant le vœu assés général des principaux seigneurs de ce canton porte tellement à cette place un neveu du feu sr. de Rochefort qu'il me sera peut-être difficile de jeter mes vues sur d'autres personnes »<sup>26</sup>; « ...que je m'entrevois aucune possibilité de jeter mes vues sur d'autres personnes »<sup>27</sup>.

A tous, néanmoins, l'intendant ajoutait : « J'attendrai cependant encore quelques éclaircissemens que j'ai demandé », ou « quelques éclaircissemens que j'ai demandé avant de rien statuer à cet égard ».

Nous ignorons la date exacte à laquelle Dupré de Saint-Maur nomma effectivement François de Rochefort subdélégué de Thiviers. Ce fut certainement après le 28 décembre, vraisemblablement en janvier 1782<sup>28</sup>, et cette nomination ne put que combler ceux qui avaient soutenu l'heureux vainqueur de cette compétition qui exerça ses fonctions jusqu'à la suppression des subdélégations en 1790.

\*  
\*\*

L'examen des quelques textes insérés dans cette étude nous permet, sans être naturellement exhaustif et en ne tenant compte que de l'affaire considérée, de dégager certaines des motiva-

22. Arch. dép. Gironde, C 4445, pièce 113.

23. Aux maire et consuls de Thiviers (*Ibid.*, pièce 122).

24. Au comte de Bonneval (*Ibid.*, pièce 123).

25. Au ministre Bertin (*Ibid.*, pièce 130).

26. A Adélaïde Lebreton (*Ibid.*, pièce 125). Formule absolument identique dans les lettres au comte de Faucaud (*Ibid.*, pièce 128) et au vicomte Dulau (*Ibid.*, pièce 129).

27. Au comte de Planeaux (*Ibid.*, pièce 131).

28. Les dossiers concernant Thiviers conservés dans la série C sont en effet très incomplets pour les années considérées.

tions qui entraînent en ligne de compte dans la nomination d'un subdélégué.

Le premier point qui se dégage, mais il est déjà connu, est qu'une telle nomination est du ressort exclusif de l'intendant, ce qui montre bien les liens purement personnels qui unissaient le responsable de la Généralité à ses subordonnés. L'intendant, en la matière, ne reçoit d'ordre de personne et l'intervention de Bertin, ministre en exercice, en est un bon exemple. Bertin, certes, recommande bien Rochefort, mais il ne s'engage pas. « Je ne puis, Monsieur, refuser à un gentilhomme du Périgord de mes amis de vous recommander... ». Et s'il fait état des renseignements en sa possession relatifs à « l'estime et le vœu de la noblesse du canton », il s'en remet entièrement à Dupré de Saint-Maur. « Si, sans gêner votre choix, vous croyez pouvoir lui accorder votre confiance, j'en serois fort aise ».

Nous relèverons aussi le rôle que joue la noblesse par ses recommandations, vieille noblesse d'épée : les comtes de Bonneval, de Jumilhac et de Foucaud, le vicomte Dulan; et noblesse de robe : de la plus illustre (la présidente de Pichard) à la plus humble (Gobineau, Moncheuil, Dublanc). D'ailleurs la notion du « vœu de la noblesse du canton » est reprise dans plusieurs lettres tant des solliciteurs que de l'intendant.

Notons en outre l'importance des interventions féminines, celle de la présidente Le Breton de Pichard, celle de la comtesse de Bonneval (sans parler de celle de la veuve de Jacques de Rochefort).

Nous pouvons aussi établir les qualités qui sont requises d'un candidat-subdélégué. En premier lieu, la situation de fortune. Les fonctions n'étant pas rémunérées (sauf des frais de bureau et de secrétariat), il convient que le subdélégué puisse tenir par lui-même un rang honorable dans le ressort de sa subdélégation. Cette notion se dégage tant des requêtes des candidats<sup>29</sup> que de ceux qui les soutiennent<sup>30</sup>.

Il faut aussi qu'il soit apte à assumer les fonctions. Narson s'estime « le seul à Thiviers qui puisse par état aspirer à cette place ». Il fait allusion là au fait qu'il est avocat, et donc homme de loi, tout comme un autre candidat, Cavailhon. Cette notion d'homme de loi paraît importante. Bertin, par exemple, n'hésite pas à écrire au sujet de Rochefort que « sa qualité de

29. « Il y jouit d'une honnête fortune » (mémoire de Narson, *Ibid.*, pièce 106); « J'ai l'honneur de vous exposer ma fortune » (Rochefort, *Ibid.*, pièce 115).

30. Cf. la lettre de Bonneval (*Ibid.*, pièce 116).

militaire paroitroit s'opposer à sa demande par le peu de connoissance de l'une et l'autre ». Mais il s'empresse d'ajouter qu'il considère comme très important le fait que son protégé ait travaillé pendant plusieurs années avec son oncle « pendant lesquelles il a pu suffisamment s'instruire de la subdélégation », opposant ainsi en quelque sorte connaissances universitaires et expérience administrative acquise sur le tas <sup>31</sup>.

Toutes choses qui peuvent se résumer en quelques mots : être bien vu des populations (en l'occurrence la noblesse); pouvoir tenir son rang; posséder les connaissances nécessaires, de quelque manière qu'on les ait acquises. Somme toute, sauf en ce qui concerne la deuxième, il s'agit là de conditions encore retenues de nos jours pour un bon administrateur !

Jean VALETTE.

#### Annexe

#### LETTRE DE MADAME DE ROCHEFORT A L'INTENDANT

Monsieur,

C'est une veuve désollée qui a recour à vos bontés et qui se flatte de les mériter par l'état affreux où elle est réduites par la justisse de la demande qu'elle vous fait. J'ajoute mes vives instances, Monsieur, à celles de tous les honnêtes gens de la province pour vous supplier d'accorder la subdélégation de fue mon mari à son neveu qui la mérites à tous égards. Si mes sollicitations ne suffisent pas, donnés-vous la peines, Monsieur, de consulter tous les gens en passe de la communautés et de la subdélégations et tout le public dont la voix ne peut être suspecte. Vous vairés tous les suffrages réunis en sa faveur. Il seré for difssiles aux gens qui vous obsèvent actuellement pour avoir cette phasse d'optenir les mesmes tesmoniajes. Il seret bien affreux pour moi, Monsieur, de voir quelque un de ces gens venir s'anparer dans ma maison du bureau de mon mari dont ils aitaient les plus cruels ennemis, un surtout faciles

31. Il convient aussi de s'interroger sur la notion d'« hérédité », qui apparaît clairement par exemple à Sainte-Foy-la-Grande où trois Bellet ont été au XVIII<sup>e</sup> s. subdélégués de père en fils, et aussi à Thiviers même où la succession a au lieu d'oncle à neveu. Mais cette notion de fonctions dans une même famille — on peut parler de *survivance* — est peut-être due au fait d'un apprentissage du fils auprès du père, et donc relèverait d'un souci de nommer des gens formés et rompus à l'administration. Il conviendra de reprendre cette question à l'occasion d'études sur d'autres subdélégations.

à reconaitres par l'acharnement qu'il met à obtenir à cette places et par tous les mauvais propos qu'il a tenus sur le peu de fortune et le peu de talent qu'il attribue à mon neveu, a eu la lacheté d'écrire des lettres anonimes infames contre mon mari que vous avés veu dans le temps, Monsieur, puisqu'elles vous aitoit adressées et que c'es vous mêmes qui êtes la bonté de les luy ranvoyer. C'es ce maimme homme qui porte toujours le trouble dans toutes les assanblées publiques. C'est lui qui lors de la réparations de la fontaines publiques eut l'audace de vous mander cent faussetés qui, vérifiées par votre ordre, luy attirèrent l'humiliation d'une vive réprimande de votre part. Cet homme sans talens n'a jamais mérité la confiance publique dans l'état qu'il a embrassé et n'aura jamais son estime à aucun titre <sup>32</sup>. Quoi qu'il ause mettre en avant sa prétendue brillante fortune et que tous les moyens de l'augmenter luy ayent paru légitimes, je vous puis assurer, Monsieur, qu'elle n'excède guères celle de mon neveu et que celle des autres compétiteurs aist encore infiniment moindre, celle du sieur Narsou qui ne montera jamais au-delà de quatre ou cinq mille livres. Aucun de ces messieurs n'a autan de connaissance et d'abitude pour lais affaires de la subdélégation que mon neveu, ni, je pui le dire, les maimmes calités de l'âme. Celui que je vous ay dépeint le premier <sup>33</sup>, Monsieur, a eu la basse méchaceté de dire partout que mon mari avoit aquis tout son bien depuis qu'il étoit subdélégué, tandis qu'il est de notoriété publique qu'il n'a pas augmenté son héritage d'une obole. Hélas, ils ceré bien à désirer que tous les hommes en plasses s'aquitasent de leurs devoirs avec le maimme désintéressement et la même probité. C'est ainsi que l'inpudansse c'est toujours élevée contre la vertu. Vous aites bon et juste, Monsieur, je suis male-reuse au-delà de l'expresion et la perte que j'ay faites est irréparable. Il dépend de vous, Monsieur d'adousir mes peïnes en m'acordant la grasse que je vous demande.

J'ay l'auneur d'être avec respect, Monsieur, votre très humble et très obéissante servante.

De Régner de Rochefort, à Thiviers, le 2 décembre 1781.

32. Il s'agit de Lasescuras de Lépine. *Cf. supra*, n. 21.

33. C'est-à-dire Martial Noël de Narsou. *Cf. supra*, n. 13.

## VARIA

### Une visite à la grotte de Rouffignac en 1759

Il y a 25 ans, le Pr Louis-René Nougier et M. Romain Robert, invités par les propriétaires de la cavité, M. et Mme Charles Plassard, prenaient conscience, le 26 juin 1956, du grand intérêt scientifique des œuvres peintes et gravées de la grotte de Rouffignac (ou Cluzeau, ou Cro de Granville, ou grotte de Miramont), qu'ils présentaient le 17 juillet à l'abbé H. Breuil et dont ils révélaient spectaculairement l'existence dans le discours de clôture du Congrès préhistorique de France à Poitiers le 20 juillet 1956 (Nougier et Robert, 1957 a ; b, p. 176-192 ; 1959, p. 23).

Quelques-unes de ces figures ayant déjà été remarquées entre 1948 et 1955, signalées en vain à la Direction des Antiquités préhistoriques, voire photographiées (Pierret, 1953, fig. XVI, h.-t. et Breuil, 1959, fig. 5, h.-t. ; Pierret, 1957, p. 110-113), une regrettable, mais heureusement brève, « guerre des Mam-mouths » éclata, les membres du Spéléo-club de Périgueux rappelant, par la bouche de Bernard Pierret, leurs découvertes antérieures de figures animales peintes dans la caverne et contestant, en outre, l'authenticité de certaines autres (*B.S.H.A.P.*, 1956, p. 106-108, 111-115, 148-150 ; Nougier et Robert, 1957 b ; Pierret, 1957, p. 97-128) (1).

Il était normal que l'on recherchât, la grotte de Rouffignac étant connue et visitée depuis plusieurs siècles, si quelques auteurs anciens n'avaient pas parlé, en leur temps, de ces œuvres pariétales. Les inventeurs de 1956, avec l'aide de notre collègue Jean Bouchereau, découvrirent de nombreuses références bibliographiques, à commencer par François de Belleforest qui, dans sa *Cosmographie universelle de tout le monde*, parle par ouï-dire (2) de cette caverne où l'on voit des peintures, mais aussi, si l'on en croit l'auteur, des autels et des chambres pavées de pierre menue ou de mosaïque (Nougier et Robert, 1957 b, p. 104-112 ; 1959, p. 34-37).

S. de Saint-Mathurin, dans une exemplaire étude critique (Saint-Mathurin, 1958, p. 588-592), a démontré que ce texte de 1575 était, dans le style poétique du XVI<sup>e</sup> siècle, la description colorée d'une simple grotte naturelle à concrétions, description reprise, durant les siècles suivants, par de nombreux compilateurs. Il convenait donc de ne pas faire de Belleforest l'inventeur des œuvres pariétales de Miramont-Rouffignac. La sagace préhistorienne apportait, de surcroît, la preuve

1. L'un d'entre nous (G. D.) se souvient avoir vu la frise des rhinocéros en février 1949, à l'occasion d'une expédition du Spéléo-Club de Périgueux. L'année 1981 marque le 25<sup>e</sup> anniversaire de la découverte officielle des œuvres peintes et gravées de Rouffignac, et aussi le 20<sup>e</sup> anniversaire de la mort de l'abbé Henri Breuil.
2. Belleforest a largement puisé chez François Arnault de La Borie, seigneur dudit lieu, chanoine en l'église cathédrale de Saint-Front à Périgueux, chancelier de l'Université de Bordeaux, auteur des *Antiquités du Périgord* (Bouchereau, 1967, p. 116-117 et note 1).

que le terme « foirail » — désignant, sur le plan levé en 1893 par E.-A. Martel, la bifurcation où se trouve la frise des trois rhinocéros (1894, dépliant, p. 368) — n'était pas une discrète et habile prise de date du célèbre spéléologue, comme on l'avait avancé (Nougier et Robert, 1957 b, p. 155-157 ; c, p. 352 ; 1959, p. 41), mais une dénomination depuis longtemps attribuée à cet endroit de la caverne, appelé aussi parfois « place du Marché » (Port, 1867, p. 333). Martel n'avait donc pas vu les œuvres pariétales de Rouffignac, pas plus que ne les remarqueront l'abbé Brauil, lui-même, le 5 août 1915, et l'abbé A. Glory en 1948 (Breuil, 1960, p. 119 et 1959, p. 84). « Il faut avoir beaucoup fréquenté les cavernes, observe A. Leroi-Gourhan, pour savoir qu'on peut très bien ne voir qu'au bout d'un temps très long certains détails qui crévent les yeux et devant lesquels on est passé cent fois » (Leroi - Gourhan 1965, p. 295). S. de Saint-Mathurin récusait enfin, à la suite de Gérard Lavergne (*B.S.H.A.P.*, 1956, p. 114), l'attribution au chanoine Jean Terde d'une description (elle, encore, sans grande originalité) de la grotte de Miremont-Rouffignac au XVII<sup>e</sup> siècle (Nougier et Robert, 1957 b, p. 235 ; 1959, p. 35).

Parmi les divers textes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles mentionnant la grotte, seule la description du marquis de Miremont, maître de camp de cavalerie, paraît être l'œuvre d'un authentique visiteur de la caverne (Nougier et Robert, 1959, p. 36-37). On ne peut trouver dans cette lettre d'indices témoignant de la découverte, vers 1720, des vestiges pariétaux préhistoriques : « Il paraît dessus plusieurs belles peintures, et quantité de statues formées apparemment par les gouttes d'eau qui en distillent sans casse, d'où il paraît que le tout est naturel, n'y ayant nulle apparence que l'ouvrier y ait mis la main ».

D'autres personnes ont, plus tard, visité la cavité et rédigé une description de ces galeries : réseau supérieur de grandes et larges galeries fossiles avec souvent une courte incursion dans le réseau inférieur, étroit et comportant une modeste et intermittente circulation d'eau. Ainsi le chevalier de Lagrange-Chancel en 1730 (Dujarric-Descombes, 1916 ; Pierrat, 1953, p. 105-109 ; Nougier et Robert, 1957 b, 113-119) (3). François de Paule Latapie, inspecteur des manufactures de Guyenne, se rendit à la grotte, le 1<sup>er</sup> mai 1778, en compagnie du marquis et du comte de Lostange, de leurs domestiques, de l'abbé de Tilly et de M. Fournier, l'agent du marquis de Fleurac. Ce dernier « connaît passablement les labyrinthes de la grotte » et remplace le guide ordinaire « sur le point de mourir et il n'y en a point d'autres dans le pays » (Latapie, 1981, p. 33-35). Ce moribond est très probablement le célèbre guide Gonthier de Miremont, serviteur du marquis de Miremont (Bouchereau, 1967, p. 118), dont Fournier prend la relève. Le rédacteur du *Guide Joanne* de 1867 rapportera, à propos de ces visites guidées : « Depuis 110 ans la même famille en tient la ferme et conserve seule la tradition que le père transmettra à son jeune fils, compagnon de toutes ses excursions » (Port, 1867, p. 332).

Le XVIII<sup>e</sup> siècle voit encore la visite de Gabriel Bouquier, qui lève le plan de la cavité vers 1770, et celle de Nicolas-Thomas Brémontier, qui fait de même, vers la même époque, et présente un intéressant rapport en 1783, un an avant d'être nommé ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de la Guyenne. J. Bouchereau a publié cette relation de visite (Bouchereau, 1967, p. 121-125). Nous ne ferons que citer quelques-uns des hardis visiteurs de Miremont-Rouffignac qui leur succéderont : l'abbé de Lespine et une vingtaine de personnes en 1790,

3. Il ne s'agit pas du poète dramatique Joseph de Chancel, auteur des *Philippiques*, comme indiqué dans cette dernière référence, mais de son frère puîné, officier de marine, Louis.

C. Delfau sous l'Empire, l'abbé Audierne, avec A. Romieu et l'ingénieur Marrot, un peu plus tard... (Bouchereau, 1967, p. 117-120).

La publication du texte manuscrit qui va suivre nous permet de tenir, avec quelque retard, une promesse fait dans notre *Bulletin* il y a plus d'un siècle. Le Dr Galy en effet présentait, à la séance mensuelle du jeudi 1<sup>er</sup> février 1877 de notre compagnie, le plan de G. Bouquier que « nous reproduirons, disait-il, en le faisant suivre du récit émouvant d'un voyage à la grotte entrepris, au mois de juillet 1759, par une quarantaine de personnes (4) (B.S.H.A.P., 1877, p. 72). Deux références ont été faites à ce texte, conservé aux Archives départementales de la Dordogne (Secondat, B.S.H.A.P., 1956, p. 113 ; Bouchereau, 1967, p. 117 (note 5).

*DETAIL DES PARTICULARITES OBSERVEES DANS LA FAMEUSE GROTT  
DE MIREMONT, AUTREMENT LE TROU DE GRANVILLE LE 12 JUILLET 1759, ECR  
PAR UN DES TEMOINS OCULERE QUI S'EXPRIME DE LA SORTE.*

*Je fus menerer le 12 juillet avec un corespondant de l'academie de Paris, deux avoces, six prêtres, plusieurs autres personnes au nombre de carantes dans la fameux trou de Granville. Nous étions munis de tout ce qui étoit necessere pour entrer sans risque dans un si affreux manoire. Ne vous attendez pas que je vous raporte en détail toutes les merveilles que nous vîmes, il me faudrait une main de papier pour les tracer. Je me borneroi seulement à vous donner une idée feble des chefs d'œuvre de la nature.*

*L'entrée ne nous présente d'abord qu'une ouverture fort basse et fort étroite par ou vous êtes obligés de marcher sur vos mains, 30 ou 40 pas. Le souterrain s'élargit ensuite mais il ne faut pas l marcher avec moins de précaution tant la terre est forte et grasse. Vous faittes un quart de lieu sans appercevoir rien d'estrordinere que 3 murailles baties de grosse pierre de taille dans lesquelles on a ménagé trois grans portails, l'une de ces murailles est tournée ver l'orien, l'autre au nord, la troisième ver l'occiden. Notre conducteur nous fait passer par cele du nord que nous n'umes pas plutost franchi que nous aperçumes avec étonement de grandes et vastas voutes presque en tout semblables à celes de Saint Front avec la différance que nous remarquames des colonnes de 12 ou 13 pieds au haut de ces voutes ayant le meme éclat et la meme soliditté que le cristal, ce qui nous fit songer que c'étoit quelque petite source d'eau qui les avoit produite en les cristallisant ainsi.*

*Ces voutes forment une chaîne d'un grand quart de lieu que nous ne pumes parcourir sans voir avec stupeur cent souterrains a droite et a gauche les uns qui vont a plain pied et les autres qui semblent se precipiter. Surpris comme vous pouvez penser de voir tart de routes differantes, nous résolumes a tirer le plan, de penetrer dans un de ces précipices, malgré les pleurs et les cris de notre guide qui se desoloit de nous menacoit de nous quiter si nous abandonions la seule routte qu'il conoissoit, mais remplis de confiance dans notre boussole, nous descendimes en faisant suivre de gré ou de force. Nous ne fumes*

4. Le plan de Gabriel Bouquier ayant été présenté à la réunion de la S.H.A.P. en même temps que cette description de 1759, il a été conclu à tort que cette topographie datait, elle aussi, de juillet 1759 (Nougier et Robert, 1957 b, p. 123). G. Bouquier, né en 1739, a sans doute levé ce plan plus tard, vers 1770. Il a été publié ici même en 1916 (Dujarric-Descombes, 1916, h.-t., p. 324-325) et est conservé au Musée du Périgord à Périgueux. Cité par B. Pierret (Pierret, 1953, p. 109). Il a été redécouvert par Jean Guichard en 1956 (Nougier et Robert, 1957 b, p. 217). Le futur conventionnel Bouquier s'y montre bon dessinateur.

pas au fon que ce souterrain nous parut tel que ceux que nous avions abandonné la-haut, nous le parcourumes avec beaucoup de curiosité, mais en prenant toujours de grandes dimantions pour en sortir car nous i apercevions des routes innombrables, les unes unies, les autres qui tendoit toujours au sentre de la terre. Resolus de connoitre la profondeur de tous ces abimes nous abandonames celles qui paroissoint plenières pour nous precipiter dans des gouffres qui nous presentoint toujours milles routes mais que nous lessions a l'écart pour ne suivre que celles qui s'engloutissoint dans les entrailles de la terra. Parvenu à une lieu de profondeur car nous vouayions tout, nous vimes une selle taillée dans le roc, bien cavée et terminée par un assez long couloir qui nous conduisit a une fente du rocher assez étroite pour ne lesser passer que personne à la fois. Le vicaire de Rouffignac curieux de connoitre ou cela aboutissoit i passa la tête et successivement tout le corps, il fut bientost suivi de l'académicien et de deux autres. Our moi avec le reste de la troupe, fatigués du rude chemin que nous avions fait nous nous assimes en attendant les nouvelles qu'ils nous apporteroint. Apres les avoir attendeus un gros cardeure nous commencames à nous etoner d'autan mieux que nous avions avec nous la boussole et les Instrumens qui leur estoit nécessaire, pour ne pas s'égairer, ce qui fit que nous poussames des cris affreux pour voir s'ils ne nous répondroint pas. Mais ayant preté l'oreille inutilement, nous commencames a crier comme des insensés, ce qui fit leur salut et le notre. Je dis le notre, car quoy que nous eussions la route que nous avions tenu et toute trassée avec la boussole et le reste, nous n'aurions pas sèu nous en servir. Quand eux autres, le son de nos voix leur servit de guide et les ramena par où ils estoit entré, Mais il faut que je vous detaille les circonstances de cette aventure telles qu nous les aprimes d'eux apres leur sortie.

Je vous ay déjà dit que le vicaire de Rouffignac avait été le premier a se getter dans la crevasse que nous avions apercéu au rocher. Y ayant remarqué des figures d'hommes d'animeaux des coquillages et d'autres curiosités de la nature, il poussa toujours en avant suivi des trois autres pour contempler tout ce qu'il y avoit de merveilleux. Enfin ils avancèrent jusqu'à une grande ouverture qu'ils trouverent dans le rocher, et qui leurs lessa voir la plus spatieuse route que nous eussions encore suivis, ils n'en furent point etonés au contrere ils avancerent dans ce souterrain jusqu'a ce qu'il se divisa en une infinité de branches. Sentan pour lors qu'il i avoit de la temerité a pousser plus loing sans boussoles ils reculerent pour gaigner leurs fente ; mais quel fut leurs étonement lorsqu'aulieu d'une crevasse qu'ils cherchoint, ils s'en offrit un nombre infinis. Ayant fait d'inutiles efforts pour reconnaître celle par ou ils estoit veneus, ils entrèrent au azard dans une qui heureusement n'aboutissoit a rien et de la quelle ils virent bientost la fin. En etant sortis et s'étant consultés longtemps entreux pour connoitre celle qu'ils devoit s'agir, ne sachant a laquelle s'entenir, pleins de desespoir, ils se fourerent dans une ou ayant comme grim-pés pendant un long espace de temps, ils entendrent un petit bruis confus qu'ils ne pouvoit disserner tant ils étoit éloignés. Avançant toujours, ils connurent que le bruit croissoit. Enfin ne pouvant plus douter qu'il provint de ceux qu'ils avoient lessé dans la salle, ils ranimerent tout ce qu'il leurs restoit de force et continuerent leur route. Pour nous qui etions toujours aux ecoutes, nous n'eumes pas plutost aperceus une faible lueur qui se fesoit distinguer dans la fente que nous i accourumes tous et i apercumes des gens qui portoint la mort peinte sur leurs fronts. Leurs visage étoit bleus, tous leurs membres tremblans, et leurs jambes commençoit a se refuser à l'empressement qu'ils avoient de sortir d'un si affreux sejour. Nous les en retirames aussi promptement qu'il nous fut possible et les ayant arrosé d'eau de senteur ils reprirent

*un peu leurs force qui s'augmenterent par la nourriture que chacun prit. Apres quoi nous ne songeames qua sortir d'un si effroyable lieu que des payens auroint pris indubitablement pour l'effreux sejour de Pluton.*

*Le plan que l'accadémicien avoit fidelement tire nous ramena heureusement au bout de six eurs au terme desirè que nous n'eumes pas plutost atteint que chacun loua dieu de nous avoir arraché d'un si affreux abime, l'er que l'on i respire est fort meauvés, de petites gouttes d'eau que l'on rencontre partout le rendent fort humide ce qui fit que nous n'usames pas plus de cinq livres de chandalles en quinze heures de temps que nous i restames quoiqu'il i en eut toujours vint cinq d'allumées a la fois. Enfin figures vous cher ami que c'est un souterrain du quel il est impossible de voir jamais la fin se divisant en plusieurs branches et chaque branche à l'infinis.*

Ce récit d'un auteur anonyme (5) présente d'intéressants points communs avec ceux de ses prédécesseurs, (marquis de Miremont, Lagrange-Chancel), mais il ne s'en inspire pas. C'est la narration d'une aventure vécue, comme le sera un peu plus tard le texte de Brémontier ou celui de Delfau.

L'entrée de la caverne est basse, étroite, avec, au début du parcours, une argile gluante sur le sol, comme pour Lagrange-Chancel en 1730 et Brémontier vers 1765. En 1778, Latapie la trouvera praticable ; mais le marquis de Miremont avait déjà noté en 1720-21 : « elle peut être agrandie autant qu'on le voudra en la dégageant des terres qui s'y sont accrues ». Les trois énigmatiques murailles munies de portes sont ici mentionnées. Elles figurent sur le plan de Martel de 1893. La visite commence par la galerie aboutissant bien vite à la stalagmite de la Vieille, comme à l'accoutumée. Puis elle se poursuit, semble-t-il, par l'exploration intrépide (comme le fera Brémontier) de la galerie du Nord-Est et de ses branches de terminaison (au nombre d'une douzaine environ), ainsi sans doute que des 5 collatérales de la galerie principale, qui deviennent, dans l'emphase du texte, « cent souterrains à droite et à gauche ». Ces incursions ne sont pas toutes prévues au programme habituel et s'effectuent « malgré les pleurs et les cris du guide » qui menace d'abandonner les téméraires (6).

Un peu plus loin, à une lieue de profondeur, dit l'auteur (en réalité à un peu moins de 1 km de l'entrée), les visiteurs rencontrent une salle que prolonge un assez long couloir : il permet d'atteindre une fente, une crevasse du rocher, dans laquelle voit se « getter » le vicaire de Rouffignac, le correspondant de l'Académie et deux agiles compagnons. Ils sont alors parvenus, croyons-nous, au terme de la visite traditionnelle, soit, d'abord, à la bifurcation de la galerie principale (frise des rhinocéros), puis dans la galerie menant au Grand Plafond (aux innombrables graffites de visiteurs), si riche en figures animales, sous lequel s'ouvre, enfin, les puits d'accès à l'étage du ruisseau. Cette galerie du Ruisseau est la seule du niveau inférieur à figurer sur les divers plans anciens. La descente en ce lieu constituait déjà pour Lagrange-Chancel, le « non plus ultra des curieux, car on passe rarement à l'autre bord (du ruisseau) sans s'en

5. J. Bouchereau indique que le correspondant de l'Académie de Paris était l'abbé Jean Lebeuf, chanoine d'Auxerre (Bouchereau, 1967, p. 117). L'abbé Lebeuf, membre de l'Académie des Inscriptions (1741) devait mourir en avril 1760.

6. De telles expéditions réclamaient un grand matériel : elles se faisaient « à grandes troupes et avec force torches, flambeaux et lanternes... portant des vivres afin de s'en servir si par cas on s'y esgerait » (Bel'eforest); le marquis de Miremont conseillait « une bonne provision de flambeaux ou de fagots, de paille et de fusils pour les rallumer lorsqu'ils s'éteignent; en 1759, les visiteurs ont emporté « tout ce qui était nécessaire pour entrer sans risque », y compris boussoles, vivres et eau de senteur.

repentir, après les protestations de nos guides ». Les guides ont coutume d'y conduire les étrangers, observait déjà le marquis de Miremont, Brémontier fait de l'endroit une description précise et rapporte une anecdote : « Dans la dernière rue à gauche, à environ un quart de lieue de l'entrée est un trou de 12 pieds de largeur dans lequel on descend dans la fente verticale d'un rocher praticable seulement sur 60 toises de longueur. Cette fente n'est connue que depuis quelques années, si l'on peut croire un habitant du lieu qui sert de guide à ceux que la curiosité conduit dans ce souterrain. Un géographe y pénétra pour la première fois en 1766 dans le dessein d'en faire le plan. Il oublia dans le cours de son opération qu'il était entré dans cette fente par une descente presque à pic et qu'il fallait remonter de même pour en pouvoir sortir... » Il erra donc en compagnie du prêtre qui l'accompagnait, reçut de lui l'absolution, et ne retrouva la sortie qu'au bout d'une heure. Le guide était très probablement Gonthier et le géographe Jean-Baptiste de Barry; chargé en 1755 de rénover le terrier de Miremont, ainsi que l'a montré J. Bouchereau (Bouchereau, 1967, p. 123). G. Bouquier notera sur son plan, en légende, que cette petite galerie est celle où « le Sr Debarri resta pendant une heure égaré ». Parvenu au ruisseau, Brémontier faillit également se tromper de passage et eut quelques difficultés à regagner l'étape supérieure.

Cet accès au réseau inférieur est également le seul qu'a connu E.-A. Martel (Martel, 1894, p. 369-377 et plan dépliant, p. 368), les autres lui sont apparus impénétrables. Celui-ci au contraire mesure environ 100 m, sur 0,30 à 4 m de large, et est très accidenté. « Un puits de 8 mètres permet d'y descendre assez aisément, et, sans être précisément commode, le parcours de ce couloir n'a rien de dangereux ; il suffit d'être mince, de ramper par places sous les blocs, et de se défier des crevasses du sol (*ibid.*, p. 374 et fig. p. 375). Latapie avait déjà noté en 1778 : « Ce ruisseau,, devenu fameux par les craintes qu'il a inspiré aux curieux qui vont voir la grotte, et qu'aucun paysan du pays, excepté le moribond dont j'ai parlé (probablement Gonthier), n'a vu avant ceux que nous avons amenés, est véritablement d'un abord très difficile, et, pour le voir, quoiqu'on en die, il faut avoir trois qualités : le courage, la maigreur et l'agilité ». De fait, nombreux seront ceux qui s'arrêteront au bord du puits, tel l'abbé Audierne qui n'hésite pas à écrire : « Là s'éteignent les flambeaux, et une mort inévitable frapperait le téméraire qui voudrait aller plus avant » (Audierne, 1851, p. 604). Il faudra attendre les explorations spéléologiques de 1945-49 pour que soient connus les autres accès au système inférieur actif, « constitué d'un double ensemble étagé de couloirs et de ruisseaux, qui s'enchevêtrent et se recoupent continuellement » (Pierret, 1953, p. 113), méandres de faibles dimensions topographiés sur 2 km, portant ainsi la longueur totale de la cavité à 7 km (Pierret, 1949 ; 1951 ; 1957).

On peut donc conclure que le vicaira de Rouffignac, le correspondant de l'Académie et leurs deux compagnons ont très probablement parcouru la galerie du Ruisseau, celle-là même dont parlent le marquis de Miremont, Lagrange-Chancel, Brémontier, Bouquier, Latapie et leurs successeurs du XIX<sup>e</sup> siècle, conduits là par les guides (7).

7. Le ruisseau voit son débit varier considérablement avec les auteurs. Pour le marquis de Miremont, il « n'a que deux pieds de largeur; il n'est point rapide ». Lagrange-Chancel en fait un « ruisseau ou torrent, qui traverse avec un bruit épouvantable; il est sans fond ». Latapie a eu beaucoup de mal à le trouver : « il avait aujourd'hui trois pieds de largeur, et un demi pied de profondeur. On le voit en deux endroits (de la galerie) séparé par un canal souterrain ». Brémontier le juge deux fois plus large, et profond de 6 pouces; « son cours est peu rapide,

On n'aura pas manqué de remarquer que les 4 explorateurs de 1759 ont été invités à se glisser dans cette galerie par le vicaire de Rouffignac, lui-même « y ayant remarqué des figures d'hommes, d'animaux, des coquillages et d'autres curiosités de la nature ». Compte tenu des sages remarques, faites par S. de Saint-Mathurin (Saint-Mathurin, 1959), sur les dangers de prendre, dans leur sens moderne, les termes poétiques usités, par les auteurs anciens, pour les descriptions des lieux souterrains, on se gardera bien d'imaginer que ces quelques mots désignent la tête humaine de profil et les silhouettes animales (mammouths et bisons) peintes ou gravées sur un pilier de la paroi droite de la partie initiale de cette étroite galerie. On ne fera donc pas ici d'un vicaire périgourdin l'un des anciens inventeurs des œuvres d'art pariétal de Miremont-Rouffignac.

Ulgrin de Taillefer incitait déjà à une grande prudence, en écrivant au début du XIX<sup>e</sup> siècle (Taillefer, 1821, p. 157), témoignant d'un bel esprit critique, à propos de « cette fameuse grotte de Miremont, sur laquelle les anciens cosmographes ont débité mille rêveries. Ils y ont vu des autels, des mosaïques, des statues qui n'y ont jamais existé. Dans des temps d'ignorance, on prenait pour ouvrages de la main de l'homme tous ces jeux dont la nature est si prodigieuse dans les cavernes calcaires comme sont toutes celles du Périgord » (8).

Brigitte et Gilles DELLUC.

---

son eau limpide est d'un goût un peu fade... il se perd dans des morceaux de pierres ». Aux pieds de G. Delfau, au bas du puits, coule un ruisseau qui traverse l'entrée (de la galerie) et disparaît; on le retrouve plus loin; « il serpente comme le Styx ». Pour Martel, « c'est là que l'on voit encore, dit-on, un courant après les pluies ». Les explorateurs de 1759 ne le virent pas non plus. L. R. Nougier indique la fissure et la cheminée qui permettent de l'atteindre (Nougier, 1973, p. 65). B. Pierret et les spéléologues ont topographié les segments désormais connus de la circulation des eaux souterraines à Rouffignac (Pierret, 1949; 1951; 1957).

8. Aujourd'hui l'indiscutable authenticité de l'art pariétal de Rouffignac est reconnue par tous. La guerre des Mammouths a vite pris fin et tout s'est calmé. Une certaine antériorité dans les découvertes a été reconnue à B. Pierret et à ses spéléologues par l'abbé H. Breuil qui observe dès 1957, à propos des œuvres pariétales : « Il semble qu'il en ait pris comme moi, conscience ultérieurement et se soit adressé, malheureusement, à S. Blanc, peu qualifié, qui ne m'en a dit mot, ni au ministère » (Breuil, *In* Nougier et Robert, 1957 b, p. 276, note 1). Et deux années après, Breuil conclut : « M. Pierret, mieux informé, vérifia le fait dans la grotte et en avertit, comme il convenait, M. S. Blanc, Directeur de la province préhistorique, alors très fatigué par sa glorieuse mais pénible captivité. Ayant péniblement poussé jusqu'au Rhinocéros, il en toucha la couleur du bout des doigts, et, comme elle y laissait une trace noire, il l'a injustement déclarée fausse, ce en quoi il s'est trompé. J'étais sans doute encore à ce moment en Afrique du Sud, mais, lors de mon retour en Périgord, personne ne m'en avertit, de sorte que je ne pus contrôler le fait, qu'on me laissa ignorer » (Breuil, 1959, p. 83). A. Leroi-Gourhan écrit en 1965 : « C'est seulement lors de la poussée spéléologique de ces dernières années que ces œuvres devaient attirer l'attention. Les premiers à les remarquer furent les membres du Spéleo-Club de Périgueux et j'ai pu trouver dans le journal d'exploration écrit par l'un d'entre eux (R. de Faccio), à la date du 16 février 1947, la réflexion suivante : « Nous remontons au-dessus du gouffre... quelques peintures de-ci de-là, nous ne pouvons juger si elles sont préhistoriques... ». Ne pouvant juger de l'âge des peintures, les spéléologues s'adressèrent au directeur de la circonscription préhistorique qui, peut-être hâtivement, les jugea fausses. Les amateurs s'inclinèrent » (Leroi-Gourhan, 1965, p. 295). Il s'agissait ici des peintures du Grand Plafond, au-dessus du puits d'accès à la galerie du Ruisseau.

## BIBLIOGRAPHIE

- Arch. dép. Dordogne, (s.d.). *Détail des particularités observées dans la fameuse grotte de Miremont, autrement le trou de Granville, le 12 juillet 1759, écrit par un témoin oculaire*, 2 p. (J 69).
- AUDIERNE, abbé (1851). *Le Périgord illustré, guide monumental, statistique, pittoresque et historique de la Dordogne*. Périgueux, Dupont, 675 p., ill.
- AUDIERNE, abbé (1864). *Indication générale des grottes du département de la Dordogne*. Périgueux, Dupont, 10 p.
- BREUIL H. (1959). Des preuves de l'authenticité des figures pariétales de la Caverne de Rouffignac. *Bull. Soc. préhist. fr.*, 56, p. 82-92, 5 fig. h.-t.
- BREUIL H. (1960). Ma vie en Périgord (1897-1959). *B.S.H.A.P.*, 87, p. 114-131.
- BOUCHEREAU J. (1957). La grotte de Miremont en Périgord, *Spelunca Mémoires*, n° 5, p. 116-126 (bibliographie).
- DUJARRIC-DESCOMBES A. (1916). Extrait du deuxième volume des Voyages du chevalier de Lagrange-Chancel. Voyage de Paris pour le Poitou, Angoumois et Périgord (2 avril 1730). *B.S.H.A.P.*, 43, p. 323-326, 1 fig. h.-t.
- LATAPIE F. de P. (1981). Journal de tournée de François de Paule Latapie, inspecteur des manufactures, en 1778. *Périgord Penorema*, n° 8, p. 32-35, 4 fig.
- LEROI-GOURHAN A. (1965, 1<sup>re</sup> édit.). *Préhistoire de l'art occidental*. Paris, Mazonod, 402 p., 803 fig.
- MARTEL E.-A. (1894). *Les abîmes. Les eaux souterraines, les cavernes, les sources. La spéléologie. Explorations souterraines effectuées de 1888 à 1893 en France, Belgique, Autriche et Grèce*. Paris, Delagrave, 580 p., ill.
- MARTEL A. (1930). *La France ignorée (Des Ardennes aux Pyrénées)*. Paris, Delagrave, 306 p., ill.
- NOUGIER L.-R. (1957 a). Discours de clôture. *Congrès préhistorique de France, Poitiers-Angoulême (1956)*, p. 62-68, 6 fig.
- NOUGIER L.-R. et ROBERT R. (1957 b). *Rouffignac ou la guerre des mammouths*. Paris, La Table Ronde, 315 p., 35 fig. h.-t.
- NOUGIER L.-R. et ROBERT R. (1957 c). De Miremont à Rouffignac. *Miroir de l'Histoire*, 87, p. 347-353, 7 fig.
- NOUGIER L.-R. et ROBERT R. (1959). *Rouffignac, la Galerie Henri Breuil et Grand Plafond*. Firenze, Sansoni, 79 p., 53 pl. h.-t., 5 plans et carte (bibliographie).
- NOUGIER L.-R. (1973). *Rouffignac, la grotte aux cent mammouths*. Editions du Périgord noir, 76 p., ill., plans et carte.
- PIERRET B. (1949). Recherches souterraines dans le département de la Dordogne. Travaux 1948 du Spéleo-Club Périgourdin. *Annales de Spéléologie*, 4, p. 49-68, plans et coupes.
- PIERRET B. (1951). Recherches spéléologiques en Haute-Aquitaine. *Annales de Spéléologie*, 6, p. 37-46, plans (Pierret 1949 et 1951 sont repris dans *Spéleo-Dordogne, bull. du Spéleo-Club de Périgueux*, n°s 63-64, 1977, rééditant les travaux de cet auteur).
- PIERRET B. (1953). *Le Périgord souterrain*. Montignac, Impr. de la Vézère, 161 p., 20 pl. h.-t., cartes, préface de N. Gasteret.

- PIERRET B. (1953 bis). Notes sur la grotte de Miremont. *Bull. du Comité national de Spéléologie*, n° 2, p. 45-46.
- PIERRET B. (1957). *Les cavernes touristiques du Périgord* (avec en appendice : *Précisions sur Miremont*). Périgueux, Impr. périgourdine, 130 p., 12 fig., dont 2 plans.
- PIERRET B. (1957 bis). Précisions sur Miremont, *Bull. du Comité national de Spéléologie*, n° 1, p. 9-10.
- PORT C. (1867). *De Paris à Agen, par Vierzon, Châteauroux, Limoges et Périgueux. Itinéraire descriptif et historique*. Coll. des Guides Joanne. Paris, Hachette, 414 p., III.
- SAINT-MATHURIN S. de (1958). Rouffignac, ses textes, ses plans. *Bull. de la Soc. préhist. fr.*, 55, p. 588-592, 1 plan (bibliographie).
- Société historique et archéologique du Périgord. Comptes rendus des séances mensuelles : *B.S.H.A.P.* (1877), 4, p. 72. (1956), 83, p. 106-108; p. 111-115; p. 148-150; p. 155-156; p. 160-165. (1957), 84, p. 46-47; p. 85-86; p. 156-157 (bibliographie).
- TAILLEFER, comte W. de (1821). *Antiquités de Vésone, cité gauloise...* Périgueux, Dupont, t. I, 454 p., 12 ill. h.-t.



## Faunes médiévales de la rue Romaine à Périgueux

Ce travail est le complément de l'étude de Cl. Lacombe, **Fosses ovoïdes médiévales de la rue Romaine à Périgueux**, parue dans les « Actes du XXX<sup>e</sup> Congrès d'études régionales tenu à Périgueux les 22 et 23 avril 1978 » (Périgueux, Impr. Joucla, 1981), p. 123.

124 restes, répartis dans les cinq fosses ovoïdes, ont pu être déterminés en première approche.

### FOSSE N° 1

47 restes déterminés.

#### Mammifères.

1. — **Suidae** : 21 restes devant appartenir à un minimum de 2 individus : un sujet juvénile et un jeune. La présence du porc (**sus domestica**) est pratiquement certaine. Ces animaux appartiennent à une forme de petite taille.

2. — **Bovinae** : 9 restes appartenant vraisemblablement à 2 individus juvéniles. Ce sont également des formes de taille médiocre, mais il est difficile de dire s'il s'agit d'une survivance du petit bœuf néolithique (**bos taurus brachyceros**).

3. — **Ovicapridae** : 14 restes pour un minimum de 3 individus jeunes. Malheureusement la chèvre n'a pu être séparée du mouton.

#### Oiseaux.

1. — **Gallinacae** : 2 restes appartenant vraisemblablement à 1 individu adulte. Cette poule appartient à une race de petite taille.

2. — **Anatidae** : Ce reste d'oie adulte est d'une taille comparable à l'oie grise de nos basses-cours actuelles.

**Conclusion** : En première analyse, il apparaît que cette faune est en totalité domestique où, en masse carnée, prédominent les bœufs.

### FOSSE N° 2

57 restes déterminés.

#### Mammifères.

1. — **Suidae** : 23 restes appartenant à un minimum de 3 individus : 1 adulte, 1 juvénile et 1 jeune (6 mois environ). Le sujet adulte semble être un sanglier (**sus scrofa**) ; le juvénile un porc. Le jeune n'a pu faire l'objet d'une détermination spécifique. Le sanglier, probablement mâle, est d'une espèce de taille médiocre.

2. — **Bovinae** : 15 restes pour un minimum de 2 individus adultes ; si l'un est d'une taille médiocre, l'autre a des dimensions comparables à une honnête vache actuelle. L'un de ces restes (os coxal) présente une curieuse ignition n'affectant que la cavité cotyloïde sur toute sa surface...

3. — **Ovicapridae** : 10 restes appartenant à un minimum de 2 individus juvéniles. Ni la chèvre, ni le mouton n'ont pu être formellement distingués.

4. — **Cervidae** : 3 restes sont attribuables à un chevreuil (**capreolus**)

capreolus) adulte. Ce sujet est représenté par les ossements d'un membre thoracique. Sa taille se rapproche de celle des individus actuels.

5. — **Leporidae** : 1 reste appartenant à un lièvre adulte. Nous ne pouvons dire si nous sommes en présence du lièvre commun (*Lepus europeus*) ou du lièvre variable (*Lepus timidus*).

#### Oiseaux.

1. — **Gallinae** : 3 restes représentant un minimum de 2 individus adultes : 1 coq et 1 poule. Là encore, nous sommes devant une race de petite taille.

2. — **Anatidae** : 1 reste appartenant à une forme d'oie comparable à celle rencontrée dans la fosse N° 1.

3. — **Colombidae** : 1 reste d'un sujet adulte de taille médiocre pouvant à la fois appartenir à une palombe, à un pigeon bizet ou à une tourterelle...

**Conclusion** : Sur les 13 individus reconnus, la chasse en apporta 3 ou 4, ce qui est faible, et elle ne devait avoir dans l'alimentation qu'un apport accessoire. Pour la masse carnée d'origine domestique, les bœufs prédominent toujours.

### FOSSE N° 3

#### Mammifères.

1. — **Suidae** : 6 restes appartenant à un minimum de 2 individus dont un porc juvénile. Nous trouvons, ici aussi, des formes de petite taille. Il est à noter qu'un reste (une portion de radius) paraît avoir un état de conservation différent et il n'est pas impossible qu'il s'agisse là d'un élément parasite.

2. — **Bovinae** : 5 restes appartenant vraisemblablement à un mâle adulte de taille moyenne. Là encore, un tibia présente le même type de conservation évoqué plus haut.

3. — **Ovicapridae** : 5 restes représentant au minimum 1 individu adulte. Il y a de fortes chances qu'il s'agisse ici d'une chèvre (*capra hircus*).

**Conclusion** : Comme pour la fosse N° 1, toute la masse carnée est vraisemblablement d'origine domestique où le bœuf occupe la plus grande part.

### FOSSE N° 4

Pour mémoire. Elle ne donna qu'une portion de côte d'un ovicaprida juvénile.

### FOSSE N° 5

3 restes déterminés.

#### Mammifère.

1. — **Ovicapridae** : 1 fragment de radius, probablement d'adulte, dont nous ne pouvons dire s'il s'agit d'un reste de chèvre ou de mouton.

#### Oiseaux.

1. — **Gallinae** : 2 restes appartenant à un sujet de petite taille, probablement adulte (coq ou poule ?).

**Conclusion** : Il y a trop peu de restes déterminés pour en tirer un enseignement quelconque.

### CONCLUSIONS PROVISOIRES

Au travers des faunes médiévales de la rue Romaine, nous retrouvons le cheptel domestique classique : le porc, le bœuf, la chèvre et vraisemblablement le mouton. Il paraît que la base de l'alimentation carnée repose sur le porc et le bœuf. Les caprins et les ovins semblent y avoir un rôle plus secondaire, ils devaient prendre une part plus importante dans un autre secteur de l'économie avec la laine et le lait.

La basse-cour semble essentiellement composée par les oies et les poules. Dans l'ensemble, la chasse occupe une place négligeable. Dès cette époque, elle ne devait déjà plus être une nécessité vitale...

Bernard CAILLAT.

---

## Les incivilités d'un sergent royal

---

M. Michel Gipoulou, secrétaire-adjoint de la Société des Etudes du Lot, a bien voulu me communiquer un parchemin qu'il a découvert ces jours-ci chez un brocanteur de Cahors. Il s'agit de la grosse d'un acte reçu le 21 février 1482 (n. st.) par Maître Jean de Cingi, notaire royal originaire de Beauvais (*civitatis Belvacensis*) mais fixé à Limeuil, diocèse et sénéchaussée de Périgueux, témoin des faits relatés ci-dessous.

Entendant des cris, un **magnum murmur**, des coups frappés à la porte, noble Jean Lalande, capitaine (*custos*) du château de Limeuil pour le vicomte de Turenne, Annet de La Tour, également seigneur des châtellenies de Limeuil, de Miremont et de Clérans en Périgord, vint s'enquérir auprès des survenants. Un certain Maître Pierre Brugier répondit qu'il était sergent royal et porteur de lettres royaux émanant de la cour du sénéchal de Périgord et impétrés par Léonard del Py, détenu dans la prison du château de Limeuil. Il exigeait, outre les pièces de l'enquête, la remise du prisonnier qu'il devait conduire à Périgueux devant la cour du sénéchal. Le capitaine fit observer au sergent qu'au lieu de s'efforcer de briser la porte, il aurait dû exhiber sa commission et en donner lecture. Pour toute réponse, Brugier continua à s'acharner contre la porte avec un grand marteau en fer, puis il ajouta qu'il produirait les lettres royaux lorsqu'il serait en possession du prisonnier. C'était mettre la charrue avant les bœufs ! Lalande réclame une nouvelle fois la présentation et la lecture des lettres avant de passer à leur exécution, tandis que Brugier besognait toujours du marteau. A bout de patience, il déclara à celui-ci qu'il agissait **inciviliter**, et au nom du vicomte son maître en appela au roi et au parlement de Bordeaux. Peu impressionné par cet appel, l'Incivil sergent tenta toujours de faire céder la porte du château lorsque survint noble Bertrand de Gaillard, seigneur de Longua (**Longo vado**). Celui-ci fit valoir que l'exhibition des lettres devait précéder l'exécution. Fort curieusement, Brugier se calma aussitôt, cessa de s'en prendre à la porte et, **contemplatione et consilio dicti domini de Longo vado**, déclara aux officiers de la seigneurie de Limeuil qu'il leur remettrait une copie des lettres, à leurs frais bien entendu, puis il se retira sans emmener le prisonnier.

Jean Lalande requit le notaire de consigner dans un instrument public tout ce qu'il avait vu et entendu. L'acte fut dressé en présence de cinq témoins : un habitant de Cendrieux, un autre de Miremont et les trois derniers vraisemblablement de Limeuil mais cette précision a été jugée superflue.

Une mention au dos du parchemin nous apprend que cette pièce a été produite lors d'un procès au Grand Conseil opposant le vicomte de Turenne et ses officiers aux habitants de Limeuil.

x x x

On ne peut retirer grand chose d'un document isolé de ce genre. Nous ignorons tout du prisonnier : malfaiteur ou tenancier récalcitrant ? Faut-il voir

dans l'attitude du sergent royal la manifestation d'un tempérament agressif ? Faut-il le soupçonner de sympathie pour la partie adverse ? Cette partialité n'expliquerait pas le refus de présenter les lettres. Aurions-nous à l'occasion d'un conflit de juridiction le témoignage à l'échelon le plus bas de l'animosité des gens du roi à l'encontre des justices seigneuriales ? C'est bien possible, mais nous ne savons rien des rapports du sénéchal du Périgord avec le vicomte de Turenne qui devait faire figure de grand féodal « attardé » quelques années après la déconfiture de la maison d'Armagnac et la disparition de l'une des principautés les plus prestigieuses du Midi de la France.

Saluons pour finir le tabellion venu de Beauvais qui avait choisi d'instrumenter en pays d'Oc, sur les bords de la Dordogne.

Jean LARTIGAUT.

---

## LISTE

### des membres titulaires décédés en 1981

---

MM. Charles BARRIÈRE, Jean BAYLET, Jean BOURDEILLETTE, le D<sup>r</sup> Hubert DEPOUTRE, Léon FOCKÉ, Pierre JOUANEL, Roger LOGVINENKO, Pierre MONTAGNE, le chanoine René RILHAC, Jean SECRET, Raymond SEMPÉ et Gabriel VAUDOU.

M<sup>mes</sup> André BUGEAUD, Albert COMBESCOT, Georges DEMUR, Léonie GARDEAU, Elisabeth MONTOZON-BRACHET et Angèle de PRÉVOST.

---

## LISTE

### des nouveaux membres titulaires admis en 1981

(mois d'admission entre parenthèses)

- M. Michel BARBIER (janvier).
- M. Thierry BARITAUD (juin).
- M. et M<sup>me</sup> Franck BENALLOUL (décembre).
- M. Guy BERTAUD du CHAZAUD (août).
- M. Pierre BESSET (mai).
- M. Philippe BOIRY, prince d'Araucanie (décembre).
- M<sup>me</sup> Jeanine BONDON (juin).
- M. Pierre BOUTHINON-DUMAS (décembre).
- M<sup>lle</sup> Mircille BOYER (juin).
- M. Christian BRACHET (avril).
- M. Marc BRUET (janvier).
- M<sup>me</sup> Jeannette CHARLES-DEBRAY (décembre).
- M. Alain CHILOT (février).
- M. Jean CLOSSE (mai).
- M. et M<sup>me</sup> Bernard DEHAN (décembre).
- M. et M<sup>me</sup> Jean-Pierre DELGOULET (mai).
- M. Guillaume DRAGO (juillet).
- M. Vincent DRAGO (juillet).

- M. Didier DUBEAU (novembre).  
 M<sup>me</sup> Andrée DURAND (novembre).  
 M. Georges FIÉ (juillet).  
 M<sup>me</sup> Monique GAUBERTI (mai).  
 M. le D<sup>r</sup> André GAUSSEN (avril).  
 M. et M<sup>me</sup> Jean GUICHARD (octobre).  
 M<sup>me</sup> Marie-Louise GUINAUDEAU (décembre).  
 M. Henri GUINGOT (janvier).  
 M<sup>me</sup> Anne HUMBERT (juin).  
 M. Claude JULIÉ (août).  
 M. le Médecin-Capitaine Jean KERAUTRET (avril).  
 M. Bernard de LAMARTINIE (juin).  
 M. et M<sup>me</sup> Yvon LAMY (mai).  
 M<sup>me</sup> Madeleine LARTIGAUD (mars).  
 M. l'Abbé Herman de LAUBARÈDE (octobre).  
 M. Didier LAVALLADE (janvier).  
 M<sup>me</sup> Corinne LEBRETON (août).  
 M. Michel LEGHAIT (août).  
 M. Daniel MAYNARD (avril).  
 M. François MICHEL (juin).  
 M<sup>c</sup> Paul MORDICONI (janvier).  
 M<sup>me</sup> Marguerite PANZINI (août).  
 M. Louis PILET (avril).  
 M<sup>me</sup> Berthe RAFAILLAC (novembre).  
 M. le Lieutenant-Colonel comte de RASILLY (septembre).  
 M. Michel RATEAU (octobre).  
 M. et M<sup>me</sup> Pierre REBEYROLLE (octobre).  
 M<sup>me</sup> Agnès ROMEUF (juin).  
 M<sup>me</sup> Suzanne ROUGERIE (juin).  
 M<sup>me</sup> Anne-Marie SANIÈRES (octobre).  
 M<sup>me</sup> Raymonde SARLAT (août).  
 M. Georges SARRAUTE (décembre).  
 M<sup>me</sup> Anne SECRET (août).  
 M. Emile TESSIER (août).  
 M. Guy TOULIN (mars).  
 M. Léo VALÉGEAS (janvier).  
 M. Christian VARAILHON (novembre).  
 M. Marcel VERGEADE (novembre).  
 M. Joseph VIGNAL (octobre).
-

# SOMMAIRE DU TOME CVIII

---

Conseil d'administration et Bureau .....	3
Comptes rendus des réunions mensuelles :	
Janvier .....	4
Février .....	6
Mars .....	8
Avril .....	73
Mai .....	75
Juin .....	77
Juillet .....	177
Août .....	178
Septembre .....	181
Octobre .....	297
Novembre .....	300
Décembre .....	302
Compte de gestion du Trésorier (Pierre AUBLANT) .....	11
Liste des membres titulaires décédés en 1981 .....	378
Liste des nouveaux membres titulaires admis en 1981 ..	378

## ARTICLES DE FOND

BECQUART (Noël). Le général Boulanger et la Dordogne	48
— Conseillers généraux et conseillers d'arrondissement de l'an VIII en Dordogne .....	255
CHEVILLOT (Christian) et MOISSAT (Jean-Claude). L'éperon barré de Puy-de-Pont, commune de Neuvic : approche archéologique .....	226
— Voir ROUSSOT (Alain).	
COURAUD (Claude). Les galets aziliens dans les collections périgourdines et l'aspect régional de l'art azilien ....	131
DELLUC (Brigitte et Gilles). Le bloc peint de la salle des taureaux de Laseaux .....	34
GANS (Jacques). Toponymes celtiques en Périgord .....	96
GENDRY (Suzanne). Le triste sort d'un émigré périgourdin	145
GOMET (Jean). Le baron de Damas, ministre sous la Restauration, 1785-1862 .....	26
LARTIGAUT (Jean). Aspects de la reconstruction du XV <sup>e</sup> siècle dans les châtellenies de Castelnaud et de Berbiguières	201
MANDON (Guy). Georges Rocal, historien du Périgord ....	116
MOISSAT (Jean-Claude). Voir CHEVILLOT (Christian)	
MORMONE (Jean-Michel). Découverte de sarcophages à Sergeac .....	107
PENAUD (Guy). Un dessin inédit des remparts du Puy- Saint-Front (1652) .....	338
ROUSSOT (Alain) et CHEVILLOT (Christian). Note complé- mentaire sur les instruments perforés de la Dordogne	346

ROUSSOT-LARROQUE (Julia). Quelques bronzes du Périgord. II .....	81
SOUBEYRAN (Michel). Le suaire de Saint-Front .....	15
VALETTE (Jean). Note sur les réparations effectuées à l'église de Saint-Méard-de-Gurçon de 1633 à 1669 .....	55
— Comment on devenait subdélégué au XVIII <sup>e</sup> siècle : la succession de Jacques de Rochefort, subdélégué de Thiviers (1781) .....	355

## VARIA

CAILLAT (Bernard). Faunes médiévales de la rue Romaine à Périgueux .....	373
DELLUC (Brigitte et Gilles). Un graffite du cloître de Cadouin .....	163
— Une visite à la grotte de Rouffignac en 1759 .....	364
GIBERT (Louis-François). Lettre d'un lycéen sarladais à Paris en 1819 .....	166
LARTIGAUT (Jean). Les incivilités d'un sergent royal .....	376
SADOUILLET-PERRIN (Alberte). Des patrons au sexe équivoque .....	67
SECRET (Jean). Sur une tête de statue romaine découverte à Quinsac .....	64
SOUBEYRAN (Michel). Sur une visite du pape Pie IX à Jacques-Emile Lafon .....	168
VACHEROT (Bernard). Sur la cloche du collège Saint-Joseph de Sarlat .....	61

## NECROLOGIE

Léonie Gardeau, par Jacques LAFOND-GRELLETY .....	173
Jean Secret, par Gilles DELLUC et les membres du Conseil d'administration .....	183

## BIBLIOGRAPHIE

Le Paléolithique supérieur de plein air en Périgord par Jean GAUSSEN (Brigitte et Gilles DELLUC) .....	175
Bibliographie des travaux de Jean SECRET .....	305

## ILLUSTRATIONS

Morceaux du suaire de Saint-Front :	
Musée des Arts décoratifs à Paris .....	16
Musée de Cluny à Paris .....	18
Musée historique des Tissus à Lyon .....	20
Cooper-Hewitt Museum à New-York .....	22
Muséu textil à Barcelone .....	24
Le baron de Damas, portrait d'après Guérin .....	30
Grotte de Lascaux, bloc peint de la salle des taureaux :	
Vues en 1940 .....	36
Détails .....	39 et 41
Schémas comparatifs .....	43
Ensemble de la salle .....	46
Cloche du collège Saint-Joseph de Sarlat .....	62 et 63
Tête romaine de Quinsac .....	65 et 66
Hache de Périgueux et pointe de poignard de Castels ....	82
Haches de Périgueux et Thonac .....	84
Haches de Sarlat et Pazayac .....	86
Hache de Villars .....	89
Haches de Prigonrieux, Saint-Pierre-de-Cole et les Eyzies	91
Sarcophages de Sergeac :	
Situation et plan de la fouille .....	108 et 109
Détails .....	113 et 114
Portrait de Georges Rocal en 1937 .....	123

## Galets aziliens :

Carte de répartition .....	132
Galets du Mas-d'Azil .....	135 et 136
Galets du Mas-d'Azil, de Laugerie-Basse et de la Mouthe .....	140
Portrait d'Elie-Joseph Noël de Flageat .....	147
Carte des opérations militaires de 1793-94 entre Bruges et Lille .....	156
Blason gravé à Cadouin .....	163
Portrait de Jean Secret .....	184
Carte de la châtellenie de Berbiguières .....	202
Carte de la châtellenie de Castelnaud .....	205
Eperon de Puy-de-Pont à Neuvic :	
Situation .....	227
Tessons à cordons digités .....	231
Pot décoré .....	233
Tessons décorés .....	234
Cols de vases .....	236 et 237
Pot à parois verticales .....	239
Céramiques de la Tène III .....	242 et 243
Rouelle en plomb .....	244
Ecuelles et pots de la Tène III .....	246-249
Mortier italique .....	251
Fortifications du Puy-Saint-Front de Périgueux ..	339 et 342
Instrument perforé de Marsaneix .....	347
Bipenne naviforme de Saint-Sulpice-de-Mareuil ..	349 et 350
Carte de répartition des instruments perforés en Dordogne	353

## PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Inscriptions antiques du Musée du Périgord, par E. Espérandieu .....	30
Magistrats des sénéchaussées, présidiaux et élections, par le Cte de Saint-Saud .....	35
La Dordogne militaire, Généraux de division. Chronologie de 1814 à 1932, 1 brochure, par J. Durieux (seul le supplément est disponible) .....	5
Inventaire du Trésor de la Maison du Consulat de Périgueux, publié par le chanoine J. Roux .....	25
Escaliers de logis périgourdins, par Dannery .....	50
Les grands travaux de voirie à Périgueux au XIX <sup>e</sup> siècle, par Fournier de Laurière .....	40
Topographie agricole de la Dordogne, an IX, d'André de Fayolle, publiée par J. Maubourguet .....	35
Le Livre Vert de Périgueux, publié par le chanoine J. Roux et J. Maubourguet, 2 vol. (tome II épuisé) .....	25
Notre-Dame-des-Vertus, par le chanoine Lavialle, 1 brochure .....	5
Sarlat et le Périgord méridional (1453-1547), par J. Maubourguet .....	30
Mélanges offerts à M. Géraud Lavergne (fasc. 3 du t. LXXXVII du Bulletin 1960) .....	35
Centenaire de la Préhistoire en Périgord (supplément au tome XCI, 1964 du Bulletin) .....	50
Lettres de Maine de Biran au baron Maurice, préfet de la Dordogne, par H. Gouhier .....	20
Monographie des places et des rues de Bergerac, par Robert Coq .....	40
Inventaire de l'Iconothèque de la Société historique et archéologique du Périgord, par Jean Secret .....	15
Les « Souvenirs » du préfet Albert de Calvimont (1804-1858), introduction et préface par J. Secret .....	30
Table méthodique des planches et illustrations du Bulletin (1907-1971), par N. Becquart .....	10
Les églises et chapelles de Périgueux existantes ou disparues, par J. Secret .....	25
Le Périgord vu par Léo Drouyn, édition du Centenaire de la Société (1874-1974). Album de 50 dessins inédits avec commentaires. Edition originale, 1.100 exemplaires numérotés .....	200
Les ex-libris et fers de reliure périgourdins antérieurs à la période moderne, par Ch. Lafon .....	100
Cent portraits périgourdins (1980). Album de 100 portraits, commentés. Edition originale, 2.000 exemplaires numérotés .....	150

### On peut se procurer à la Société :

La continuation de la chronique de Tardé, publiée par J. Valette .....	25
Fascicule ancien ou récent du Bulletin de la Société, par exemplaire .....	20
Le ministre Pierre Magna, par Joseph Durieux, 2 vol. ....	100

**CES PRIX SONT MAJORES DE 10 % POUR LES PERSONNES ÉTRANGÈRES A LA SOCIÉTÉ**

Les ouvrages sont adressés — franco — sur simple commande, accompagnée de son montant. Les ouvrages retirés directement au siège de la Société bénéficient d'une remise de 10 %.